

Prix : **95** centimes

LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

Français et Étrangers

ESSAIS

DE

MONTAIGNE

TOME TROISIÈME



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

LES ESSAIS

DE

MONTAIGNE

9388-7-10. — PARIS — IMP. HEMMERLÉ ET C^o

LES ESSAIS
DE
MONTAIGNE

Publiés d'après l'édition de 1588

avec les variantes de 1595

UNE NOTICE, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE-INDEX

TOME TROISIÈME



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

Tous droits réservés

ESSAIS
DE
MICHEL DE MONTAIGNE

LIVRE SECOND

(Suite).

CHAPITRE XVI

De la Gloire.

Il y a le nom et la chose : le nom, c'est une voix qui remerque et signifie la chose; le nom, ce n'est pas une partie de la chose ny de la substance, c'est une piece estrangere jointe à la chose, et hors d'elle.

Dieu, qui est en soy toute plenitude et le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter et accroistre au dedans; mais son nom se peut augmenter et accroistre par la benediction et louange que nous donnons à ses ouvrages extérieurs; laquelle louange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy la plus voisine. Voilà comment c'est à Dieu seul à qui gloire et honneur appartient; et il n'est rien si vain ne si

La vertu est chose bien vaine et frivole si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son rang à part et la déjoindrions de la fortune; car qu'est-il plus fortuite que la reputation¹? De faire que les actions soient connuës et veuës, c'est le pur ouvrage de la fortune². Ceux qui apprennent à nos gens de guerre d'avoir l'honneur pour leur but et de ne chercher en la vaillance que la reputation³, que gagnent-ils par là que de les instruire de ne se hasarder jamais qu'ils ne soient à la veue de leurs compaignons⁴, et de prendre bien garde s'il y a des tesmoins avec eux⁵ qui puissent rapporter nouvelles de leur vaillance⁶, là où il se presente mille occasions de bien faire sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'ensevelissent dans la foule d'une bataille! Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant une telle meslée, il n'y est guiere embesoigné, et produit contre soy mesmes le tesmoignage qu'il rend des deportemens de ses compaignons⁷. A qui doivent Cæsar

1. Var.: *Profecto fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quam ex vero celebrat obscuratque* (1).

2. Var.: C'est le sort qui nous applique la gloire selon sa temerité. Je l'ay veuë fort souvent marcher avant le merite et souvent outrepasser le merite d'une longue mesure. Celuy qui, premier, s'advisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire fit mieux qu'il ne vouloit: ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelque fois devant son corps, et quelque fois l'excede de beaucoup en longueur.

3. Var.: Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit* (2).

4. Var.: De ne se hasarder jamais *si on ne les voit*.

5. Var.: *Avec eux* (mots supprimés).

6. Var.: De leur *valeur*.

7. Var.: *Vera et sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maxime naturam sequitur in factis positum, non in gloria,*

(1) La fortune étend sa domination sur toutes choses: elle élève les uns et rabaisse les autres, moins selon leur mérite que selon son caprice. (SALLUSTE, *Bell. Catilin.*, c. 8).

(2) Comme si une action n'était vertueuse que lorsqu'elle devient célèbre. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 4).

et Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle esteint sur le commencement de leur progrès, desquels nous n'avons aucune connoissance, qui y apportent mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arrestez tout court sur la naissance mesme de leurs entreprises! Au travers de tant et si extremes dangers, il ne me souvient point avoir leu que Cæsar ait esté jamais blessé; mais d'Hannibal, je sçay bien qu'on le dit, et de Scanderberc¹: mille et mille² sont morts de moindres perils que ceux qu'ils franchirent³. Infinites belles actions se doivent perdre sans tesmoignage avant qu'il en vienne une à profit. On n'est pas tousjours sur le haut d'une bresche ou à la teste d'une armée, à la veuë de son general, comme sur un eschaffaut. On est surpris entre la haye et le fossé; il faut tenter fortune contre un poullail-ler; il faut dénicher quatre chetifs harquebousiers d'une grangé; il faut seul s'escarter de la troupe et entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par experience que les moins esclattantes occasions sont les plus dangereuses, et qu'aux guerres qui se sont passées de nostre temps il s'est perdu plus de gens de bien aux occasions legeres et peu importantes et à la contestation de quelque bicoque qu'és lieux dignes et honorables⁴.

judicat (1). Toute la gloire que je pretens de ma vie, c'est de l'avoir vescu tranquille, tranquille non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la philosophie n'a sceu trouver aucune voye pour la tranquillité qui fust bonne en commun, que chacun la cherche en son particulier.

1. Var.: *Mais d'Hannibal*, etc. (mots supprimés).

2. Var.: *Et mille* (mots supprimés).

3. Var.: De moindres perils que *le moindre de ceux qu'il franchit*.

4. Var.: Qui tient sa mort pour mal employée si ce n'est en occasion signalée, au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie, laissant eschapper ce pendant plusieurs justes occasions de se ha-

(1) Une âme vraiment grande place l'honneur, qui est le principal but de notre nature, dans les actions vertueuses, non dans la gloire. (Cicéron, *de Offic.*, I, 19).

cinquante pauvres pioniers qui luy ouvrent le pas et le couvrent de leurs corps pour cinq sous¹ de paie par jour?

*Non, quicquid turbida Roma
Elevet, accedas, examenque improbum in illa
Castiges trutina : nec te quæsiveris extra².*

Nous appellons agrandir nostre nom l'estandre et semer en plusieurs bouches; nous voulons qu'il y soit receu en bonne part et que cette sienne accroissance luy vienne à profit : voylà ce qu'il y peut avoir de plus excusable en ce dessein. Mais l'excès de cette maladie en va jusques là que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dict de Herostratus, et Titus Livius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoyent plus desireux de grande que de bonne reputation³. Ce vice est fort⁴ ordinaire : nous nous soignons plus qu'on parle de nous que comment on en parle, et nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, de quelque goust qu'il y soit receu⁵; il semble que l'estre conneu, ce soit aucunement avoir sa vie et sa durée en la garde d'autruy. Moy, je sçay bien que⁶ je ne suis que chez moy, et de cette autre mienne vie qui loge en la connoissance de mes amis⁷, je sçay bien que je n'en sens fruit ny jouissance que par la vanité d'une opinion fantastique. Et, quand je seray mort, je m'en resen-

1. Var.: Cinq sols.

2. Tu n'épouses pas toutes les opinions subversives de la Rome turbulente, ni ne te charges de redresser sa balance. Ne te cherche pas en dehors de toi-même. (PERSE, *Sat.*, 1, 5).

3. Trogue Pompée, dont il ne nous reste qu'un abrégé de son ouvrage par Justin, ne dit rien de semblable. C'est dans VALÈRE MAXIME, VIII, 44, *ext.* 5, qu'on trouve ce jugement porté sur Erostrate.

4. Var.: *Fort* (mot supprimé).

5. Var.: Que nostre nom coure par la bouche des hommes, *en quelque condition* qu'il y coure.

6. Var.: Moy, je tiens que.

7. Var.: A la considerer nuë et simplement en soy.

tiray encores beaucoup moins¹; je n'auray plus de prise par où saisir la reputation : je ne vois pas par où² elle puisse me toucher ny arriver à moy. Et de m'attendre³ que mon nom la reçoive, premierement je n'ay point de nom qui soit assez mien : car⁴, de deux que j'en ay⁵, l'un est commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a une famille à Paris et à Montpellier qui se surnomme Montaigne ; une autre en Bretagne et en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'une seule syllabe meslera nos fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, et eux, à l'adventure, à ma honte ; et si les miens se sont autresfois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore une maison cogneuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre ; ainsi j'honoraray peut estre un crocheteur en ma place. Et puis, quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peut elle marquer quand je n'y suis plus ? Peut elle designer⁶ l'inanité ? Quel prouffit m'en revient il⁷ ?

Nunc levior cippus non imprimit ossa.

Laudat posteritas : nunc non e manibus illis,

Nunc non e tumulo fortunataque favilla

Nascuntur violæ⁸.

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au demeurant, en toute une bataille où dix mill' hommes sont estropiez⁹ ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy on parle¹⁰. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence

1. Var.: Et si perdray tout net l'usage des vrayes utilitez qui accidentellement la suyvent par fois.

2. Var.: Par où saisir la reputation, ny par où.

3. Var.: Car de m'attendre.

4. Var.: Car (mot supprimé).

5. Var.: Que j'ay.

6. Var.: Et favoriser.

7. Var.: Quel prouffit m'en revient il (mots supprimés).

8. Que la postérité me loue, la pierre qui couvrira mes os n'en sera pas plus légère ; mes mânes, mon tombeau, ma cendre fortunée ne se couronneront pas de fleurs pour cela. (PÉRE, *Sat.*, I, 27).

9. Var.: Stropiez.

10. Var.: Lon parle.

leur refus : car je presuppose que leurs intentions, leur desir et leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroît rien au dehors, soyent encore plus réglées que les effects :

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit¹.

L'offence et envers Dieu et en la conscience seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'elles mesmes cachées et occultes; il seroit bien-aysé qu'elles en desrobassent quelcune à la connoissance d'autrui, d'où l'honneur dépend, si elles n'avoient autre respect à leur devoir, et à l'affection qu'elles portent à la chasteté pour elle mesme².

CHAPITRE XVII

De la Præsumption.

Il y a une sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. C'est un' affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous presente à nous mesmes autres que nous ne sommes : comme la passion amoureuse preste des beautez et des graces au sujet qu'elle embrasse, et fait que ceux qui en sont espris trouvent, d'un jugement trouble et alteré, ce qu'ils ayment autre et plus parfaict qu'il n'est.

Je ne veux pas que, de peur de faillir de ce costé là, un homme se mesconnoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est ; le jugement doit tout par tout main-

1. Celle-là succombe qui refuse parce qu'il ne lui est pas permis de succomber. (OVIDE, *Amor.*, III, IV, 4).

2. Var.: Toute personne d'honneur choisit de perdre plus tost son honneur que de perdre sa conscience.

tenir son avantage¹ : c'est raison qu'il voye en ce subject, comme ailleurs, ce que la verité luy presente; si c'est Cæsar, qu'il se treuve hardiment le plus grand capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie : la ceremonie nous emporte, et laissons la substance des choses; nous nous tenons aux branches et abandonnons le tronc et le corps. Nous avons appris aux dames de rougir oyant seulement nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire; nous n'osons appeller à droict nos propres parties et nos membres², et ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauches. La ceremonie nous defend d'exprimer par parolles les choses licites et naturelles, et nous l'en croyons; la raison nous defend de n'en faire point d'illicites et illegitimes³, et personne ne l'en croit. Je me trouve icy empes- tré és loix de la ceremonie, car elle ne permet ny qu'on parle bien de soy ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup.

Ceux que⁴ la fortune (bonne ou mauvaise qu'on la doive appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont; mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule⁵, ils sont excusables s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux mesmes à ceux⁶ qui ont interest à les connoistre, à l'exemple de Lucilius :

*Ille velut fdis arcana sodalibus olim
Credebat libris, neque, si male cesserat, usquam
Decurrens alio, neque si bene: quo fit ut omnis
Votiva pateat veluti descripta tabella
Vita senis⁷.*

1. Var.: Son droit.

2. Var.: Nous n'osons appeller à droict *nos membres*.

3. Var.: D'illicites et *mauvaises*.

4. Var.: Ceux *de qui*.

5. Var.: Et de qui personne ne parlera, si eux mesmes n'en parlent.

6. Var.: *Envers* ceux.

7. Il confiait ses secrets au papier comme à un ami fidèle. Qu'il en arrivât bien ou mal, jamais il n'eut d'autre confident; aussi s'est-il

*Verum*¹.

*Nil securius est malo poeta*².

Ce que je treuve passable³ du mien, ce n'est pas de soy et à la verité, mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles je voy qu'on donne credit. Je suis envieux du bon-heur de ceux qui se sçavent resjouir et gratifier en leurs ouvrages⁴, car c'est un moyen aisé de se donner du

1. Mais nul ne croit plus en soi qu'un mauvais poëte. (MARTIAL, XII, LXIII, 43).

2. Var.: Que n'avons nous de tels peuples (1)! Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy que sa poësie. A la saison des jeux Olympiques, avec des chariots surpassant tous autres en magnificence, il envoya aussi des poëtes et des musiciens pour presenter ses vers, avec des tentes et pavillons dorez et tapissez royalement. Quand on vint à mettre ses vers en avant, la faveur et excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple; mais, quand par après il vint à poiser l'ineptie de l'ouvrage, il entra premierement en mespris, et, continuant d'aigrir son jugement, il se jetta tantost en furie et courut abbattre et deschirer par despit tous ces pavillons; et ce que ces chariots ne feirent non plus rien qui vaille en la course et que la navire qui rapportoit ses gents faillit la Sicile et fut par la tempeste poussée et fracassée contre la coste de Tarante, il tint pour certain que c'estoit l'ire des dieux irritez comme luy contre ce mauvais poëme. Et les mariniers mesmes eschappes du naufrage alloient secondant l'opinion de ce peuple, à laquelle l'oracle qui predict sa mort, sembla aussi aucunement souscrire. Il portoit que Dionysius seroit près de sa fin quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent mieux que luy: ce qu'il interpreta des Carthaginois qui le surpassoyent en puissance; et, ayant affaire à eux, gauchissoit souvent la victoire et la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le dieu marquoit le temps de l'avantage que par faveur et injustice il gaigna à Athenes sur les poëtes tragiques meilleurs que luy, ayant fait jouer à l'envy la sienne, intitulée *les Lénéïens* (2); soudain après laquelle victoire il trespassa, et en partie pour l'excessive joye qu'il en conceut.

3. Var.: Ce que je trouve *excusable*.

4. Var.: En leur *besongne*.

(1) Se réfère à ce qui suit, au peuple d'Athènes qui accueillit si mal la poésie du vieux Denys.

(2) Il y a ici confusion: on a pris les *Lénéennes*, fêtes de Bacchus célébrées par des concours dramatiques, pour le titre même de la tragédie de Dionysius, qui était intitulée *la Rançon d'Hector*.

plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesmes¹. Les miens, il s'en faut tant qu'ils me plaisent qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois j'en reçois un nouveau mescontentement².

*Cum relego, sbripisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci judice, digna lini³.*

J'ay tousjours une idée en l'ame, qui me presente une meilleure forme que celle que j'ay mis en besongne, mais je ne la puis exploiter. Et en mon imagination mesmes, je ne conçois pas les choses en leur plus grande perfection : ce que je connoy par là, que ce que je voy produit par ces riches et grandes ames du temps passé, je le treuve bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination⁴. Leurs ouvrages⁵ ne me satisfont pas seulement et me remplissent, mais ils m'estonnent et transissent d'admiration. Je juge tresbien⁶ leur beauté; je la voy, mais il m'est impossible de la représenter⁷. Quoy que j'entreprenne, je doy un sacrifice aux Graces, comme dict Plutarque de quelqu'un⁸, pour pratiquer leur faveur :

1. Var.: Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opinias-trise. Je sçay un poète à qui fort et foible, en foule et en chambre, et le ciel et la terre crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé, tousjours recommence, tousjours reconsulte et tousjours persiste, d'autant plus ahurté en son advis qu'il touche à luy seul de le maintenir.

2. Var.: *Mes ouvrages*, il s'en faut tant qu'ils me rient qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois je m'en despitte.

3. Quand je les relis, j'ai honte de les avoir écrits, parce que j'y vois beaucoup de choses qui, aux yeux mêmes de leur auteur, sont indignes d'être conservées. (OVIDE, *de Ponto*, l, v, 15).

4. Var.: Mais je ne la puis saisir ny exploiter; et cette idée mesme n'est que du moyen estage. J'argumente par là que les productions de ces riches et grandes ames du temps passé sont bien loing au delà de l'extreme estenduë de mon imagination et souhaict.

5. Var.: Leurs *esoris*.

6. Var.: *Tresbien* (mot supprimé).

7. Var.: Je la voy, *sinon jusques au bout, au moins si avant qu'il m'est impossible d'y aspirer*.

8. De Xénocrate, dans les *Préceptes du mariage*, c. 26.

loyer, selon ses demerites¹. La premiere distinction qui aye esté entre les hommes, et la premiere considération qui donna les præeminences aux uns sur les autres, il est vray-semblable que ce fut l'avantage de la beauté :

*Agros divisere atque dedere
Pro facie cujusque et viribus ingenioque :
Nam facies multum valuit viresque vigeant².*

Or je suis d'une taille un peu au dessous de la moyenne. Ce défaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité, à ceux mesmement qui ont des commandements et des charges : car l'autorité que donne une belle presence et majesté corporelle en est à dire³. Les Æthiopes et les Indiens, dit Aristote⁴, elisants leurs roys et magistrats, avoient esgard à la beauté et procerité des personnes. Ils avoient raison, car il y a du respect pour ceux qui le suyvent, et pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'une troupe marcher un chef de belle et riche taille :

1. Var.: La secte peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing de pourvoir et procurer en commun le bien de ces deux parties associées, et montre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachées à la considération de ce meslange, s'estre partialisées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur, et avoir escarté leur subject, qui est l'homme, et leur guide qu'ils avouent en general estre nature.

2. Le partage des terres se fit d'abord à proportion de la beauté, de la vigueur et de l'esprit de chacun : car alors la beauté et la vigueur étaient les premières recommandations. (LUCRÈCE, V, 4109).

3. Var.: C. Marius ne recevoit pas volontiers des soldats qui n'eussent six pieds de haulteur. *Le Courtisan* (1) a bien raison de vouloir pour ce gentilhomme qu'il dresse une taille commune plus-tost que toute autre, et de refuser pour luy toute mediocrité, qu'il soit plustost au deçà qu'au delà d'icelle, je ne le ferois pas à un homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, sont bien jolis, mais non pas beaux ; et se cognoist en la grandeur la grande ame, comme la beauté eu un grand corps et hault.

4. Var.: Dit-il.

(1) Livre italien composé par Baltazar Castiglione, sous le titre *del Cortegiano*, c'est-à-dire *du Courtisan*.

*Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est* ¹.

Nostre grand Roy divin et celeste, duquel toutes les circonstances doivent estre remarquées avec soing et ² religion et reverence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, *speciosus* ³ *forma præ filii* ⁴ *hominum* ⁴. C'est un grand despit qu'on s'adresse à vous parmy vos gens pour vous demander: « Où est Monsieur »? et que vous n'avez que le reste de la bonnetade qu'on fait à vostre barbier ou secretaire ⁵, comme il advint au pauvre Philopœmen. Estant arrivé le premier de sa troupe en un logis où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le connoissoit pas et le voyoit d'assez mauvaise mine, l'employa d'aller un peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopœmen. Les gentils-hommes de sa suite estans arrivez et l'ayant surpris embesogné à cette belle vacation, car il n'avoit pas failly d'obeyr au commandement qu'on luy avoit fait, luy demanderent ce qu'il faisoit là. « Je paie, leur respondit-il, la penitence de ma laideur ⁶ ». Les autres beautez sont pour les femmes; la beauté de la taille est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ny la largeur et rondeur du front, ny la blancheur et douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille et de la bouche, ny l'ordre et blancheur des dents, ny l'épaisseur bien unie d'une barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil relevé, ny la juste proportion de teste, ny la fraîcheur du teint, ny l'air du visage agreable, ny un corps

1. Au premier rang marche Turnus, les armes à la main, superbe et dépassant de la tête tous ceux qui l'entourent. (VIRGILE, *En.* VII, 783).

2. Var.: *Et* (mot supprimé).

3. Il était le plus beau d'entre les fils des hommes. (PSALMISTE, XLV, 3).

4. Var.: Et Platon, avec la temperance et la fortitude, desire la beauté aux conservateurs de sa republique.

5. Var.: Ou à vostre secretaire.

6. Var.: La *peine* de ma laideur.

eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Je n'ay guiere d'art pour sçavoir gauchir la fortune et luy eschapper ou la forcer, et pour dresser et conduire par prudence les choses à mon point. J'ay encore moins de patience¹ pour supporter le soing aspre et penible qu'il faut à cela ; et la plus penible assiete pour moy, c'est estre suspens és choses qui pressent, et agité entre la crainte et l'esperance.

Le deliberer, voire és choses plus legieres, m'importune, et sens mon esprit plus empesché à souffrir le branle et les secousses diverses du doute et de la consultation, qu'à se rasseoir et resoudre à quelque party que ce soit, après que la chance est livrée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil ; mais, des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en evite volontiers les costez pandans et glissans, et me jette dans le battu le plus boueux et enfondrant, d'où je ne puisse aller plus bas, et y cherche seurté ; aussi j'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent et tracassent plus après l'incertitude de leur rabillage, et qui du premier saut me jettent droictement en la souffrance². Aux evenemens je me porte virilement, en la conduite puerillement : l'horreur de la cheute me donne plus de fiebvre que le coup. Le jeu ne vaut pas la chandelle : l'avaritieux a plus mauvais conte de sa passion que n'a le pauvre, et le jaloux que le cocu ; et y a moins de mal souvant à perdre sa vigne qu'à la plaider. La plus basse marche est la plus ferme : c'est le siege de la constance ; vous n'y avez besoing que de vous ; elle se fonde là, et appuye toute en soy. Cet exemple d'un gentil'homme que plusieurs ont cogneu a il pas quelque air philosophique ? Il se maria bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa jeunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Se souve-

1. Var.: Moins de *tolerance*.

2. Var.: Et qui du premier saut me *poussent* droictement en la souffrance:

Dubia plus torquent mala (1).

(1) Les maux incertains me tourmentent le plus. (SÉNÈQUE, *Agamemnon*, acte III, sc. 1, v. 29).

nant combien la matiere de cornardise luy avoit donné dequoy parler et se moquer des autres, pour se mettre à couvert, il espousa une femme qu'il print au lieu où chacun en trouve pour son argent, et dressa avec elle ses alliances : « Bon jour, putain. — Bon jour, cocu » ; et n'est chose dequoy plus souvent et ouvertement il entretinst chez luy les survenans que de ce sien dessein : par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs et esmousoit la poutte de ce reproche.

Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eust fallu, pour m'avancer, que la fortune me fust venu querir par le poing : car de me mettre en peine pour un' esperance incertaine, et me soubmettre à toutes les difficultez qui accompaignent ceux qui cherchent à se pousser en credit sur le commencement de leur progrez, je ne l'eusse sceu faire :

*Spem pretio non emo*¹.

Je m'atache à ce que je voy et que je tiens, et ne m'eslongne guiere du port :

*Alter remus aquas, alter tibi radat arenas*².

Et puis on n'arrive guiere³ à ces avancemens qu'en hazardant premierement le sien ; et je suis d'avis que, si ce qu'on a suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay et dressé, c'est folie d'en lascher la prise sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied et establir un estre tranquille et reposé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'envoye à la queste⁴. Et j'excuse plustost un cabdet de mettre sa legitime au vent, que celuy à

1. Je n'achète pas à ce prix l'esperance. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte II, sc. III, v. 14).

2. Qu'une de mes rames batte les flots, et l'autre le sable du rivage. (PROPERCE, III, III, 23).

3. Var. : On arrive peu.

4. Var. : *Capienda rebus in malis præcepta via est* (1).

(1) Dans le malheur il faut être téméraire. (SÉNÈQUE, *Agamemnon*, acte II, sc. I, v. 47).

Or, de ma part¹, j'ayme mieux estre importun et indiscret que flateur et dissimulé. J'advoue qu'il se peut mesler quelque pointe de fierté et d'opiniastreté à se tenir ainsin entier et ouvert² sans consideration d'autruy ; et me semble que je deviens un peu plus libre où il le faudroit moins estre, et que je m'eschaufe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi que je me laisse aller après ma nature à faute d'art. Presentant aux grands cette mesme licence de langue et de contenance que j'apporte de ma maison, je sens combien elle decline vers l'indiscretion et incivilité ; mais, outre ce que je suis ainsi faict, je n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande et pour en eschaper par quelque destour, ny pour feindre une verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte, ny certes assez d'assurance pour la maintenir, et fois³ le brave par foiblesse. Parquoy je m'abandonne à la nayfveté et à tousjours dire ce que je pense, et par complexion, et par discours⁴, laissant à la fortune d'en conduire l'evenement⁵.

C'est un outil de merveilleux service que la memoire, et sans lequel le jugement faict bien à peine son office ; elle me manque du tout. Ce qu'on me voudroit proposer, il faudroit que ce fust à parcelles⁶, car de respondre à un propos où il y eust plusieurs divers chefs, il n'est pas en ma puissance. Je ne scaurois recevoir une charge sans tablettes ; et quand j'ay un propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, je suis reduit à cette vile⁷ necessité d'apprendre par cœur⁸ ce que j'ay à dire ; autrement je n'auroy

1. Var.: Or, de moy.

2. Var.: Comme je suis.

3. Var.: Et fais.

4. Var.: Et par dessein.

5. Var.: Aristippus disoit le principal fruit qu'il eust tiré de la philosophie estre qu'il parloit librement et ouvertement à chacun.

6. Var.: Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles.

7. Var.: Et miserable.

8. Var.: Par cœur, mot à mot.

ny façon ny assurance, estant en crainte que ma memoire vinst à me faire un mauvais tour ¹. Or, plus je m'en defie, plus elle se trouble; elle me sert mieux par rencontre. Il faut que je la sollicite nonchalamment: car, si je la presse, elle s'estonne; et depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus je la presse ², plus elle s'empestre et embarrasse; elle me sert à son heure, non pas à la mienne.

Ce que je sens ³ en la memoire, je le sens en plusieurs autres parties. Je fais le commandement, l'obligation et la contrainte. Ce que je fais aysément et naturellement, si je m'ordonne de le faire par une expresse et prescrite ordonnance, je ne le sçay plus faire ⁴. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté et jurisdiction plus particuliere sur eux me refusent ⁵ leur obeyssance quand je les destine et attache à certain point et heure de service necessaire. Cette preordonnance contrainte et tyrannique les rebute; ils se croupissent d'effroy ou de despit, et se transissent. Autrefois, estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceux qui vous convient à boire, quoy qu'on m'y traitast avec toute liberté, j'essaiay de faire le bon compaignon en faveur des dames qui estoient de la partie, selon l'usage du pays; mais il y eut du plaisir, car cette menace et preparation d'avoir à m'efforcer outre ma coustume et mon naturel m'estoupa de maniere le gosier que je ne sceuz avaller une seule goutte, et fus privé de boire pour le besoing mesme de mon repas: je me trouvay saoul et desalteré par tant de brevage que mon imagination avoit preoccupé. Cet effaict est plus apparent en ceux qui

1. Var.: Mais ce moyen m'est non moins difficile: pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures; et puis, en un propre ouvrage, la liberté et autorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisée à arrester en la memoire de son authœur.

2. Var.: Plus je la *sonde*.

3. Var.: *Cecy* que je sens.

4. Var.: Je ne *sçay* plus *le* faire.

5. Var.: Par fois.

des propos si ineptes et frivoles¹ que ceux-cy. La bassesse du sujet, qui est moy, n'en peut souffrir de plus pleins et solides; et, au demeurant, c'est une humeur nouvelle et fantastique qui me presse, il la faut laisser courir². Tant y a que, sans l'avertissement d'autrui, je voy assez ce peu³ que tout cecy vaut et poise, et la hardiesse et temerité de mon dessein⁴. C'est assez que⁵ mon jugement ne se defferre point, duquel ce sont icy les essais :

*Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Athlas,
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas
Ipse ego quam dixi : quid dentem dente juvabit
Rodere ? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam : qui se mirantur, in illos
Virus habe ; nos hæc novimus esse nihil⁶.*

Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, prouven que je ne me trompe pas à les mesconnoistre⁷; et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire que je ne faux guere d'autre façon, je ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que je ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vitieuses.

Je vis un jour, à Barleduc⁸, qu'on presentoit au roy Fran-

1. Var.: Si *bas* et frivoles.

2. Var.: La bassesse du sujet *m'y contrainct*. Qu'on accuse si on veut mon project, mais mon progresz, non.

3. Var.: *Le peu*.

4. Var.: Vaut et poise et la *folie* de mon dessein.

5. Var.: C'est *prou* que.

6. Soyez fin, ayez du nez, mais un nez comme Atlas n'en voudrait pas, et confondez par vos plaisanteries Latinus en personne, vous ne parviendrez pas à dire pis de ces bagatelles que je n'en ai dit moi-même. Pourquoi mâcher dans le vide? Il faut de la chair pour mordre et se rassasier. Ici, vous perdez votre peine, répandez ailleurs votre venin sur ceux qui s'admirent : car, pour moi, je sais que tout ceci n'est rien. (MARTIAL, II, 43).

7. Var.: A les *cognoistre*.

8. Au mois de septembre 1559, alors que le roi François II conduisait en Lorraine sa sœur Claude, mariée à Charles III, duc de Lorraine.

çois second, pour la recommandation de la memoire de René, roy de Sicile, un pourtraict qu'il avoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à un chacun de se peindre de la plume comme il se peignoit d'un creon, et ne puis-je représenter ce que je trouve de moy, quel qu'il soit¹? Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public: c'est l'irresolution, qui est un vice tres-incommode² à la negociation des affaires du monde; je ne sçay pas prendre party és entreprises douteuses :

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero³.

Je sçay bien soustenir une opinion, mais non pas la choisir. Par ce que és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences qui nous y confirment⁴, de quelque costé que je me tourne, je me fournis tousjours assez de raisons⁵ et de vray-semblance pour m'y maintenir : ainsi j'arreste chez moy le doute et la liberté de choisir, jusques à ce que l'occasion me presse; et lors, à confesser la verité, je jette le plus souvent la plume au vent, comme on dict, c'est à dire je m'abandonne⁶ à la mercy de la fortune; une bien legere inclination et circonstance m'emporte :

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur⁷.

L'incertitude de mon jugement est si également balancée

1. Var.: *Et ne puis-je représenter*, etc. (passage supprimé).

2. Var.: C'est l'irresolution, *defaut* tres-incommode.

3. Ni oui ni non, voilà ce que dit mon cœur. (PETRARCA, Venise, 4557, p. 208).

4. Var.: Et le philosophe Chrysippus disoit qu'il ne vouloit apprendre de Zenon et Cleanthez, ses maistres, que les dogmes simplement : car, quant aux preuves et raisons, il en fourniroit assez de luy-mesme.

5. Var.: Assez de *cause*.

6. Var.: Comme on dict, *et m'abandonne*.

7. Lorsque l'esprit est dans le doute, il est à la merci de la moindre impulsion. (TÉRENCE, *Andr.*, acte I, sc. VI, v. 32).

nément que le plus juste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du jugement¹, car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué².

Je pense avoir les opinions bonnes et saines; mais qui n'en croit autant des siennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je fay de moy: car, si elles n'eussent esté bien assurées, elles se fussent aisément laissées piper à l'affection que je me porte singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy et qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à une infinie multitude d'amis et de connoissans, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout à ma santé³, au repos de mon esprit et à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

*Mihi nempe valere et vivere doctus*⁴.

Or mes opinions, je les trouve infiniment hardies et constantes à condamner mon insuffisance. De vray, c'est aussi un subject auquel j'exerce mon jugement autant qu'à aucun autre⁵. Le monde regarde tousjours vis à vis; moy, je renverse⁶ ma veue au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soy; moy, je regarde dedans moy: je n'ay affaire qu'à moy, je me considere sans cesse, je me contrerolle, je me gouste. Les autres vont tousjours ailleurs, s'ils y pensent bien; ils vont tousjours avant:

*Nemo in sese tentat descendere*⁷:

1. Var.: Nous aye fait de *graces*, c'est celuy du *sens*.

2. Var.: N'est-ce pas raison? Qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veuë.

3. Var.: A *ma santé* (mots supprimés).

4. Vivre et me bien porter, voilà toute ma philosophie. (LUCRÈCE, V, 959).

5. Var.: Qu'à nul autre.

6. Var.: Je *reptic*.

7. Personne ne tente de descendre en soi-même. (PERSE, IV, 23).

moy, je me roule en moy mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, et cett' humeur libre de n'assubjectir aisément ma creance, je la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que j'aye, et generalles, sont celles qui par maniere de dire nasquirent avec moy : elles sont naturelles et toutes miennes. Je les produisis crues et simples, d'une production hardie et genereuse¹, mais un peu trouble et imparfaicte. Depuis, je les ay establies et fortifiées par l'autorité d'autruy et par les sains discours² des anciens ausquels je me suis rencontré conforme en jugement ; ceux-là me les ont mises en main et m'en ont donné la jouyssance et possession entiere³. La recommandation que chacun cherche de vivacité et promptitude d'esprit, je la pretendrois⁴ du reglement ; d'une action esclatante et signalée ou de quelque particuliere suffisance, je la pretendrois⁵ de l'ordre, correspondance et tranquillité du jugement et des meurs⁶.

Voilà donq jusques où je me sens coupable de cette premiere partie que je disois estre au vice de la presumption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer poinct assez autruy, je ne sçay si je m'en puis si bien excuser : car, quoy qu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. A l'aventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, et l'idée de ces riches ames du temps passé, me

1. Var.: Hardie et forte.

2. Var.: Et par les sains exemples.

3. Var.: Ceux-là m'en ont asseuré de la prinse et m'en ont donné la jouyssance et possession plus claire.

4. Var. : Je la pretends.

5. Var.: Je la pretends.

6. Var.: Et tranquillité d'opinions et de mœurs. *Omnino si quidquam est decorum, nihil est profecto magis quam æquabilitas universæ vite, tum singularum actionum : quam conservare non passis, si, aliorum naturam imitans, omittas tuam* (1).

(1) S'il est quelque chose d'honorable, rien ne l'est plus qu'une conduite sévère et égale dans toutes les actions de la vie : ce qui ne peut être si, dépouillant son caractère, on imite les autres. (Cicéron, de Officiis, l. 34).

nobles et qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune; mais la beauté et la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris et de son roy, pour son service¹, contre ses plus proches, à la teste d'une armée victorieuse par sa conduite et d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remerçables evenemens de mon temps².

Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cetemps³; mais la vaillance, elle est devenue populaire par noz guerres civiles; et en cette partie il se trouve parmy nous des ames fermes jusques à la perfection et en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire.

Voilà tout ce que j'ay çonnu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur et non commune.

1. Var.: Pour leur service.

2. Var.: Comme aussi la constante bonté, douceur de mœurs et facilité consciencieuse de monsieur de la Nouë, en une telle injustice de parts armées, vraye eschole de trahison, d'inhumanité et de brigandage, où tousjours il s'est nourry, grand homme de guerre et tres-experimenté. J'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux l'esperance que j'ay de Marie de Gournay le Jars, ma fille d'alliance, et certes aymée de moy beaucoup plus que paternellement, et enveloppée en ma retraite et solitude comme l'une des meilleures parties de mon propre estre. Je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque jour capable des plus belles choses et entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié où nous ne lisons point que son sexe ait pu monter encores: la sincerité et la solidité de ses mœurs y sont desjà bastantes; son affection vers moy plus que sur-abondante, et telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'appréhension qu'elle a de ma fin, par les cinquante et cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la travaillast moins cruellement. Le jugement qu'elle fit des premiers *Essays*, et femme, et en ce siecle, et si jeune, et seule en son quartier, et la vehemence fameuse dont elle m'ayma et me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy avant m'avoir veu, c'est un accident de tres-digne consideration.

3. Var.: En cet aage.

CHAPITRE XVIII

Du Démentir.

Voire mais, on me dira que ce dessein de se servir de soy-mesmes¹ pour subject à escrire seroit excusable à des hommes rares et fameux, qui par leur reputation auroyent donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, je l'advoüe et sçay bien que, pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de sa besongne, là où, pour voir un personnage grand et signalé arriver en une ville, les ouvroirs et les boutiques s'abandonnent. Il messiet à tout autre de se faire cognoistre qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter, et duquel la vie et les opinions peuvent servir d'exemple et de patron². Cæsar et Xenophon ont eu dequoy fonder et fermir leur narration en la grandeur de leurs gestes comme en une baze massive et solide³. Ainsi sont à souhaiter les papiers journaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguste, Sylla⁴, Brutus et autres avoyent laissé de leurs gestes. De telles gens on ayme et estude les figures, en cuyvre mesmes et en pierre.

Cette remonstrance est tres-vraie, mais elle ne me touche que bien peu :

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus,

1. Var.: *Mesmes* (mot supprimé).
2. Var.: *Peuvent servir de patron.*
3. Var.: *En la grandeur de leurs faits* comme en une baze *juste* et solide.
4. Var.: *Qu'Auguste, Caton, Sylla.*

droit des hommes et brave à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celuy qui la fauce trahit la société publique. C'est le seul util par le moien duquel se communiquent nos volontez et nos pensées, c'est le truchement de nostre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoissons plus ; s'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce et dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus ; car jusques à l'entier abolissement des noms et ancienne cognoissance des lieux s'est estandue la desolation de cette conquête, d'un merveilleux exemple et inouy) offroyent à leurs dieux du sang humain, mais non autre que tiré de leur langue et oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compaignon de Grece disoit que les enfans s'amusent par osselets¹, et² les hommes par les parolles.

Quant aux divers usages de nos démentirs, et les loix de nostre honneur en cela, et les changemens qu'elles ont reçeu, je remets à une autre-fois d'en dire ce que j'en pense³; et apprendray cependant, si je puis, en quel temps print commencement cette coustume de si exactement poiser et mesurer les parolles, et d'y attacher nostre honneur : car il est aisé à juger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains et les Grecs; et m'a semblé souvent nouveau et estrange de les voir se démentir et s'injurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir prenoient quelque autre trein⁴ que les nostres. On appelle Cæsar tantost voleur, tantost ivrongne, à sa barbe. Nous voyons la liberté des invectives qu'ils font les uns contre les autres, je dy les plus grands chefs de guerre de l'une et l'autre nation, où les parolles se revenchent seulement par les parolles et ne se tirent à autre consequence.

1. Var.: Par *les osselets*.

2. Var.: *Et* (mot supprimé).

3. Var.: Ce que j'en *sçay*.

4. Var.: Quelque autre *voye*.

CHAPITRE XIX

*De la Liberté de conscience*¹.

Il est ordinaire de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effets tres-vitieux. En ce debat par lequel la France est à present agitée de guerres civiles, le meilleur et le plus sain party est sans doute celuy qui maintient et la religion et la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutes-fois qui le suyvent (car je ne parle point de ceux qui ne s'en servent que de pretexte² pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suyvre la faveur des princes; mais de ceux qui le font par vray zele envers leur religion et sainte affection à maintenir la paix et l'estat de leur patrie), de ceux-cy, dis-je, il s'en voit plusieurs que la passion pousse hors les bornes de la raison, et leur faict par fois prendre des conseils injustes, violents et encore temeraires.

Il est certain qu'en ces premiers temps que nostre religion commença à fleurir et à gagner autorité et puissance avec

1. Le chapitre XIX, sur la *Liberté de conscience*, est consacré à l'empereur Julien, surnommé l'Apostat. La justice que rend ici Montaigne à un ennemi loyal du christianisme faillit être un obstacle à l'obtention de la bulle de bourgeoisie romaine qu'il sollicitait en 1581, pendant son séjour à Rome. *Le maître du sacré palais* blâmait fort ce chapitre; mais enfin le censeur, dit-il, remit à ma conscience de rhabiller ce que je verrois de mauvais goust. (*Voyage*, t. II, p. 35). La bulle obtenue, Montaigne ne rhabilla rien, car ce rhabillage eût été fait au détriment de la vérité que nous devons même à nos ennemis. On sait que, depuis, Voltaire a pris texte de ce chapitre pour toutes ses louanges en faveur de Julien.

2. Var.: Qui s'en servent de pretexte.

cette licence augmenteroit les parts et les brigues de la division, et empescheroit le peuple de se reunir et de se fortifier par consequent contre luy par leur concorde et unanime intelligence; ayant essayé par la cruauté d'aucuns chrestiens qu' « il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme que l'homme » : voylà ses mots à peu près.

En quoy cela est digne de consideration, que l'empereur Julian se sert, pour attiser le trouble de la dissention civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience que nos roys viennent d'employer pour l'estaindre. On peut dire, d'un costé, que de lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est esprendre et semer la division, c'est prêter quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ni coercion des loix qui bride et empesche sa course. Mais, d'autre costé, on diroit aussi que de lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est les amolir et relascher par la facilité et par l'aisance, et que c'est émousser l'éguillon qui s'affine par la rareté¹, la nouvelleté et la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la devotion de nos rois, c'est que, n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

CHAPITRE XX

Nous ne goustons rien de pur.

La foiblesse de nostre condition fait que les choses, en leur simplicité et pureté naturelle, ne puissent pas tomber en nostre usage. Les elemens que nous jouyssons sont alterez, et les metaux de mesme; et l'or, il le faut empirer par

1. Var.: *Rareté.*

quelque autre matière plus vile¹ pour l'accommoder à notre service². Des voluptez³, plaisirs et biens que nous avons, il n'en est aucun exempt de quelque mélange de mal et d'incommodité :

Medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat⁴.

Nostre extrême volupté a quelque image⁵ de gémissement et de plainte : diriez-vous pas qu'elle se meurt d'angoisse ? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'épithètes et qualitez malades et douloureuses : langueur, mollesse, foiblesse, *morbidezza*; grand tesmoignage de leur consanguinité et consubstantialité⁶. C'est ce que dit un verset grec ancien⁷, de tel sens : « Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent » : c'est à dire ils ne nous en donnent aucun pur et parfait, et que nous n'achetions au pris de quelque mal⁸.

Metrodorus pareillement⁹ disoit qu'en la tristesse il y a quelque alliage de plaisir. Je ne sçay s'il vouloit dire autre

1. Var.: *Plus vile* (mots supprimés).

2. Var.: Ny la vertu ainsi simple, qu'Ariston et Pyrrho et encore les stoiciens faisoient fin de la vie, n'y a peu servir sans composition, ny la volupté cyrenaique et aristippique.

3. Var.: *Voluptez* (mot supprimé).

4. De la source des plaisirs s'élève comme une amertume dont on éprouve le dégoût, même au milieu des fleurs. (LUCRÈCE, IV, 1130).

5. Var.: A quelque *air*.

6. Var.: La profonde joye a plus de severité que de gayeté; l'extrême et plein contentement, plus de rassis que d'enjoué. *Ipsa felicitas, se nisi temperat, premit* (1). L'aise nous masche.

7. Dont voici le texte : Πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τὰγαθ' οἱ θεοί. (EPICHRME dans les *Mémoires sur Socrate*, II, 1, de XÉNOPHON).

8. Var.: Le travail et le plaisir, tres-dissemblables de nature, s'associent pourtant de je ne sçay quelle jointure naturelle. Socrates dit que quelque dieu essaya de mettre en masse et confondre la douleur et la volupté, mais que, n'en pouvant sortir, il s'advisa de les accoupler au moins par la queue.

9. Var.: *Pareillement* (mot supprimé).

(1) La félicité qui ne se modère pas se détruit elle-même. (SÉNÈQUE *Epist.* 74).

chose ; mais moy, j'imagine bien qu'il y a du dessein, du consentement et de la complaisance à se nourrir en la tristesse ¹ ; je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler : il y a quelque air de mignardise et delicatesses qui nous oint ² et qui nous flate au giron mesme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment ?

Est ² quædam flere voluptas ¹.

Nature nous descouvre cette confusion : les peintres tiennent que les mouvemens et plis du visage qui servent au pleurer servent aussi au rire. De vray, avant que l'un ou l'autre soyent achevez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture : vous estes en doubte vers lequel c'est qu'on va, et l'extremité du rire se mesle aux larmes ⁵.

Quand je me confesse à moy religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye a quelque teinture vicieuse, et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere et loyal estimateur, et des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre), s'il y eust escouté de prés ⁶, il y eust senty quelque ton gauche de mixtion

1. Var.: En la melancholie.

2. Var.: Il y a quelque ombre de friandise et delicatesses qui nous rit.

3. Il y a une certaine volupté à pleurer. (OVIDE, *Trist.*, IV, III, 27).

4. Var.: Et dit un Attalus en Seneque que la memoire de noz amis perdus nous agrée comme l'amer au vin trop vieil :

Minister veteris, puer, Falerni,

Inger' mi calices amariores (1),

et comme des pommes doucement aigres.

5. Var.: *Nullum sine auctoramento malum est* (2). Quand j'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables : mettons le cas que tous ses membres fussent saisis pour tousjours d'un plaisir pareil à celui de la generation en son point plus excessif, je le sens fondre sous la charge de son aise, et le voy du tout incapable de porter une si pure, si constante volupté et si universelle. De vray, il fuit, quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peut fermir, où il craint d'enfondrer.

6. Var.: Et il y escoutoit de prés.

(1) Jeune esclave, toi qui verses le vin vieux de Falerne, verse-m'en du plus amer. (CATULLE, XXVII, 4).

(2) Il n'y a pas de mal sans compensation. (SÈNEQUE, *Epist.* 69).

humaine, mais ton obscur et sensible seulement à soy. L'homme, en tout et par tout, n'est que rapiement et bigarrure. Les loix mesmes de la justice ne peuvent subsister sans quelque meslange d'injustice ; et dit Platon ¹ que ceux-là entreprennent de couper la teste de Hydra qui pretendent oster des loix toutes incommoditez et inconveniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos utilitate publica rependitur* ², dict Tacitus.

Il est pareillement vray que, pour l'usage de la vie et service du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la pureté et perspicacité de nos esprits ; cette clarté penetrante a trop de subtilité et de curiosité : il les faut appesantir et emousser pour les rendre plus obeissans à l'exemple et à la pratique, et les espessir et obscurcir pour les proportionner à cette vie tenebreuse et terrestre. Pourtant se trouvent les esprits communs et moins tendus plus propres et plus heureux à conduire affaires ; et les opinions de la philosophie eslevées et exquises se trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointue vivacité d'ame, et cette volubilité souple et inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entreprises humaines plus grossierement et superficiellement, et en laisser bonne et grande part pour les droicts de la fortune : il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement et si subtilement ; on s'y perd à la consideration de tant de lustres et formes diverses ³. Qui en recherche et embrasse

1. Dans sa *République*, IV, 5.

2. Les punitions exemplaires ont toujours quelque chose d'inique qui atteint les particuliers, mais dont la société bénéficie. (TACITE, *Annal.*, XIV, 44).

3. Var.: De tant de lustres *contraires* et formes diverses, *volutantibus res inter se pugnantes obtorpuerant animi* (4). C'est ce que les anciens disent de Simonides : par ce que son imagination luy presentoit, sur la demande que luy avoit fait le roy Hieron pour à laquelle satisfaire il avoit eu plusieurs jours de pensement, diverses considerations aiguës et subtiles, doubtant laquelle estoit la plus vray-semblable, il desespera du tout de la verité.

(4) Voyant en eux-mêmes des choses si opposées, ils en étaient stupides. (TITE-LIVE, XXXII, 20).

toutes les circonstances et consequences, il empesche son election : un engin moyen conduit esgallement, et suffit aux executions de grand et de petit pois. Regardez que les meilleurs mesnagers sont ceux qui nous sçavent moins dire comment¹ ils le sont, et que ces suffisans conteurs n'y font le plus souvent rien qui vaille. Je sçay un grand diseur et tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement couler par ses mains cent mille livres de rente. J'en sçay un autre qui dict, qui consulte², mieux qu'homme de son conseil, et n'est point au monde une plus belle montre d'ame et de suffisance; toutesfois, aux effects, ses serviteurs trouvent qu'il est tout autre, je dy sans mettre le malheur en compte.

CHAPITRE XXI

Contre la Faineantise.

L'empereur Vespasien, estant malade de la maladie de quoy il mourut³, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'empire, et dans son lict mesme despeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence. Et comme son medecin l'en tença⁴ comme de chose nuisible à sa santé : « Il faut, disoit-il, qu'un empereur meure debout ». Voylà un beau mot, à mon gré, et digne d'un grand prince.

Adrian, l'empereur, s'en servit depuis à ce mesme propos; et le debvroit on souvent ramentevoir aux princes⁵,

1. Var.: *Comms.*

2. Var.: *Qu'il consulte.*

3. Var.: *Dont il mourut.*

4. Var.: *Et son medecin l'en tançant.*

5. Var.: *Aux roys.*

pour leur faire sentir que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes n'est pas une charge oisive, et qu'il n'est rien qui puisse si justement dégouster un subject de se mettre en peine et en hazard pour le service de son prince que de le voir apoltronny ce pendant luy mesme à des occupations lasches et vaines, et d'avoir soing de sa conservation, le voyant si nonchalant de la nostre¹.

4. Var. : Quand quelqu'un voudra maintenir qu'il vaut mieux que le prince conduise ses guerres par autre que par soy, la fortune luy fournira assez d'exemples de ceux à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entreprises, et de ceux encore desquels la presence y eust esté plus nuisible qu'utile ; mais nul prince vertueux et courageux pourra souffrir qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Souds couleur de conserver sa teste comme la statue d'un saint à la bonne fortune de son estat, ils le degradent de son office, qui est tout en action militaire, et l'en declarent incapable. J'en sçay un (1) qui aymeroit bien mieux estre battu que de dormir pendant qu'on se battoit pour luy, et qui ne vid jamais sans jalousie ses gents mesmes faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit avec raison, ce me semble, que les victoires qui se gaignent sans le maistre ne sont pas completes ; de tant plus volontiers, eust-il dit, que ce maistre devroit rougir de honte d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesogné que sa voix et sa pensée. Ny cela mesme, veu qu'en telle besongne les advis et commandemens qui apportent l'honneur sont ceux-là seulement qui se donnent sur le champ et au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme (2). Les princes de la race hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudement embrassé cette opinion ; et Bajazet second avec son filz, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciences et autres occupations casanieres, donnerent aussi de bien grands soufflets à leur empire ; et celuy qui regne a present, Ammurath troisieme, à leur exemple, commence assez bien de s'en trouver de mesme. Fut-ce pas le roy d'Angleterre, Edouard troisieme, qui dit de nostre roy Charles cinquiesme ce mot ? « Il n'y eut onques roy qui moins s'armast et si n'y eut onques roy qui tant me donnast à faire ». Il avoit raison de le trouver estrange comme un effect du sort plus que de la raison. Et cherchent autre adherent que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux et magnanimes conquerants les roys de Castille et de Portugal de ce qu'à douze cents lieus de leur oisive demeure, par l'escorce de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une et d'autre part, desquelles c'est à sçavoir s'ils auroyent seulement le courage d'aller jouyr en presence.

(1) Henri IV probablement.

(2) De *pied ferme*, c'est-à-dire « sur la terre ».

L'empereur Julian disoit encore plus, qu'un philosophe et un galant homme ne devoient pas seulement respirer : c'est à dire ne donner aux necessitez corporelles que ce qu'on ne leur peut refuser, tenant tousjours l'ame et le corps embe-soignez à choses belles, grandes et vertueuses. Il avoit honte si en public on le voioit cracher ou suer (ce qu'on dict aussi de la jeunesse lacedemonienne, et Xenophon de la persienne), par ce qu'ils estimoient¹ que l'exercice, le travail continuel et la sobriété devoient avoir cuit et asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne joindra pas mal en cet endroit, que les anciens Romains maintenoient leur jeunesse droite : « Ils n'apprennent, dit-il, rien à leurs enfans qu'ils deussent apprendre assis² ».

1. Var. : Par ce qu'il estimoit.

2. Var. : C'est une genereuse envie de vouloir mourir mesme utilement et virilement ; mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre ou de mourir en combattant qui ont failli à l'un et à l'autre, les blesseurs, les prisons leur traversant ce dessein et leur prestant une vie forcée. Il y a des maladies qui atterrent jusques à noz desirs et nostre cognoissance. Fortune ne devoit pas seconder la vanité des legions romaines qui s'obligerent par serment de mourir ou de vaincre : *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie : si fallo, Jovem patrem Gradivumque Martem aliosque iratos invoco deos* (1). Les Portugais disent qu'en certain endroit de leur conquête des Indes ils rencontrèrent des soldats qui s'estoyent condamnez avec horribles execrations de n'entrer en aucune composition que de se faire tuer ou demeurer victorieux, et pour marque de ce vœu portoyent la teste et la barbe rase. Nous avons beau nous hasarder et obstiner, il semble que les coups fuyent ceux qui s'y presentent trop alaiement, et n'arrivent volontiers à qui s'y presente trop volontiers et corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie par les forces adversaires, après avoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie, se donner soy mesme la mort en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples ; mais en voicy un : Philistus, chef de l'armée de mer du jeune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui fut asprement contestée, les forces estant pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement par sa prouesse ; mais les Syracusains se rengeans autour de sa galere pour l'investir, ayant fait grands faits d'armes

(1) Je retournerai vainqueur du combat, ô Marcus Fabius. Si j'y manque, j'invoque sur moi la colère de Jupiter, de Mars et des autres dieux. (TITE-LIVE, II, 45).

CHAPITRE XXII

Des Postes.

Je n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme et courte ; mais j'en quitte le mestier : il nous essaye trop pour y durer long temps. Je lisois à cette heure que le roy Cyrus, pour recevoir plus

de sa personne pour se desveloper, n'y esperant plus de ressource s'osta de sa main la vie qu'il avoit si liberalement abandonnée, et frustratoirement, aux mains ennemies.

Moley Moluch, roy de Fais, qui vient de gagner contre Sebastian, roy de Portugal, cette journée fameuse par la mort de trois roys et par la transmission de cette grande couronne à celle de Castille, se trouva grievement malade dès lors que les Portugalois entrerent à main armée en son Estat, et alla tousjours depuis en empirant, vers la mort et la prevoyant. Jamais homme ne se servit de soy plus vigoureusement et bravement. Il se trouva foible pour soutenir la pompe ceremonieuse de l'entrée de son camp, qui est, selon leur mode, pleine de magnificence et chargée de tout plein d'action, et resigna cet honneur à son frere. Mais ce fut aussi le seul office de capitaine qu'il resigna ; tous les autres, necessaires et utiles, il les feit tres-glorieusement et exactement, tenant son corps couché, mais son entendement et son courage, debout et ferme jusques au dernier soupir, et aucunement au delà. Il pouvoit miner ses ennemis, indiscrettement avancez en ses terres ; et luy poisa merveillement qu'à faute d'un peu de vie et pour n'avoir qui substituer à la conduite de cette guerre et affaires d'un estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante et hazardeuse, en ayant une autre pure et nette entre ses mains. Toutesfois, il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie à faire consumer son ennemy et l'attirer loing de son armée de mer et des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Affrique, jusques au dernier jour de sa vie, lequel par dessein il employa et reserva à cette grande journée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais ; lequel rond venant à se courber et serrer, les empescha non seulement au conflict, qui fut tres-aspre par la valeur de ce jeune roy assaillant, veu qu'ils avoient à montrer visage à tous sens, mais aussi les empescha à la fuite après leur routte ; et, trouvant toutes les issues saisies et closes, furent contrains de se rejeter à eux

que Dieu favorisast une si injuste entreprise d'offencer et quereller autrui pour nostre commodité :

*Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
Quod temere invitis suscipiatur heris¹.*

Toutesfois la foiblesse de nostre condition nous pousse souvent à cette nécessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin. Licurgus, le plus vertueux et parfait législateur qui fut onques, inventa cette tres-injuste et tres-inique² façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyvrer par force les Elotes, qui estoient leurs serfs, afin qu'en les voyant ainsi perdus et ensevelis dans le vin, les Spartiates prissent en horreur le débordement de ce vice. Ceux là avoient encore plus de tort qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent déchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties intérieures et en establir plus de certitude en leur art : car, s'il se faut débaucher, on est plus excusable le faisant pour le service de la santé de l'ame³ que pour celle du corps : comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance et au mespris des dangiers et de la mort par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs à outrance qui se combattoient, détailloient et entretuoient en leur presence :

*Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes juvenum, quid sanguine pasta voluptas⁴?*

et dura cet usage jusques à Theodosius l'empereur :

*Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
Quodque patris superest, successor laudis habeto.*

1. O Némésis ! fais que je ne désire jamais rien que je ne puisse avoir qu'au détriment de son légitime possesseur ! (CATULLE, LXVIII, 77).

2. Var. : *Et tres-inique* (mots supprimés).

3. Var. : Pour la santé de l'ame.

4. C'est à quoi tendaient stupidement ces combats impies de gladiateurs, ces massacres de la jeunesse et toute cette volupté qui se repaissait de sang. (PRUDENCE, contre Symmaque, II, 672).

*Nullus in urbe cadat cujus sit pœna voluptas.
Jam solis contenta feris, infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis*¹.

C'estoit, à la verité, un merveilleux exemple, et de tres-grand fruit pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en sa presence cent, deux cens, mille² couples d'hommes, armez les uns contre les autres, se hacher en pieces avecques une si extreme fermeté de courage qu'on ne leur vist jamais changer de visage³, lascher une parolle de foiblesse ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche pour gauchir au coup de leur adversaire, ains tendre le col à son espée et se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estans blesez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple s'il estoit content de leur devoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit et maudissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort. Les filles mesmes les incitoient:

*Consurgit ad ictus;
Et, quoties victor ferrum jugulo inserit, illa
Delicias ait esse suas, pectusque jacentis
Virgo modesta jubet converso pollice rumpi*⁴.

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels; mais depuis on y employa des serfs innocens, et

1. Saisissez, ô prince ! une gloire réservée à votre règne, la seule dont il vous reste à grossir l'héritage paternel. Que le sang humain ne soit plus versé dans nos cirques pour le plaisir du peuple ! Contentons-nous du sang des bêtes, et que nos regards ne soient plus souillés par le spectacle de jeux homicides. (PRUDENCE. *contre Symmaque*, II, 643).

2. Var.: *Voire mille*.

3. Var.: *Jamais changer de visage* (mots supprimés).

4. La vierge modeste se lève à chaque coup, et toutes les fois que le vainqueur égorge son adversaire, elle est ravie; et, si le vaincu demande grâce, elle renverse le pouce et ordonne qu'il meure. (Id., *ibid.*, II, 648).

Mais alongeons ce chapitre et le bigarrons d'une autre piece, à propos de la cecité. Pline conte¹ d'un qui, songeant estre aveugle en dormant, s'en trouva² l'endemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme j'ay dit ailleurs³, et semble que Pline soit de cet advis; mais il est plus vray-semblable que les mouvemens que le corps sentoit au dedans, desquels les medecins trouveront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoient la veuë, furent occasion du songe.

Adjoutons encore un' histoire voisine de ce propos, que Senequé recite en l'une de ses lettres. « Tu sçais, dit-il, escrivant à Lucilius, que Harpaste⁴, la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire, car de mon goust je suis ennemy de ces monstres, et si j'ay envie de rire d'un fol, il ne me le faut chercher guiere loing, je me⁵ ris de moy-mesme. Cette folle a subitement perdu la veuë. Je te recite chose estrange, mais veritable: elle ne sent point qu'elle soit aveugle, et presse incessamment son gouverneur de l'en emmener⁶, par ce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, je te prie croire qu'il advient à chacun de nous: nul ne connoit estre avare, nul convoiteux. Encore les aveugles demandent un guide, nous nous fourvoions de nous mesmes. Je ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut vivre autrement; je ne suis pas sumptueux, mais la ville requiert une grande despence; ce n'est pas ma faute si je suis colere, si je n'ay encore establi aucun train assure de vie, c'est la faute de la jeunesse. Ne cerchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous, il est planté en nos entrailles. Et cela mesme que nous ne sentons pas estre malades nous

1. Var.: Pline *dit*.

2. Var.: Se *le* trouva.

3. Voy. *Essais*, liv. I, ch. XXI: *De la force de l'imagination*.

4. Var.: *Harpasté*.

5. Var.: *Me* (mot supprimé).

6. Var.: De *l'emmener*.

rend la guérison plus mal-aisée. Si nous ne recommençons¹ de bonne heure à nous penser, quand aurons nous pourveu à tant de playes et à tant de maus ? Si avons nous une tres-douce medecine que la philosophie : car des autres, on n'en sent le plaisir qu'après la guérison, cette cy plait et guerit ensemble ». Voylà ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos ; mais il y a du profit au change.

CHAPITRE XXVI

Des Pouces.

Tacitus recite que, parmi certains roys barbares, pour faire une obligation assurée, leur maniere estoit de joindre estroitement leurs mains droites l'une à l'autre, et s'entrelasser les pouces ; et quand, à force de les presser, le sang en estoit monté au bout, ils les blessoient de quelque legere pointe, et puis se les entresuçoient.

Les medecins disent que les pouces sont les maistres doigts de la main, et que leur etymologie latine vient de *pollere*, qui signifie *exceller sur les autres*². Les Grecs l'appellent *δοτιχειρ*, comme qui diroit une autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens de main entiere :

*Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata, surgit*³.

C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer et baisser les pouces,

1. Var.: Si nous ne commençons.

2. Var.: Qui signifie, etc. (mots supprimés).

3. Elle n'a pas besoin pour se redresser d'être excitée de la voix ou caressée du pouce. (MARTIAL, XII, xcvm, 8).

Nos peres se contentoient de revenger une injure par un démenti, un démenti par un coup de baton¹, et ainsi par ordre : ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy² vivant et outragé ; nous tremblons de frayeur tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'huy porte elle pas de poursuyvre à mort aussi bien celuy que nous mesmes³ avons offencé que celuy qui nous a offencé ?

C'est aussi une image de lascheté⁴ qui a introduit en nos combats singuliers cet usage de nous accompagner de seconds, et tiers, et quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres et batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent⁵, car naturellement quelque compaignie que ce soit apporte confort et soulagement en la crainte⁶. On se servoit anciennement de personnes tierces pour garder qu'il ne s'y fist desordre et desloyauté⁷ ; mais, depuis qu'on a pris ce train qu'ils s'engagent eux mesmes au combat⁸, quiconque y est convié ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue que ce soit faute ou d'affection ou de courage⁹. Outre l'injustice d'une telle action, et vilanie, d'engager à la protection de vostre honneur autre valeur et

morts (1). Celuy qui attend à veoir trespasser l'auteur duquel il veut combattre les escrits, que dit-il sinon qu'il est foible et noisif ? On disoit à Aristote que quelqu'un avoit mesdit de luy : « Qu'il face plus, dit-il, qu'il me fouët, pourveu que je n'y soy pas ».

1. Var.: *De baton* (mots supprimés).

2. Var.: *Leur adversaire*.

3. Var.: *Mesmes* (mot supprimé).

4. Var.: *Une espece* de lascheté.

5. Var.: *Quum in se cuique minimum fiducia esset* (2).

6. Var.: *Et soulagement au danger*.

7. Var.: *Et pour tesmoigner de la fortune du combat*.

8. Var.: *Au combat* (mots supprimés).

9. Var.: *Ou de cœur*.

(1) C'est Plancus lui-même qui fit cette réponse. Voy. PLINE, dans sa *Préface à Vespasien*, vers la fin.

(2) Parce que chacun se défait de soi-même.

force que la vostre, je trouve du desavantage à un homme de bien et qui pleinement se fie de soy d'aller mesler sa fortune à celle d'un second. Chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour un autre, et a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car, s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est une partie liée; si vostre second est à terre, vous en avez deux sur les bras avec raison; et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement: comme de charger, bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espée, ou, tout sain, un homme qui est desjà fort blessé. Mais si ce sont avantages que vous ayez gagné en combatant, vous vous en pouvez servir sans reproche: la disparité, et inégalité, ne se poise et considere que de l'estat en quoy se commence la meslée, du reste prenez vous en à la fortune; et quand vous en aurez tout seul trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort que je ferois, à la guerre, de donner un coup d'espée à l'ennemy que je verrois attaché à l'un des nostres de pareil avantage. La nature de la societé porte, où il y a troupe contre troupe, comme où nostre duc d'Orleans deffia le roy d'Angleterre Henry cent contre cent¹, que la multitude de chaque part n'est considerée que pour un homme seul: par tout où il y a compaignie, le hazard y est confus et meslé.

J'ay interest domestique à ce discours: car mon frere, sieur de Matecolom², fut convié, à Rome, à seconder un gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit defendeur et appellé par un autre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste un qui luy estoit plus voisin et plus cogneu (je voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur qui vont si souvent choquant et troublant celles

1. Var.: Trois cents contre autant comme les Argiens contre les Lacedemoniens, trois à trois comme les Horatiens contre les Curiatiens.

2. Var.: *Matecoulom*.

et pour faire tous les deux ensemble, et tuer et faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance à trouver moyen d'alonger la mort : ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste qu'ils n'ayent loisir de ressentir leur vengeance ¹. Là dessus ils sont en grand peine : car si les tourments sont violents, ils sont courts ; s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré : les voylà à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité, et je ne sçay si, sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de ceste barbarie.

Archo estoient les deux vefves. Theoxena ne peut estre induiete à se remarier, en estant fort poursuyvie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens et en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduite et protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du roy. Cette courageuse mere, se deffiant et de la cruauté de Philippus et de la licence de ses satellites envers cette belle et tendre jeunesse, osa dire qu'elle les tueroit plustost de ses mains que de les rendre. Poris, effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter à Athenes en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas et s'y en vont. Ayans assisté le jour aux ceremonies et banquet publique, la nuit, ils s'escourent en un vaisseau préparé pour gagner pais par mer. Le vent leur fut contraire, et, se trouvant l'endemain à la veuë de la terre d'où ils avoyent desmaré, furent suyvis par les gardes des ports. Au joindre (1), Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena, forcenée d'amour et de vengeance, se rejettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes et de poison, et les presentant à leur veuë - « Or sus, mes enfans, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense et liberté, et sera matiere aux dieux de leur sainte justice ; ces espées traictes, ces coupes pleines vous en ouvrent l'entrée. Courage ! Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte ». Ayants d'un costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre à leur gorge, ils coururent de furie chacun à ce qui luy fut le plus à main, et, demy morts, furent jetez en la mer. Theoxena, fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de tous ses enfans, accollant chaudement son mary : « Suyvons ces garçons, mon amy, et jouysons de mesme sepulture avec eux ». Et, se tenants ainsin embrassez, se precipiterent, de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres.

Les tyrans, pour faire tous les deux ensemble...

1. Var. : De *savourer* leur vengeance.

(1) C'est-à-dire « Comme les gardes s'approchaient pour le prendre », suivant la traduction du texte de TITE-LIVE : *Quum jam appropinquabant.*

Tout ce qui est au delà de la mort simple me semble pure cruauté : nostre justice ne peut esperer que celuy que la crainte de mourir et d'estre decapité ou pendu ne gardera de faillir, en soit empesché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et je ne sçay cependant si nous les jettons au desespoir : car en quel estat peut estre l'ame d'un homme attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur une rouë, ou, à la vieille façon, cloué à une croix ? car¹ Joseph recite que, pendant les guerres des Romains en Judée, passant où l'on avoit crucifié quelques Juifs², il y³ reconneut trois de ses amis, et obtint de les oster de là ; les deux moururent, dit-il, l'autre vescu encore depuis⁴.

1. Var.: *Car* (mot supprimé).

2. Var.: Trois jours y avoit.

3. Var.: *Y* (mot supprimé).

4. Chalcondyle, homme de foy, aux memoires qu'il a laissé des choses advenues de son temps et près de luy, recite pour extreme supplice celuy que l'empereur Mechemé pratiquoit souvent, de faire trancher les hommes en deux parts par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme et d'un seul coup de cimeterre, d'où il arrivoit qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois ; et voyoit-on, dit-il, l'une et l'autre part pleine de vie se demener long temps après pressée de tourment. Je n'estime pas qu'il y eust grand'souffrance en ce mouvement : les supplices plus hideux à voir ne sont pas tousjours les plus forts à souffrir ; et trouve plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des seigneurs Epirotes qu'il les fait escorcher par le menu d'une dispensation si malicieusement ordonnée que leur vie dura quinze jours à cette angoisse.

Et ces deux autres : Cræsus ayant faict prendre un gentilhomme favori de Pantaleon, son frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fait gratter et carder à coups de cardes et peignes de ce mestier jusques à ce qu'il en mourust. George Sechel (1), chef de ces paysans de Polongne qui, sous tiltre de la croisade, firent tant de maux, deffait en bataille par le vayvode de Transsilvanie et prins, fut trois jours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouvoit apporter contre luy, pendant lequel temps on fit jeusner plusieurs autres prisonniers. En fin, luy vivant et voyant, on abbeuva de son sang Lucat, son cher frere, et pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute

(1) Voy. la *Chronique de Carton*, liv. IV, et les *Annales de Silésie*, compilées en latin par JOACHIM CUREUS.

homme, il faut principalement contreroller ses actions privées et le surprendre en son¹ à tous les jours².

Pyrrho, celui qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme tous les autres vraiment philosophes, de faire répondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du jugement humain estre si extreme que de ne pouvoir prendre party ou inclination, et le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant et accueillant toutes choses comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousjours de mesme façon et visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, quand celui à qui il parloit s'en fust allé ; s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du hurt des charretes et autres accidens par ses amis : car de craindre ou éviter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui ostioient aux sens mesmes incisé et cauterisé, d'une telle constance qu'on ne luy en veit pas seulement siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y joindre les effects, toutefois il n'est pas impossible ; mais de les joindre avec telle perseverance et constance que d'en establir son train ordinaire, certes, en ces entreprinses si esloignées de l'usage commun, il est quasi incroyable⁴. Voylà pourquoy ce mesme philosophe, estant quelquefois rencontré en sa maison tansant bien asprement avecques sa seur, et estant reproché de faillir en cela à son indifferance : « Comment,

1. C'est-à-dire « en son état journalier ». A tous les jours était autrefois une locution familière employée substantivement. De même, aujourd'hui, nous avons fait des substantifs composés de *quant-à-moi, en-cas, va-tout, etc.*

2. Var.: Nous nous *laissons* esmouvoir à peu près comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation et la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manqué et defaillant en gros. A cette cause, disent les sages, *il faut, pour juger bien à point d'un homme*, principalement contreroller ses actions communes et le surprendre en son à tous les jours.

3. Var.: *Toute election et certitude.*

4. Var.: Qu'on le puisse.

dit-il ¹, faut-il qu'encore cette fammelette serve de tesmoignage à mes regles ? Un' autre fois qu'on le veit se deffendre d'un chien : « Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme : et se faut mettre en devoir et efforcer de combattre les choses, premierement par les effects, mais au pis aller par la raison et par les discours ».

Il y a environ sept ou huit ans, qu'à deux lieuës d'icy un homme de village, qui est encore vivant, ayant la teste de long temps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besoigne, et elle le bien-veignant de ses criaileries accoustumées, entra en telle furie que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en sievre, les luy jetta au visage ². Et il sedit qu'un jeune gentil'homme des nostres, amoureux et gaillard, ayant par sa perseverance amolli en fin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que, sur le point de la charge, il s'estoit trouvé mol luy mesmes et deffailly, et que

Non viriliter

Iners senile penis extulerat caput ³.

s'en priva ⁴ soudain revenu au logis, et l'envoya, cruelle et sanglante victime, pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours et religion, comme les prestres de Cibeles, que ne dirions nous d'une si hautaine entreprise ?

Depuis peu de jours, à Bragerac ⁵, à cinq lieuës de ma maison, contremont la riviere de Dordoigne, une femme, ayant esté tourmentée et batue, le soir avant, de son mary, chagrain et fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au pris de sa vie, et s'estant à son lever accointée de

1. Var.: Voilà pourquoy, *comme il fut* quelquefois rencontré en sa maison, tançant bien asprement avecques sa sœur, et luy estant reproché de faillir en cela à son indifferance : *Quoy*, dit-il.

2. Var.: Au nez.

3. Sa partie décisive n'avait redressé qu'une tête défaillante. (TRIBULLE, *Priap.*, 84).

4. Var.: Il s'en priva.

5. Bergerac.

Il n'est point advenu, de nostre memoire, un plus admirable effect de resolution que de ces deux qui conspirerent la mort du roi d'Orange¹. C'est merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à une entreprise en laquelle il estoit si mal advenu à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit, et, sur cette trace et de mesmes armes, aller entreprendre un seigneur armé d'une si fresche instruction de deffiance, puissant de suite d'amis et de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes, il y employa une main bien certaine² et un courage esmeu d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur pour assener; mais, d'autant qu'il a besoing de plus de mouvement et de vigueur de bras que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy ou troublé. Que celuy là ne courust à une mort certaine, je n'y fay pas grand doubte: car les esperances de quoy on le pouvoit amuser³ ne pouvoient loger en entendement rassis; et la conduite de son exploit montre qu'il n'en avoit pas faite, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion peuvent estre divers, car nostre fantasie faict de soy et de nous ce qu'il luy plaist.

L'exécution qui fut faicte près d'Orleans n'eut rien de pareil⁴; il y eut plus de hazard que de vigueur; le coup

forte au revers. Luy l'appelloit miracle, et moy aussi, à divers sens. Leurs historiens disent que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale et imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers; et je cognois un grand prince qui en fait heureusement son profit, soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse à se hasarder extraordinairement, pourveu que fortune ne se lasse trop tost de luy faire espaulé.

1. Le prince d'Orange, fondateur de la République de Hollande, fut en butte à la vengeance des partis. Un premier assassin, Jehan de Jaureguy, le blessa grièvement d'un coup de pistolet, à Anvers, le 18 mars 1582; en 1584, le 10 juillet, un nommé Balthazar Gérard eut recours au même mode d'assassinat et le tua dans sa maison, à Delft, en Hollande.

2. Var.: Bien *determinée*.

3. Var.: Dequoy on eust sceu l'amuser.

4. Le duc de Guise fut assassiné, comme on sait, au siège d'Orléans, par Poltrot de Méré, un soir qu'accompagné de deux seuls gentils-

n'estoit pas mortel¹, si la fortune ne l'en eust rendu²; et l'entreprise de tirer à cheval³, et de loing, et à un qui se mouvoit au branle de son cheval, fut l'entreprise d'un homme qui aymoît mieux faillir son effect que faillir à se sauver. Ce qui suyvit après le montra : car il s'estonna luy mesme et s'enyvra⁴ de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit et troubla⁵ entierement son sens et à conduire sa fuite, et à conduire sa langue en ses responces. Que luy falloit il, que recourir à ses amys au travers d'une riviere ? c'est un moyen où je me suis jetté à moindres dangers et que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval trouve l'entrée douce⁶ et que vous prevoyez au delà un bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre⁷, quand on luy prononça son horrible sentence : « J'estois préparé⁸, dict-il : je vous estonneray de ma patience⁹ ».

hommes, il se rendait des avant-postes à sa résidence de Cornet. Voy. les *Mémoires* de BRANTÔME, à l'art. de *M. de Guise*.

1. Var.: N'estoit pas à la mort.

2. Var.: Ne l'eust rendu tel.

3. Var.: Estant à cheval.

4. Var.: Car il se transit et s'enyvra.

5. Var.: Et troubla (mots supprimés).

6. Var.: L'entrée facile.

7. L'autre, Balthazar Gérard qui avait assassiné le prince d'Orange.

8. Var.: J'y estois préparé.

9. Var.: Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimés entre les Mahumetans d'une souveraine devotion et pureté de mœurs. Ils tiennent que le plus court chemin à gagner paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy on l'a veu souvent entreprendre à un ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puissans, au prix d'une mort certaine et sans aucun soin de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre comte Raimond de Tripoli au milieu de sa ville, pendant nos entreprises de la guerre sainte; et pareillement Conrad, marquis de Mont-Ferrat (1), les meurtriers conduits au supplice, tous enflés et fiers d'un si beau chef d'œuvre.

(1) Ainsi fut assassiné... Raymond de Tripoli... et pareillement Conrad. Le premier en 1154, près de la porte de Tripoli, le deuxième à Tyr, le 24 avril de 1192.

justification les mouvemens extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les sermens inusitez, et cette sienne inquietude et precipitation temeraire :

*Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sævius igne micant*¹.

Suetone recite que Lucius Saturninus² ayant esté condamné par Cæsar, ce qui luy servit le plus envers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gagner sa cause, ce fut l'animosité et l'aspreté que Cæsar avait apporté en ce jugement.

Le dire est autre chose que le faire : il faut considerer le presche à part et le prescheur à part. Ceux-là se sont donnez beau jeu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre creance par les vices de nos gens d'eglise³; elle tire ses tesmoignages d'ailleurs : c'est une sottte façon d'argumenter et qui rejetteroit toutes choses en confusion. Un homme de bonnes meurs peut avoir des opinions fauces, et un meschant peut prescher verité, voire celuy mesme⁴ qui ne la croit pas. C'est sans doubte une belle harmonie quand le faire et le dire vont ensemble, et je ne veux pas nier que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'autorité et efficace : comme disoit Eudamidas oyant un philosophe discourir de la guerre : « Ces propos sont beaux, mais celuy qui les dict n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette ». Et Cleomenes, oyant un rhetoricien harenguer de la vailance, s'en print fort à rire; et, l'autre s'en scandalizant, il luy dict : « J'en ferois de mesmes si c'estoit une arondelle qui en parlast; mais, si c'estoit un aigle, je l'orrois volontiers ». J'apperçois, ce me semble, és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense l'assene bien plus vivement

1. Sa face se tuméfle de colère, ses veines se gonflent et deviennent noires de sang, ses yeux étincellent d'un feu plus ardent que ceux de la Gorgone. (OVIDE, *de Arte amandi*, III, 503).

2. Var.: Que *Caius Rabirius*.

3. Var.: De choquer la verité de nostre *Eglise* par les vices *des ministres d'icelle*.

4. Var.: *Mesme* (mot supprimé).

et presse bien autrement ¹ que celui qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté, oyez en parler Brutus : les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'acheter au pris de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traite du mespris de la mort ; que Seneque en traite aussi : celui là traine languissant, et vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose dequoy il n'est pas resolu luy mesmes ² ; il ne vous donne point de cœur, car luy mesmes n'en a point ; l'autre vous anime et enflamme. Je ne voy jamais autheur, mesmes ³ de ceux qui traictent de la vertu et des actions, que je ne recherche curieusement de sçavoir ⁴ quel il a esté : car les ephores à Sparte, voyant un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire et prierent un homme d'honneur ⁵ de s'en attribuer l'invention et le proposer.

Les escrits de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, et je pense le connoistre jusques dans l'ame ; si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie ; et me suis jetté en ce discours à quartier à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé par escrit ce conte de ses meurs qui revient à mon sujet de la cholere. Un sien esclave, mauvais homme et vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvéés des livres et disputes de philosophie ⁶, ayant esté pour quelque sienne faute dépouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement que c'estoit sans raison et qu'il n'avoit rien fait ; mais en fin, se mettant à crier et à ⁷ injurier bien à bon escient son maitre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il

1. Var.: *Et presse bien autrement* (mots supprimés).

2. Var.: *Luy mesmes* (mots supprimés).

3. Var.: *Mesmement*.

4. Var.: *De sçavoir* (mots supprimés).

5. Var.: Un homme de *bien*.

6. Var.: Abbreuvéés des *leçons* de philosophie.

7. Var.: A (mot supprimé).

*Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena*¹.

Quand je me courrouce, c'est le plus vivement, mais aussi le plus briefvement et secretement que je puis : je me pers bien en vistesse et en violence, mais non pas en trouble, si que j'aïlle jettant à l'abandon et sans chois toute sorte de paroles injurieuses, et que je ne regarde d'assener² pertinemment mes pointes où j'estime qu'elles blessent le plus : car je n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent ; et le mal'heur veut que, depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le branle, vous allez tousjours jusques au fons : la cheute se presse, s'esmeut et se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye qu'elles sont si justes que chacun s'attend d'en voir naistre une juste cholere³ ; je me glorifie à tromper leur attente : je me bande et prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle et menassent de m'emporter bien loing si je les suivoy. Bien⁴ aysément je me garde d'y entrer, et suis assez fort, si je l'atens, pour repousser l'arrivée⁵ de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye ; mais, si elle me preoccupe et saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. Je marchande ainsin avec ceux qui peuvent contester avec moy : « Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict ; j'en feray de mesme⁶ ». La

1. ... Ainsi le taureau, lorsqu'il prélude au combat contre un rival, pousse des mugissements terribles, frappe l'air de ses cornes, charge les troncs d'arbres et disperse de tous côtés l'arène. (VIRGILE, *En.*, XII, 403).

2. Var.: *D'asseoir*.

3. Var.: Une *raisonnable cholere*.

4. Var.: *Bien* (mot supprimé).

5. Var.: Pour repousser l'*impulsion*.

6. Var.: De mesme à *mon tour*.

tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres qui se produisent volontiers l'une de l'autre et ne naissent en un point. Donnons à chacune sa course, nous voylà tous-jours en paix. Utile ordonnance, mais de tres-difficile¹ execution. Par fois m'advient il aussi de représenter le courroussé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'estudie à m'y opposer, et feray, si je puis, que je seray dores en advant d'autant moins chagrin et difficile que j'auray plus d'excuse et d'inclination à l'estre, quoy que par cy devant je l'aye esté entre ceux qui le sont le moins.

Encore un mot pour clorre ce pas. Aristote dit que la colere sert par fois d'arme à la vertu et à la vaillance. Cela est vray-semblable, toutes-fois ceux qui y contredisent respondent plaisamment que c'est un'arme de nouvel usage : car nous remuons les autres armes, cette cy nous remue; nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main; elle nous possède, non pas nous elle².

CHAPITRE XXXII

Defence de Senèque et de Plutarque.

La familiarité que j'ay avec ces personnages icy, et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse³, m'oblige à espouser leur honneur.

Quant à Senèque, parmy une miliasse de petits livrets, que ceux de la religion pretendue reformée font courir pour

1. Var.: Mais de *difficile*.

2. Var.: Elle nous *tient*, nous ne la *tenons pas*.

3. Var.: Et à mon livre massonné purement de leurs despoilles.

plus que l'égyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu spartaine.

Je sçay qu'il s'est trouvé des simples paysans s'estre laissez griller la plante des pieds, ecraser le bout des doits à tout le chien d'une pistole, pousser les yeux sanglants hors de la teste à force d'avoir le front serré et geiné d'une grosse corde ¹, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un, laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry et enflé d'un licol qui y pendoit encore, avec lequel on l'avoit tirassé toute la nuict à la queue d'un cheval, le corps percé en cent lieux à coups de dague, qu'on luy avoit donné non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur et de la crainte; qui avoit souffert tout cela, et jusques à y avoir perdu parole et sentiment, resolu, à ce qu'il me dict, de mourir plutost de mille morts (comme de vray, quand à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere) avant que rien promettre; et si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a l'on veu se laisser patiemment brusler et rotir pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées et inconnues!

J'ay cogneu cent et cent femmes, car ils disent que les testes de Gascongne ont quelque prerogative en cela, que vous eussiez plustost fait mordre dans le fer chaut que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups et de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme qui, pour aucune correction de menaces et bastonades, ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, et qui, precipitée dans l'eau, haussoit encores, en s'estouffant, les mains et faisoit au dessus de sa teste signe de tuer des poux, forgea un conte duquel, en verité, tous les jours on voit l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur et fermeté.

Il ne faut pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est

1. Var.: Serré d'une corde.

pas selon ce qui est croyable et incroyable à nostre portée¹, comme j'ay dit ailleurs. C'est aussi une grande faute², et en laquelle toute-fois la pluspart des hommes tombent³, de faire difficulté de croire d'autruy ce que nous ne sçaurions faire⁴. Moy, je considere aucunes de ces ames anciennes eslevées jusques au ciel au pris de la mienne⁵; et encores que je reconnoisse clairement mon impuissance à les suyvre, je ne laisse pas de juger les ressorts qui les haussent ainsin et eslevent. J'admire leur grandeur⁶; et ces esclancemens que je trouve tres-beaux, je les embrasse; et si mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue « des choses incroyables et entierement fabuleuses » dites par Plutarque, c'est qu'« Agésilas fut mulcté par les ephores pour avoir attiré à soy seul le cœur et volonté⁷ de ses citoyens ». Je ne sçay quelle marque de fauceté il y treuve; mais tant y a que Plutarque parle là de choses qui luy devoient estre beaucoup mieux connues qu'à nous; et n'estoit pas nouveau en Grece de voir les hommes punis et exilés pour cela seul d'agreer trop à leurs citoyens, tesmoin l'ostracisme et le petalisme.

1. Var.: A nostre sens.

2. Var.: Et est une grande faute.

3. Var.: Ce que je ne dis pas pour Bodin.

4. Var.: De croire d'autruy ce qu'eux ne sçauoient faire ou ne voudroient. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler tous les autres; les allures qui ne se rapportent aux siennes sont faintes et fauces. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un autre, la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son jugement, c'est son exemple; selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse et insupportable!

5. Var.: Moy, je considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens.

6. Var.: Et encores que je reconnoisse clairement mon impuissance à les suyvre de mille pas, je ne laisse pas de les suyvre à veü et juger les ressorts qui les haussent ainsi, desquels j'apperçoy aucunement en moy les semences: comme je fay aussi de l'extreme bassesse des esprits qui ne m'estonne et que je ne mescroy non plus. Je voy bien le tour que celles là se donnent pour se montrer; et j'admire leur grandeur.

7. Var.: Le cœur et la volonté.

à¹ quatre fois, sans conter les amours de son enfance avec le roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée royne d'Égypte, Cleopatra, tesmoin le petit Cæsarion qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé, royne de Mauritanie, et, à Romme, à Posthumia, femme de Servius Sulpitius; à Lollia, de Gabius; à Tertulla, de Crassus; et à Mutia mesme, femme du grand Pompeius: qui fut la cause, disent les historiens romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré; et les Curions pere et fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait coqu, et que luy-mesme avoit accoustumé appeller² Ægisthus. Il entretint, outre tout ce nombre, Servilia, sœur de Caton et mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, par ce qu'il estoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il fust nay³ de luy. Ainsi j'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement adonné à cette desbauche et de complexion tres-amoureuse.

Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place⁴. Ses plaisirs ne luy firent jamais

1. Var.: A (mot supprimé).

2. Var.: D'appeler.

3. Var.: Qu'il fust issu.

4. Var.: Me ressouvénant, sur ce propos, de Mehemed, celuy qui subjuga Constantinople et apporta la finale extermination du nom grec, je ne sçache point où ces deux passions se trouvent plus egale-ment balancées; pareillement indefatigable ruffien et soldat. Mais, quand en sa vie elles se presentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousjours l'amoureuse ardeur; et ceste-cy, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'autorité souveraine que quand il se trouva en grande vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus, roy de Naples, est remarquable: que bon capitaine, courageux et ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition l'exécution de sa volonté et jouissance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme: ayant rengé, par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si a destroit que les habitants estoient après à composer de sa victoire, il la leur quitta pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville dequoy il

desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son agrandissement. Cette passion regenta en luy si souverainement toutes les autres, et posseda son ame d'une autorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en suis despit quand je considere au demeurant la grandeur de ce personnage et les merveilleuses parties qui estoient en luy, tant de suffisance en toute sorte de sçavoir qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit. Il estoit tel orateur que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero ; et luy-mesmes, à mon advis, n'estimoit luy devoir guere en cette partie, car ses deux Anticatons, nous sçavons que la principale occasion qu'il eut de les escrire, ce fut pour contre-balancer l'eloquence et perfection du parler que Cicero avoit employé au livre de la louange de Caton¹. Au demeurant, fut-il jamais ame si vigilante, si active et si patiente de labeur que la sienne ? et sans doute encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, je dy vives, naturelles et non contre-faictes. Il estoit singulierement sobre et si peu delicat en son manger qu'Oppius recite qu'un jour, luy ayant esté présenté à table, en quelque sauce, de l'huyle medecinée au lieu d'huyle simple, il en mangea largement pour ne faire honte à son hoste. Une autre fois, il fit fouetter son bolenger pour luy avoir servy d'autre pain que celui du commun. Caton

avoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder et garantir la publique ruine par une injure privée. Elle estoit fille d'un medecin fameux de son temps, lequel se trouvant engagé en si villaine nécessité se resolut à une haute entreprinse. Comme chacun paroît sa fille et l'attournoit d'ornemens et joyaux qui la peussent rendre agreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches, meuble qu'elles n'y oubliant guere en ces quartiers là. Ce mouchoir, empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ses chairs esmeuës et pores ouverts, inspira son venin si promptement qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en revay à Cæsar.

1. Var.: *Et ses deux Anticatons furent principalement escrits pour contre-balancer le bien d'être que Cicero avoit employé en son Caton.*

estant doué d'une singuliere beauté, et si excessive que les yeux plus continents ne pouvoient en souffrir l'esclat sans alarme¹, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fièvre et de feu qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesmes et contre ces riches presents que nature luy avoit faits, comme si on se devoit prendre à eux de la faute d'autruy, et détailla et troubla, à force de playes qu'il se fit à escient et de cicatrices, la parfaite proportion et ordonnance que nature avoit si curieusement observée en son visage².

1. Var.: En souffrir l'esclat *continement*.

2. Var.: Pour en dire mon advis, j'admire telles actions plus que je ne les honnore : ces excez sont ennemis de mes regles. Le dessein en fut beau et conscientieux, mais, à mon advis, un peu manque de prudence. Quoy ? si sa laideur servit depuis à en jeter d'autres au peché de mespris et de haine ou d'envie pour la gloire d'une si rare recommandation, ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenée ambition. Y a-il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus juste et aussi plus glorieux qu'il fist de ces dons de Dieu un subject de vertu exemplaire et de reglement.

Ceux qui se desrobent aux offices communs et à ce nombre infini de regles espineuses à tant de visages qui lient un homme d'exacte preud'homme en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne, quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enjoignent : c'est aucunement mourir pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix ; mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent, n'y qu'en malaisance, il y ait rien audelà de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile de se passer nettement de tout le sexe que de se maintenir deuément de tout point en la compagnie de sa femme ; et a l'on dequoy couler plus incurieusement en la pauvreté qu'en l'abondance justement dispensée : l'usage conduit selon raison à plus d'aspreté que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion a mille façons ; le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une : ceste-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquisés et accomplis la surpassent en utilité et en force.

CHAPITRE XXXIV

*Observations sur les moyens de faire la guerre
de Julius Cæsar¹.*

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation: comme le grand Alexandre, Homere²; Marcus Brutus, Polybius; Charles cinquiesme, Philippe de Comines; et dit-on, de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit. Mais le feu mareschal Strossy, qui avoit pris Cæsar pour sa part, avoit sans doute bien mieux choisi: car, à la verité, ce devoit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray et souverain patron de l'art militaire; et Dieu sçait encore de quelle grace et de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaite, que, à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie.

Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers et rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire.

Son armée estant en quelque effroy pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le roy Juba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoyent prise et appetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer et leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé: car il leur dit qu'ils ne se missent plus

1. Voir SUËTONE et PLUTARQUE, *Vie de Cæsar*; et CÆSAR, *de Bello gallico* et *de Bello civili*, d'où est tirée la matiere du chap. XXXIV.

2. Var.: Scipion Aphricain, Xenophon.

contre Petreius et Afranius, la fortune luy presentant une bien apparante occasion d'avantage, il la refusa, dit-il, esperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aucune necessité :

*Rapuitque ruens in præia miles,
Quod fugiens timuisset, iter: mox uda receptis
Membra fovent armis, gelidosque a gurgite, cursu
Restituunt artus¹.*

Je le trouve un peu plus retenu et consideré en ses entreprises qu'Alexandre: car cettuy-cy semble rechercher et courir à force les dangiers, comme un impetueux torrent qui choque et attaque sans discretion et sans choix tout ce qu'il rencontre :

*Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Dum sævit, horrendamque cultis
Diluvium meditatur agris².*

Aussi estoit-il embesoigné en la fleur et premiere chaleur de son aage, là où Cæsar s'y print estant des-jà meur et bien avancé: outre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, colere et ardente, et si esmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæsar estoit tres-abstinent.

Mais où les occasions de la necessité se presentoyent et où la chose le requeroit, il ne fut jamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut

1. Le soldat prend, pour aller au combat, cette route par laquelle il n'aurait pas osé fuir. Tout mouillé, il se recouvre de ses armes et réchauffe en courant ses membres engourdis par le froid. (LUCAIN, IV, 454).

2. Ainsi l'Aufide, qui arrose le royaume de Daunus Apulien, roule, aux époques de crues, ses eaux torrentielles et menace les champs de la ruine de toutes moissons. (HORACE, *Od.*, IV, XIV, 25).

se presenter à la teste des ennemis sans boucler¹, comme il se trouva, voyant la pointe de son armée s'esbranler : ce qui luy est advenu plusieurs autres fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa desguisé au travers l'armée ennemie pour les aller fortifier de sa presence. Ayant traversé à Dirrachium avec bien petites forces, et voyant que le reste de son armée, qu'il avoit laissée à conduire à Antonius, tarδοit à le suivre, il entreprit luy seul de repasser la mer au travers d'une tres-grande tormente², et se desroba pour aller reprendre luy mesme³ le reste de ses forces, les ports de delà et toute la mer estant saisie par Pompeius.

Et quant aux entreprises qu'il a faites à main armée, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire : car avec combien foibles moyens entreprint-il de subjurer le royaume d'Ægypte, et depuis d'aller attaquer les forces de Scipion et de Juba de dix parts plus grandes que les siennes ? Ces gens là ont eu je ne sçay quelle plus qu'humaine et extraordinaire⁴ confiance de leur fortune ; et disoit-il qu'il falloit executer, non pas consulter, les hautes entreprises. Après la bataille de Pharsale, ayant envoyé son armée devant en Asie et passant avec un seul vaisseau⁵ le destroit de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius avec dix gros navires de guerre. Il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy et le sommer de se rendre ; et en vint à bout.

Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il y avoit quatre vints mille hommes de deffence, toute la Gaule s'estant eslevée pour luy courre sus et lever le siege, et dressé une armée de cent neuf mille chevaux⁶ et de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse et maniacle

1. Var. : Sans boucler.

2. Var. : Par une tres-grande tormente.

3. Var. : Luy mesme (mots supprimés).

4. Var. : Et extraordinairement (mots supprimés).

5. Var. : Comme il eust envoyé son armée devant en Asie et passast avec un seul vaisseau.

6. CÉSAR, de Bello gallico, VII, 64, dit huit mille chevaux.

pour en faire¹ des cordes, outre une merveilleuse disette de vivres, et ce neantmoins resolu de jamais ne se rendre. Après avoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit devenu plus nonchalant et moins attentif à son entreprinse, ils choisirent un jour sur le midy, et, ayant rangé² les femmes et les enfans sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie sur les assiegeans qu'ayant enfoncé le premier, le second et tiers corps de garde, et le quatriesme et puis le reste, et ayant fait du tout abandonner les tranchées, les chasserent jusques dans les navires; et Octavius mesme se sauva à Dyrrachium, où estoit Pompeius.

Je n'ay point memoire pour cett'heure d'avoir veu aucun autre exemple où les assiegez battent en gros les assiegeans et gagnent la maistrise de la campagne, ny qu'une sortie ait tiré en consequence une pure et entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV

De Trois Bonnes Femmes.

Il n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait, et notamment aux devoirs de mariage: car c'est un marché plein de tant d'espineuses circonstances qu'il est malaisé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y soyent avec un peu meilleure condition, y ont prou affaire³. La touche d'un bon mariage, et sa

1. Var. : *Afin* d'en faire.

2. Var. : Et *comme ils eurent* rangé.

3. Var. : Y ont *trop* affaire.

vraye preuve, regarde le temps que la société dure, si elle a esté constamment douce, loyalle et commode. En nostre siècle, elles réservent plus communément à estaller leurs bons offices et la vehemence de leur affection envers leurs maris perdus¹ : la vie est plaine de combustion, le trespas d'amour et de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers, de mesmes, cachent la leur envers le mary pour maintenir un honneste respect. Ce mistere n'est pas de mon goust : elles ont beau s'escheveler et esgratigner², je m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre et d'un secretaire : « Comme estoient-ils ? Comme ont-ils vecu ensemble³ » ? Il me souvient toujours de ce bon mot : *jactantius mœrent quæ minus dolent*⁴. Leur rechigner est odieux aux vivans et vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie après, pourveu qu'on nous rie pendant la vie⁵. S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites et à cette piteuse voix ; regardez ce port, ce teint et l'embonpoint de ces jouës sous ces grands voiles : c'est par-là qu'elle parle françois. Il en est peu de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy que devant ; c'est acquest plus que payement. En mon enfance, une honneste et tresbelle dame, qui vit encores, vefve d'un prince, avoit je ne sçay quoy plus en sa parure qu'il n'est permis par les loix de nostre vefvage. A ceux qui le luy re-

1. Var.: Cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage et hors de saison ! Elles preuvent plustost par là qu'elles ne les ayment que morts.

2. Var.: Et s'esgratigner.

3. Var.: *Comment estoient-ils ? Comment ont-ils vescu ensemble ?*

4. Celles qui ont le moins de chagrin pleurent avec le plus d'ostentation. (TACITE, *Annal.*, II, 77)

5. Var.: Est-ce pas de quoy resusciter de despit, qui m'aura craché au nez pendant que j'estoy me vienne frotter les pieds quand je ne suis plus ?

necessité, et se servoient de leurs propres medecins et chirurgiens à cet effet: Seneque ouit leur charge d'un visage paisible et asseuré, et après demanda du papier pour faire son testament; ce qui luy ayant esté refusé par le capitaine, se tournant vers ses amis¹: « Puis que je ne puis, leur dit-il, vous laisser autre chose en reconnoissance de ce que je vous doy, je vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçavoir l'image de mes meurs et de ma vie, laquelle je vous prie conserver en vostre memoire, affin qu'en ce faisant vous acqueriez la gloire de sincerés et veritables amis ». Et quant et quant appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix pour les en tancer: « Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenuës les provisions que par tant d'années nous avons faictes contre les accidents de la fortune? La cruauté de Neron nous estoit elle inconnue? Que pouvions nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere et son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry et eslevé »? Après avoir dit ces paroles en commun, il se destourna² à sa femme, et, l'embrassant estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur et de force, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident pour l'amour de luy, et que l'heure estoit venue où il avoit à montrer non plus par discours et par disputes, mais par effect, le fruit qu'il avoit tiré de ses estudes, et que sans doute il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse: « Parquoy, m'amie, disoit-il, ne la des-honore pas³ par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation; appaise ta douleur et te console en la connoissance que tu as eu de moy et de mes actions, conduisant le reste de ta vie par les honnestes occupations auxquelles tu es addonnée ». A quoy Paulina ayant un peu

1. Var.: *Il se tourne* vers ses amis.

2. Var.: *Il se destourne*.

3. Var.: *Pas* (mot supprimé).

repris ses esprits et reschauffé la magnanimité de son courage par une tres-noble affection : « Non, Seneca, répondit-elle, je ne suis pas pour vous laisser sans ma compagnie en telle nécessité ; je ne veux pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçavoir bien mourir ; et quand le pourroy-je ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré, qu'avecques vous ? Ainsi faictes estat que je m'en vay quant et vous ». Lors Seneca, prenant en bonne part une si belle et glorieuse delibération de sa femme, et pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser après sa mort à la mercy et cruauté de ses ennemys : « Je t'avoy, Paulina, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu ay mes donc mieux l'honneur de la mort ; vrayement je ne te l'envieray point : la constance et la resolution soyent pareilles à nostre commune fin, mais la noblesse et la gloire¹ soit plus grande de ta part ». Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras ; mais par ce que celles de Seneca, reserrées tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long et trop lasche, il commanda qu'on luy couppast encore les veines des cuisses ; et, de peur que le tourment qu'il en souffroit n'attendrist le cœur de sa femme, et pour se delivrer aussy soy-mesme de l'affliction qu'il souffroit² de la veoir en si piteux estat, après avoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on fait. Mais, toutes ces incisions estant encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus, son medecin, de luy donner un breuvage de poison, qui n'eut guiere non plus d'effect, car, pour la foiblesse³ et froideur des membres, elle ne peut arriver jusques au cœur. Par ainsi on luy fit outre cela aprester⁴ un baing fort chaud ; et lors, sentant

1. Var.: Mais la *beauté* et la gloire.

2. Var.: Qu'il *portoit*.

3. Var.: Car *par* la foiblesse.

4. Var.: Par *ainst*, on luy fit *en outre* aprester.

*Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo et Crantore dicit*¹ ;

et comme dit l'autre,

*A quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis labra rigantur aquis*² ;

et l'autre,

*Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus*³ ;

et l'autre,

*Cujusque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fœcunda bonis*⁴.

C'est contre l'ordre de nature qu'il a fait la plus noble production⁵ qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est foible et imparfaite⁶ ; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance de la poésie et de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaite et accomplie. A cette cause le peut on nommer le premier et dernier des poètes, suyvnt ce beau tesmoignage⁷ que l'antiquité nous a laissé de luy, que, « n'ayant eu nul qu'il peust imiter avant luy, il n'a eu nul après luy qui le peust imiter ». Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles qui ayent mouvement et action ; ce sont les seuls

1. Il nous dit mieux et plus clairement que Chrysippe et Crantor ce qui est honnête ou ce qui ne l'est pas, ce qu'il faut faire ou éviter. (HORACE, *Epist.*, I, II, 3).

2. Source intarissable où les poètes viennent s'enivrer tour à tour des eaux du Permesse. (OVIDE, *Amor.*, III, IX, 25).

3. Ajoutez-y les compagnons des Muses, parmi lesquels Homère tient le sceptre. (LUCRÈCE, III, 4050).

4. Source abondante, qui a coulé avec profusion dans les vers de la postérité ; fleuve immense, divisé en mille petits ruisseaux ; héritage d'un seul profitable à tous. (MANILIUS, II, 8).

5. Var. : La plus excellente production.

6. Var. : Elle est imparfaite.

7. De VELLEIUS PATERCULUS, I, 5 : *In quo (Homero) hoc maximum est quod neque ante illum quem ille imitaretur, neque post illum qui eum imitari potest, inventus est.*

mots substantiels et massifs¹. Alexandre le Grand, ayant rencontré parmi les despoilles de Darius un riche coffret, ordonna que on le luy reservast pour y loger son Homere, disant que c'estoit le meilleur et plus fidelle conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour cette mesme raison, disoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que c'estoit le poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline militaire². Cette louange singuliere et particuliere luy est aussi demeurée, au jugement de Plutarque³, que c'est le seul autheur du monde qui n'a jamais soulé ne dégousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousjours tout autre, et fleurissant tousjours en nouvelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à un qui faisoit profession des lettres un livre d'Homere, luy donna un soufflet par ce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos prestres sans breviaire. Xenophanes se pleignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre qu'il n'avoit de quoy nourrir deux serviteurs : « Eh quoy, luy respondit-il, Homere, qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est⁴ ». Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne ? Il n'est rien qui vive en la bouche des hommes comme son nom et ses ouvrages ; il n'est⁵ rien si cogneu et si receu que Troye, Helene et ses guerres, qui ne furent à l'avanture jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoit Hector et Achilles ? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, empereur des Turcs, escrivant à nostre pape Pie second : « Je m'estonne,

1. Var.: *Et massifs* (mots supprimés).

2. Var.: *De la discipline guerriere.*

3. Dans son traité du *Trop parler*, c. 5.

4. Var.: Que n'estoit ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philosophes ?

5. Var.: *Il n'est* (mots supprimés).

incertaine, bigarrée, molle et fortuite¹. Et pour exemple d'une excessive bonté, je veux adjouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il asseuroit² que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere et à sa mere de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup³, preferant leur plaisir au sien si juste et si plein d'une tant utile et glorieuse action⁴. Il ne pensoit pas qu'il fust loisible, pour recouvrer mesmes la liberté de son pays, de tuer un homme sans connoissance de cause : voylà pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas, son compaignon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy qui fust au party contraire et l'espargner⁵.

1. Var.: L'ancienneté jugea qu'à esplucher par le menu tous les autres grands capitaines, il se trouve en chacun quelque speciale qualité qui le rend illustre. En cestuy-cy seul, c'est une vertu et suffisance pleine par tout et pareille; qui, en tous les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy, soit en occupation publique ou privée, ou paisible ou guerriere, soit à vivre soit à mourir grandement et glorieusement. Je ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme que je regarde avec tant d'honneur et d'amour. Il est bien vray que son obstination à la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse, comme elle est peinte par ses meilleurs amis; et cette seule action, haute pourtant et tres-digne d'admiration, je la sens un peu aigrette pour, par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. Le seul Scipion Æmylian, qui luy donneroit une fin aussi fiere et magnifique et la cognoissance des sciences autant profonde et universelle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a fait d'oster de nos yeux à point nommé, des premieres, la couple de vies justement la plus noble qui fust en Plutarque de ces deux personnages, par le commun consentement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuvrier! Pour un homme non saint, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles et communes, d'une hauteur modérée, la plus riche vie que je sçache à estre vescuë entre les vivants, comme on dit, et estoffée de plus de riches parties et desirables, c'est, tout considéré, celle d'Alcibiades à mon gré. *Mais, quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessive bonté...*

2. Var.: Il *tesmoigna*.

3. Terme de jeu. C'est pour dire, ici, qu'Epaminondas y met beaucoup du sien.

4. Var.: D'une tant *glorieuse* action.

5. Var.: Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes l'ayant mis en soupçon envers les Bœotiens de ce qu'après avoir miraculeu-

CHAPITRE XXXVII

De la ressemblance des enfans aux peres.

Ce fagotage de tant de diverses pieces se fait en cette condition, que je n'y mets la main que lors qu'une trop lasche oisiveté me presse, et non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basté à diverses poses et intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes¹ : je veux représenter le progres de mes humeurs, et qu'on voye chaque piece en sa naissance. Je voudrois avoir commencé plustost et prendrois plaisir à reconnoistre le train de mes mutations². Un valet qui me servoit à les escrire sous moy pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console qu'il n'y fera pas plus de gain que j'y ay fait de perte. Je me suis envieilly de sept ou huit ans depuis que je commençay, ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquist : j'y ay pratiqué la colique par la liberalité des ans ; leur commerce et longue conversation ne se passe aisément sans quelque tel fruit. Je voudroy bien, de plusieurs autres pré-

sement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas qu'ils avoient entrepris de garder à l'entrée de la Morée près de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre sans les poursuyvre à toute outrance, il fut déposé de l'estat de capitaine general : tres-honorablement pour une telle cause et pour la honte que ce leur fut d'avoir par nécessité à le remonter tantost après en son gré, et reconnoistre combien dependoit de luy leur gloire et leur salut, la victoire le suyvant comme son ombre par tout où il guidast ; la prosperité de son pays mourut aussi luy mort, comme elle estoit née par luy.

1. Var.: Ouy à l'aventure quelque mot, mais pour diversifier, non pour oster.

2. Var.: Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost et à reconnoistre le train de mes mutations.

Laborum

Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit;

cordiale, ny stomacale, et preste ses plaintes volontaires au genre des soupirs, sanglots, palpitations, pallissements, que nature a mis hors de notre puissance : pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensées ? elle nous dresse pour nous, non pour autrui, pour estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement qu'elle a pris à instruire : qu'aux efforts de la cholique elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé, combattant la douleur et la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds, esmené et eschauffée du combat, non abalue et renversée, capable d'entretien et d'autre occupation jusqu'à certaine mesure. En accidens si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une démarche si composée. Si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine : si le corps se soulage en se pleignant, qu'il le face ; si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule et tracasse à sa fantasia ; s'il luy semble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence, ou s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout à fait. Ne commandons point à cette voix qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourments, mais il le luy conseille : *Pugiles etiam, quum feriunt, in jactantis cœstibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior* (1). Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues : ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secousses et assaux de cette maladie : car, pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance et me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car je fay peu de compte d'un tel avantage, je preste en cela au mal autant qu'il veut ; mais ou mes douleurs ne sont pas excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despise, quand les aigres pointures me pressent ; mais je n'en viens point au desespoir comme celuy là :

Ejulatu, questu, gemitu, frementibus

Resonando, multum febiles voces refert (2).

Je me taste au plus espais du mal, et ay tousjours trouvé que j'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment, la douleur me troublant et destournant. Quant on me tient le plus atterré et que les assistants m'espargnent, j'essaye souvent mes forces et leur entame moy-même des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par

(1) Les lutteurs aussi, en frappant du ceste, gémissent, parce que le corps se raidit sous l'effort de la voix, et le coup est asséné avec plus de vigueur. (CICÉRON, *Tusc.*, II, 25). Lisez : *jactandis*.

(2) Qui crie, qui pleure, qui gémit, qui frappe l'air de voix lamentables. (ATTIUS, *apud CICÉRON*, *de Finibus*, II, 29). Lisez *fremmitibus*.

Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi ¹.

Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprentis, et, d'un changement bien soudain et bien rude, estant cheu tout à coup d'une tres-douce condition de vie et tres-heureuse à la plus doloieuse et penible qui se puisse imaginer: car, outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accès me reprennent si souvent que je ne sens quasi plus d'entiere santé et pure de douleurs ². Je maintien toutesfois jusques à cette heure mon esprit en telle assiette que, pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie que mille autres, qui n'ont ny fièvre ny mal que celuy qu'ils se donnent eux mesmes par la faute de leur discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile qui naist de la presumption, comme cette-cy, que nous reconnoissons nostre ignorance en plusieurs choses, et sommes si courtois d'avouer qu'il y a ³ és ouvrages de nature aucunes qualitez et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens et les causes: par cette honneste et consciencieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller tirer ⁴

un soudain effort, mais ostez en la durée. O que n'ay je la faculté de ce songeur de Cicero (1), qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps! Les miennes me desgarcent estrangement. Aux intervalles de cette douleur excessive, lors que mes ureteres languissent sans me ronger, je me remets soudain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend autre alarme que la sensible et corporelle: ce que je doy certainement au soing que j'ay eu à me preparer par discours à tels accidens.

1. Maintenant rien de nouveau ne saurait plus me surprendre: j'ai tout prévu, je suis préparé à tout. (*Virgile, En., VI, 103*).

2. Var.: *Et pure de douleurs* (mots supprimés).

3. Var.: *Qu'il y ait*.

4. Var.: *D'aller trier*.

(1) Voy. CICÉRON, de *Divin.*, II, 69.

sçay plusieurs telles experiences, comme je sçay que le mouton me nourrit et que le vin m'eschauffe; et disoit Solon que le menger estoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne desadvouë pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doute de la puissance et uberté de nature, et de son application à nostre besoing; je vois bien que les brochets et les arondes se trouvent bien d'elle. Je me deffie des inventions de nostre esprit, de nostre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnée et ses regles, et auquel nous ne sçavons tenir moderation et limite¹.

En premier lieu, l'experience me le fait craindre: car, de ce que j'ay de connoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade et si tard guerie que celle qui est sous la jurisdiction de la medecine; leur santé mesme est alterée et corrompue par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur autorité: d'une santé constante et entiere, n'en tirent ils par l'argument d'une grande maladie future? J'ay esté assez souvent malade; j'ay trouvé, sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (et en ay essayé quasi de toutes les sortes) et aussi courtes qu'à nul autre; et si n'y ay point meslé l'amertume de leurs drogues². La santé, je l'ay libre et entiere, sans regle et sans autre discipline que de ma coustume et de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester, car il ne me faut autres commo-

1. Var.: Moderation *ny* limite. Comme nous appellons justice le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main et leur dispensation et pratique, tres-inepte souvent et tres-inique; et comme ceux qui s'en moquent et qui l'accusent n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré titre; de mesme, en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse si utile au genre humain, mais ce qu'il designe (1) entre nous, je ne l'honore ny l'estime.

2. Var.: L'amertume de leurs *ordonnances*.

(1) C'est-à-dire: Ce qu'il ordonne, ce qu'il prescrit.

ditez, estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire et sans secours; dequoy j'en voy la plus part plus affligez que du mal mesme¹. Quoy! eux mesmes nous font ils voir de l'heur et de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur science?

Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine, et les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs et les plus heureux; et du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne fait icy; et parmy nous la plus part du peuple² s'en passe heureusement. Les Romains avoyent esté six cens ans avant que de la recevoir; mais, après l'avoir essayée, ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur³, qui montra combien aysément il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingt et cinq ans, et fait vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin: car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dict Plutarque⁴, sa famille en santé par l'usage (ce me semble) du lievre: comme les Arcades, dict Pline, guerissent toutes maladies avec du laict de vache⁵, et les gens de village de ce país, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran et espice: tout cela avec une fortune pareille.

1. Var.: *Mesme* (mot supprimé).

2. Var.: Et parmy nous *le commun* peuple.

3. Voy. PLINE, XXIX, 1, qui affirme, en effet, que les Romains ne reçurent la médecine que six cents ans après la fondation de Rome, et que, l'ayant expérimentée, ils chassèrent les médecins de leur ville, mais non pas *par l'entremise de Caton le Censeur*, comme dit Montaigne, car les médecins ne furent bannis que longtemps après la mort de Caton, d'après la version expresse de Pline lui-même.

4. Dans la *Vie de Caton le Censeur*, c. 42.

5. Var.: Et les Lybiens, dit Herodote, jouissent populairement d'une rare santé par cette coutume qu'ils ont, après que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur causterizer et bruler les veines du chef et des temples, par où ils coupent chemin pour leur vie à toute defluxion de rheume.

l'aile droite d'un pigeon blanc; et pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), des crottes de rat pulverisées, et telles autres singeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien que de science solide. Je laisse à part le nombre imper de leurs pillules, la destination de certains jours et festes de l'année, la distinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingrediens, et cette grimace rebarbative et ceremonieuse¹ de leur port et contenance, dequoy Pline mesme se moque.

Mais ils ont failly, ce² veux je dire, de ce qu'à ce beau commencement ils n'ont adjousté cecy, de rendre leurs assemblées et consultations plus religieuses et secretes: aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape: car il advient de cette faute que leur irresolution, la foiblesse de leurs arguments, divinations et fondemens, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalousie et de consideration particuliere, venant à estre descouvertes à un chacun, il faut estre merueilleusement aveuglé³ si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid jamais medecin se servir de la recepte de son compaignon sans en retrancher ou y adjouster quelque chose⁴? Ils trahissent assez par là leur art, et nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, et par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celuy là de leurs docteurs est plus sage qui leur a anciennement prescript cette regle⁵, qu'un seul se mesle de traiter un malade: car, s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en sera pas fort grand pour la faute d'un homme seul; et au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien r'encontrer: là où, quand ils sont beaucoup, ils descrient tous les coups⁶ le mestier, d'autant qu'il leur

1. Var.: Rebarbative et *prudente*.

2. Var.: *Ce* (mot supprimé).

3. Var.: *Aveugle*.

4. Var.: Sans *y* retrancher ou *adjouster* quelque chose.

5. Var.: *Cette regle* (mots supprimés).

6. Var.: A tous les coups.

advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se devoient contenter du perpetuel desaccord qui se trouve es opinions des principaux maistres et auteurs anciens de cette science, lequel n'est conneu que des hommes versez aux livres, sans faire voir encore au peuple les controverses et inconstances de jugement qu'ils nourrissent et continuent entre eux.

Voulons nous veoir¹ un exemple de l'ancien debat de la medecine? Herophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs; Erasistratus, au sang des arteres; Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en noz pores; Alcmaeon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles; Diocles, en l'inequalité des elemens du corps et en la qualité de l'air que nous respirons; Strato, en l'abondance, crudité et corruption de l'alimant que nous prenons; Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis², qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos là³ que « la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est, de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble et agitée de plus de changemens ». Il n'y a pas grand danger de nous mesconter à la hauteur du soleil ou en la fraction de quelque supputation astronomique; mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre Peloponesiaque, il n'y avoit pas⁴ grands nouvelles de cette science; Hippocrates la mit en credit. Tout ce que cettuy-cy avoit estably, Chrysippus le renversa; depuis, Erasistratus, petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Après ceux-cy survindrent les Empiriques, qui prindrent une voye toute diverse des anciens au maniemment de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus mit en usage

1. Var.: *Veotr* (mot supprimé).

2. C'est-à-dire Pline, dont tous ces détails sur la médecine ancienne sont tirés. *Voy. Nat. Hist.*, XXIX, 1.

3. Var.: *Là* (mot supprimé).

4. Var.: *Il n'estoit pas*.

Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : car, ayant à prouvoir à divers accidents et contraires qui nous pressent souvent ensemble et qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye et froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauffera l'estomach, cet autre refreschira le foye; l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, jusques au lieu au service duquel il est destiné par sa propriété occulte; l'autre asséchera le cerveau; celui là humectera le poulmon. De tout cet amas ayant fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant et triant de cette confusion et meslange, pour courir à charges si diverses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent ou eschangeassent leurs ethiquetes et troublassent leurs quartiers; et qui pourroit imaginer que en cette confusion liquide ces facultez ne se corrompent, confondent et alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance dépend d'un autre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie ¹?

1. Var.: Comme nous avons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir, et en sommes d'autant mieux servis que chacun ne se mesle que de son subject et a sa science plus restreinte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout; et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers et de rotisseurs dequoy un cuisinier qui prend la charge universelle ne peut si exquisement venir à bout; de mesme à nous guairir, les Ægyptiens avoient raison de rejeter ce general mestier de medecin et descoupper cette profession : à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuvrier, car cette partie en estoit bien plus proprement et moins confusement traictée de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'avisent pas que qui pourvoid à tout ne pourvoid à rien, que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique pour ne luy causer la fievre, ils me tuent un amy (1) qui valoit mieux que tous tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux presents, et, pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offensent l'estomach

(1) Sans doute Étienne de La Boétie, mort de la dysenterie en 1563.

Quant à la variété et foiblesse des raisons de cet art¹, elle est plus apparente qu'en aucun autre art²: « Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueus, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante de laquelle se bastit la grave et la pierre, et conduisent contre-bas ce qui se commence à durcir et amasser aux reins; les choses aperitives sont dange-reuses à un homme coliqueus, d'autant qu'ouvrant les pas-sages et les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissant volontiers pour ceste propension qu'ils y ont, il est malaisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; d'avantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroits qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives et jetté dans ces canaus estroits, venant à les boucher, acheminera une cer-taine mort et tres-doloreuse ». Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : « Il est bon de tomber souvent de l'eau, car nous voyons par experience qu'en la laissant croupir nous luy donnons loisir de se descharger de ses excremens et de sa lye, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie; il est bon de né tomber point souvent de l'eau, car les poisons excre-ments qu'elle traîne quant et elle ne s'emporteront point s'il n'y a de la violence, comme on void, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur baloye bien plus nettement le lieu où il passe que ne fait le cours d'un ruis-seau mol et lasche. Pareillement, il est bon d'avoir souvent l'accointance des femmes³, car cela ouvre les passages et

et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissen-tieuses (4).

1. Var.: De *cet*' art.

2. Var.: Qu'en *aucun*' autre art.

3. Var.: D'avoir souvent *affaire aux femmes*.

(4) C'est-à-dire : « Par ces drogues mêlées confusément et ayant des qualités discordantes ».

à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en survint incontinent un'autre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles et de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des reumes et des apostumes¹, la situation du cœur, du foye et des intestins, qui estoit une science jusques lors tres-esloignée de leur connoissance; et au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres et extremes qu'ils fussent, il les accoustuma, pour une tous ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, et commença à faire trafique non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement ils ont aperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boyre ayant chaut apportoit nuisance, et que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceux du printemps; que, depuis l'usage de cette medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, et qu'ils apperçoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre est qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable et d'une operation infaillible; moy qui ay tousjours pensé estre en bute à tous les accidens qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me garnir² de ce miracle, et commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte: car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté qu'on le retire, et qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, et à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit estre tué;

1. Var.: *Apostemes.*

2. Var.: *A me prouvoir.*

on me vint dire que mon cuysinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se choquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille. Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, et fis ouvrir cette grosse et large peau : il en sortit trois gros corps, legiers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creuz, durs au demeurant par le dessus et fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes ; l'un perfect en rondeur, à la mesure d'une courte boule ; les autres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imperfect, et semble qu'il s'y acheminast. J'ay trouvé, m'en estant fait enquerir à ceux qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare et inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres ; et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux de tirer leur guerison du sang d'une beste qui s'en aloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion et n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration et communication de toutes les parties : la masse agit tout'entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc il y avoit quelque qualité petrifiante. Et si cette beste est sujette à cette maladie, je trouve qu'elle a esté mal choisie pour nous y servir de medicament¹. Ce n'estoit pas tant pour mon usage que j'estois curieux de cette experience ; mais il advient chez moy, comme en plusieurs maisons, que les femmes² y font amas de telles menues droguerries pour en secourir le peuple, usant de mesme recepte à cinquante maladies, et de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, et si triomphent en bons evenemens.

1. Var.: *Et si cette beste est sujette à cette maladie*, etc. (passage supprimé).

2. Var.: *Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir et pour moy que j'estoy curieux de cette experience, comme c'estoit qu'il advient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes...*

A MADAME DE DURAS¹.

Madame, vous me trouvez sur ce pas dernièrement que vous me vintes voir. Par ce qu'il pourra estre que ces inepties se verront² quelque fois entre vos mains, je veux aussi qu'elles portent tesmoignage que l'auteur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y reconnoistrez ce mesme port et ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire et quelque autre forme plus honorable et meilleure, je ne l'eusse pas fait, car je ne veux tirer de ces escrits autre effait³ sinon qu'ils me representent à vostre memoire au naturel. Ces mesmes conditions et facultez, que vous avez pratiquées et recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur et de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais sans alteration et changement) en un corps solide qui puisse durer quelques années ou quelques jours après moy, où vous les retrouverez quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souvenir: aussi ne le valent elles pas. Je desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez par le moyen desquelles elle a esté produite.

Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme et estime mieux mort que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule, et commune pourtant: il avoit⁴, dit Tacitus⁵, plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de se rendre estimable et agreable aux hommes de son temps⁶. Ce seroit une sotte humeur

1. Marguerite de Gramont, fille d'Antoine, vicomte d'Aster, et d'Hélène de Clermont; veuve de Jean de Durfort, seigneur de Duras, que le roi de Navarre, depuis Henri IV, envoya en 1575 vers le pape Grégoire XIII, et qui, tué près de Livourne, ne laissa pas de postérité.

2. Var.: Se rencontreront.

3. Var.: Autre effait (mots supprimés).

4. Var.: Qui avoit.

5. Var.: Dit Tacitus (mots supprimés).

6. Var.: Si j'estoy de ceux à qui le monde peut devoir loüange, je l'en quitteroy pour la moitié et qu'il me la payast d'avance; qu'elle

d'aller, à cette heure que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux par une nouvelle recommandation. Je ne fay nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je soye, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. Jay mis tous mes efforts à former ma vie: voylà mon mestier et mon ouvrage; je suis moins faiseur de livres que de nulle autre besoigne. Jay désiré de la suffisance et de la valeur¹ pour le service de mes commoditez presentes et essentielles, non pour en faire magasin et reserve à mes heritiers². Mon Dieu! Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, et avoir esté³ un homme de neant et un sot ailleurs. Jayme mieuz encore estre un sot, et icy et là, que d'avoir mal choisi⁴ où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sotises, que je seray beaucoup si je n'y en pers point de ce peu que j'en avois aquis: car, outre ce que cette peinture morte et muete desrobera à mon estre naturel, elle ne se raporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur et allegresse, tirant sur le flestry et le rance. Je suis

se hastast et ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable; et qu'elles s'évanouist hardiment quand et ma cognoissance et quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles.

1. Var.: *Et de la valeur* (mots supprimés).

2. Var.: Qui a de la valeur, si le face cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traicter l'amour ou des querelles, au jeu, au liet, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie. Ceux que je voy faire des bons livres sous des meschantes chausses eussent premierement fait leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à un Spartiate s'il ayme mieuz estre bon rhetoricien que bon soldat; non pas moy, que bon cuisinier, si je n'avoÿ qui m'en servist (4).

3. Var.: *Et estre*.

4. Var.: *Que d'avoir si mal choisi*.

(4) C'est-à-dire : « Quant à moi, je n'aimerais pas mieux être bon rhetoricien que bon cuisinier, si je n'avais personne pour me faire la cuisine ».

à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celui qui la hayt; d'autant que la verité la luy arrache par force, et que, s'il ne la veut recevoir en soy, aumoins il s'en couvre pour s'en parer.

Nostre bastiment, et public et privé, est plain d'imperfection; mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesmes; rien ne s'est ingeré en cet univers qui n'y tiennne place opportune. Nostre estre est simenté de qualitez malades: l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous d'une si naturelle possession que l'image s'en reconnoist aussi aux bestes; voire et la cruauté, vice si desnaturé: car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans je ne sçay quelle aigredouce poincte de volupté maligne à voir souffrir autruy; et les enfans le sentent¹:

*Suave, mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem*².

Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vitieux: les vices y trouvent leur rang et s'employent à leur cousture de nostre liaison, comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing et que la necessité commune efface leur vraye qualité, il faut laisser jouer cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces autres antiens sacrifient leur vie pour le salut de leur pays; nous autres, plus foibles, prenons des rolles et plus aisez et moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse et qu'on mente³; resignons cette commission à gens plus obeissans et plus souples.

1. Var.: *La* sentent.

2. Il est doux, pendant la tempête, de contempler du rivage ceux qui luttent en pleine mer contre la fureur des flots. (LUCRÈCE, II, 1).

3. Var.: Et qu'on mente et qu'on massacre.

Certes, j'ay eu souvent despit de voir des juges attirer par fraude et fauces esperances de faveur ou pardon le criminel à descouvrir son fait, et y employer la piperie et l'impudence. Il serviroit bien à la justice, et à Platon mesmes qui favorise cet usage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une justice malicieuse, et ne l'estime pas moins blessée par soy-mesme que par autruy. Je respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-je le prince pour un particulier, qui serois¹ tres-marry de trahir aucun particulier pour le prince ; et ne hay pas seulement à piper, mais je hay aussi qu'on se pipe en moy ; je n'y veux pas seulement fournir de matiere et d'occasion.

En ce peu que j'ay eu à negotier entre nos princes, en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent aujourd'huy², j'ai curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy et s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couverts, et se presentent et contrefont les plus moyens et les plus voisins qu'ils peuvent ; moy, je m'offre par mes opinions les plus vives et par la forme plus mienne : tendre negociateur et novice, qui ayme mieux failir à l'affaire qu'à moy. C'a esté pourtant jusques à cette heure avec tel heur (car certes la³ fortune y a la principalle

1. C'est-à-dire : « Moi qui serois ».

2. On lit dans les Mémoires de de Thou que Montaigne est intervenu entre le duc de Guise et le roi de Navarre. Mais ce ne doit pas être à cette intervention déjà ancienne que s'applique ce passage des *Essais* : il figure au troisième livre, publié seulement en 1588, et se réfère très vraisemblablement à des événements récents, à ceux qu'amena la reprise des hostilités après la rupture de la paix de Fleix, alors que la guerre était engagée à outrance entre la Ligue et Henri de Bourbon, et que la perte de toute chance de rapprochement avait amené un rengrègement de mal, d'où ces *divisions et subdivisions qui deschiroient* réellement la France à cette époque. Connu et estimé du roi de Navarre, qui lui avait fait visite à son château, et en relations officielles comme maire de Bordeaux avec le maréchal de Matignon, lieutenant général du roi de France en Guyenne, Montaigne fut l'intermédiaire tout désigné entre les deux *princes* pour les différends qui pouvaient s'arranger à l'amiable ou qui comportaient des préliminaires de conciliation.

3. Var. : *La* (mot supprimé).

qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidelle à soymesme l'est excusablement à son maistre.

Mais ce sont princes qui n'acceptent pas les hommes à moytié et mesprisent les services limitez et conditionnez ; il n'y a remede, je leur dis franchement mes bornes : car esclave, je ne le doibts estre que de la raison, encore ne puis-je bien en venir à bout ¹. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choisy party et donné un maistre : toute autre superiorité et obligation doibt estre relative à celle-là et retrenchée. Si n'est pas ² à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté et les desirs se font loy eux mesmes, les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique.

Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes ; ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit ³ ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans manterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plongeait jusques aux oreilles, et il succedoit : si m'en desprins je de belle heure ⁴. J'ay souvant depuis evité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis ; tenant le dos tourné à l'ambition, mais sinon comme les tireurs d'aviron qui s'avancent ainsin à reculons, tellement toutesfois que, de ne m'y estre point embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution qu'à ma bonne fortune : car il y a des voyes moins ennemyes de mon goust et plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appellé autrefois au service public et à mon

1. Var. : *N'en puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort d'exiger d'un homme libre telle subjection à leur service et telle obligation que de celuy qu'ils ont faict et achetté, ou duquel la fortune tient particulièrement et expressement à la leur.*

2. Var. : *Si n'est-ce pas.*

3. Var. : *A cette heure.*

4. *Et si succedoit : si m'en desprins je de belle heure, c'est-à-dire : « Cela eut de la suite, cela se prolongeait : toutefois je m'en défilis de bonne heure ».*

avancement vers le credit du monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyvre.

Ceux qui disent communément contre ma profession que ce que j'appelle franchise, simpleesse et nayveté en mes mœurs, c'est art et finesse, et plustost prudence que bonté, industrie que nature, bon sens que bon heur, me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine; et qui m'aura suyvi et espié de prés, je luy donray gagné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de reigle en leur escolle qui sceust r'aporter ce naturel mouvement et maintenir une apparence de liberté et de licence si pareille et inflexible parmy des routes si tortues et diverses, et que toute leur attention et engin ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une et simple, celle du profit particulier et de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, inegalle et fortuite. J'ay veu souvant en usage ces libertez contrefaites et artificielles, mais le plus souvant sans succez. Elles sentent volontiers à l'asne¹ d'Esopé², lequel, par emulation du chien, vint à se jeter tout gayement à deux pieds sur les espauls de son maistre; mais autant que le chien recevoit de caresses de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades³. Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde; je sçay qu'elle a servy souvant bien utilement⁴, et qu'elle maintient et nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illegitimes.

1. Fable imitée par La Fontaine, IV, 5.

2. Var. : Volontiers leur asne d'Esopé.

3. Var. : *Id maxime quemque decet quod est cujusque suum maxime* (1).

4. Var. : Souvent profitablement.

(1) Ce qui nous sied le mieux, c'est ce qui nous est le plus naturel. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 31). Ce que La Fontaine a traduit dans la fable précitée :

*Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.*

pour un homme maudit et execrable, et vous tient plus traistre que ne faict celuy contre qui vous l'estes : car il touche la malignité de vostre courage par voz mains, sans desadveu, sans object. Mais il vous y¹ employe, tout ainsi qu'on fait les hommes perdus aux executions de la haute justice, charg^e autant utile comme elle est peu honeste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seyanus², ne pouvant estre punie à mort en certaine forme de jugement à Romme, d'autant qu'elle estoit vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau avant qu'il l'estranglast : non sa main seulement, mais son ame est esclave à la commodité publique³.

Le prince mesme⁴, quand une urgente circonstance et quelque impétueux et inopiné accident du besoing de son Estat luy faict gauchir sa parolle et sa foy, ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire, doibt attribuer cette nécessité à un coup de la verge divine : vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison à une plus universelle et puissante raison, mais certes c'est mal'heur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : « Quel remede ? — Nul remede, fis je : s'il fut veritablement geiné entre ces deux extremes⁵,

1. Var.: Y (mot supprimé).

2. *Seyanus*, ou *Séjan*, favori de Tibère. Voy. TACITE, *Annal.*, V, 9.

3. Var.: Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution, je trouve tres-honeste à aucuns d'iceux d'avoir choisi plustost d'estre injustement tenus coupables du parricide d'un autre que de servir la justice de leur propre parricide. Et où, en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde, prince de Lituanie, introduisit en cette nation que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se deffaire, trouvant estrange qu'un tiers, innocent de la faute, fust employé et chargé d'un homicide.

4. Var.: *Mesme* (mot supprimé).

5. Var.: *Sed videat ne quærat latebra perjurio* (1).

(1) Mais qu'il se garde bien de chercher des prétextes à son parjure. (CICÉRON, *de Officiis*, III, 29).

il le falloit faire; mais s'il le fit sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes¹ ». Ce sont dangereux exemples, rares et maladives exceptions à nos reigles naturelles; il y faut ceder, mais avec grande moderation et circonspection : aucune utilité privée n'est digne pour laquelle nous facions cest effort à nostre conscience; la publique, bien, lors qu'elle est et tres-apparente et tres-importante².

1. Var.: Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poissant remede, je ne l'en estimeroy pas moins; il ne se scauroit perdre plus excusablement et decemment. Nous ne pouvons pas tout: ainsi comme ainsi nous faut-il souvent, comme à la derniere ancre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduite du Ciel. A quelle plus juste nécessité se reserve il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire qu'aux despens de sa foy et de son honneur? choses qui à l'aventure luy doivent estre plus cheres que son propre salut et que le salut de son peuple. Quand, les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son aide, n'aura il pas à esperer que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et juste?

2. Var.: Timoleon se garantit à propos de l'estrangeté de son exploit par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran: et cela pinça justement sa conscience, qu'il eust esté nécessité d'acheter l'utilité publique à tel prix de l'honesteté de ses mœurs. Le senat mesme, delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si haut fait, et deschiré en deux si poissants et contraires visages; mais, les Syracusains ayant tout à point, à l'heure mesme, envoyé requérir les Corinthiens de leur protection et d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité et nettoyer la Sicile de plusieurs tyraneaux qui l'oppressoient, il y deputa Timoleon avec cette nouvelle deffaitte et declaration: que, selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party à la faveur du liberateur de son païs ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion à quelque excuse sur le danger de l'exemple et importance d'un fait si divers. Et feirent bien d'en descharger leur jugement ou de l'appuier ailleurs et en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement en toutes façons; et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne sembla luy estre envoyé par les dieux conspirants et favorables à sa justification. La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouvoit estre. Mais le profit de l'augmentation du revenu publique, qui servit de pretexte au senat romain à cette orde conclusion que je m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand une telle injustice. Certaines citez

chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce point, comme il est en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peints pas l'estre, je peints le passage, non un passage d'aage en autre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute : il faut accommoder mon histoire à l'heure ; je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contrerolle de divers et muables accidens et d'imaginations irresoluës et, quand il y eschet, contraires, soit que je sois autre moymesme, soit que je saisisse les subjects par autres circonstances et considerations. Tant y a que je me contredits bien à l'aventure, mais la verité, comme disoit Demades, je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied et forme¹, je ne m'essaierois pas, je me resoudrois² : elle est tousjours en apprentissage et en espreuve.

Je propose une vie basse et sans lustre, c'est tout un : on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée que à une vie de plus riche estoffe ; chaque homme porte la forme entiere de l'humaine condition³. Mais est-ce raison que, si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance ? Est-il aussi raison que je produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature crus⁴ et simples, et d'une nature encore bien foiblette ? Est-ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science ? Les fantasies de la musique sont conduictes par art, les miennes par la fortune⁵. Au-

1. Var.: *Et forme* (mots supprimés).

2. C'est-à-dire : « Je m'affirmerais ».

3. Var.: Les antheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangere, moy le premier par mon estre universel, comme Michel de Montaigne, non comme grammairien ou poëte ou jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy.

4. Var.: *Et crus*.

5. Var.: Les miennes par *sort*.

moins j'ay cecy selon la discipline, que jamais homme ne traicta subject qu'il entendist ne cogneust mieux que je fay celuy que j'ay entrepris, et qu'en celuy-là je suis le plus sçavant homme qui vive; secondement, que jamais aucun n'arriva¹ plus exactement et plus plainement à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besoigne. Pour la parfaire, je n'ay besoin ny apporter que de la fidelité²: celle-là y est, la plus sincere et pure qui se trouve. Je dy vray, non pas tout mon saoul, mais autant que je l'ose dire; et l'ose un peu plus en vieillissant, car il semble que la coustume concede à cet aage plus de liberté de bavasser et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut advenir icy ce que je voy advenir souvent, que l'artizan et sa besoigne se contrarient: un homme de si honneste conversation a-il fait un si sot escrit? ou des escrits si sçavans sont-ils partis d'un homme de si foible conversation³? Icy, nous allons conformément et tout d'un trein, mon livre et moy. Ailleurs, on peut recommander et accuser l'ouvrage à part de l'ouvrier; icy, non: qui touche l'un touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le connoistre se fera plus de tort qu'à moy; celuy qui l'aura conneu m'a du tout satisfait. Heureux outre mon merite, si j'ay seulement cette part à l'approbation publique, que je face sentir aux gens d'entendement que j'estoy capable de faire mon profit de la science si j'en eusse eu, et que je meritoy que la memoire me secourust mieux.

Excusons icy ce que je dy souvent, que je me repens rarement⁴; adjoustant tousjours. ce refrain, non pas⁵ un

1. Var.: *Aucun ne penetra en sa matiere plus avant ny en esplucha plus distinctement les membres et suittes et n'arriva.*

2. Var.: *Je n'ay besoin d'y apporter que la fidelité.*

3. Var.: *Qui a un entretien commun et ses escrits rares, c'est à dire que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte et non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout, mais le suffisant est par tout suffisant et à ignorer mesme.*

4. Var.: *Et que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un ange ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme.*

5. Var.: *Pas* (mot supprimé).

plus difficile et moins remarquable. Les vies retirées et privées¹ soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres et tendus que ne font les autres vies². Nous nous preparons aux occasions eminentes plus par gloire que par conscience³. Et la vertu d'Alexandre me semble représenter assez moins de vigueur en son theatre que ne fait celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. Je conçois aisément Socrates en la place d'Alexandre; Alexandre au rolle de Socrates⁴, je ne puis. Qui demandera à celui-là ce qu'il sçait faire, il respondra « Subjuguer le monde »; qui le demandera à cettuy-cy, il dira qu'il « sçait conduire l'humaine vie⁵ conformément à sa naturelle condition »: science bien plus generale, plus poisante et plus legitime.

Le pris de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément⁶: comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire par quelque impulsion estrangere, aussi sont

1. Var.: *Et privées* (mots supprimés).

2. Var.: Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement et hautement que ne font ceux qui sont en magistrat.

3. Var.: La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire.

4. Var.: Alexandre *en celle* de Socrates.

5. Var.: Il dira « *Mener l'humaine vie* ».

6. Var.: Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent et touchent au dedans ne font pas grand' recette de la lueur de noz actions publiques et voyent que ce ne sont que filets et pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limoneux et poisant; en pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors concluent de mesme de nostre constitution interne, et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs à ces autres facultez qui les estonnent, si loin de leur visée: ainsi donnons nous aux demons des formes sauvages; et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage afreux et une taille desmesurée comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom? Qui m'eust fait veoir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé que je n'eusse prins pour adages et apophthegmes tout ce qu'il eust dit à son vallet et à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garde-robe ou sur sa femme qu'un grand president, venerable par son maintien et suffisance: il nous semble que de ces hauts thrones ils ne s'abaissent pas jusques à vivre.

les vertueuses à faire mal. Il les faut doncq juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelque fois elles y sont; ou au moins quand elles sont plus voisines du repos et en leur naïve assiette. Les inclinations naturelles s'aident et fortifient par institution; mais elles ne se changent guiere et surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu ou vers le vice au travers d'une discipline contraire.

*Sic ubi desuetæ silvis in carcere clausæ
Mansuevere feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces;
Fervet, et a trepido vix abstinet ira magistro¹.*

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'est comme naturel, je l'entens mieux que le françois, mais il y a quarante ans que je ne m'en suis du tout point servy à parler, ny guere à escrire: si est-ce que à des extremes et soudaines esmotions où je suis tombé deux ou trois fois en ma vie, et l'une, voyant mon pere tout sain se renverser sur moy pasmé, j'ay tousjours eslançé du fond des entrailles les premieres paroles latines²; et cet exemple se dict d'assez d'autres.

Ceux qui ont essayé de r'avisier les meurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence; ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: et l'augmentation y est à craindre; on se sejourne volontiers de tout autre bien faire sur ces reformations externes de moindre coust et de plus grand merite; et

1. Ainsi, lorsque les bêtes sauvages, déshabituées de leurs forêts, semblent s'être adoucies en captivité, et que, quittant leur mine menaçante, elles souffrent enfin l'empire de l'homme; si elles viennent à goûter d'un peu de sang, toute leur fureur se réveille aussitôt avec leurs appétits sanguinaires; leur gosier altéré se gonfle; elles brûlent de s'assouvir, et c'est à peine si, dans leur rage, elles se retiennent de déchirer leur maître, pâle de frayeur. (LUCAIN, IV, 237).

2. Var.: Nature se sourdant et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage.

seur party. Je trouve qu'en mes deliberations passées j'ay, selon ma regle, sagement procedé pour l'estat du subject qu'on me proposoit, et en ferois autant d'icy à mille ans en pareilles occasions. Je ne regarde pas quel il est à cette heure, mais quel il estoit quand j'en consultois ¹. Si l'evenement a favorisé ² le party que j'ay refusé, il n'y a remede; je ne m'en prens pas à moy de ne l'avoir sceu prévoir ³, j'accuse ma fortune, non pas mon operation ⁴: cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis qui ne fut pas suivy. L'affaire pourtant se passant contre son opinion avec prosperité, quelqu'un luy dict: « Et bien, Phocion, es tu content que la chose aille si bien? — Bien suis-je content, fit-il qu'il soit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conseillé cela ». Quand mes amis s'adressent à moy pour estre conseillez, je le fay librement et clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que, la chose estant hazardeuse, il peut advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, et cependant ⁵ je n'ay peu leur refuser cest office ⁶.

1. Var.: La force de tout conseil gist au temps; les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie et importantes, non par faute de bon advis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties secrettes aux objects qu'on manie et indivinables, signamment, en la nature des hommes, des conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme, qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer et profetizer, je ne luy en sçay nul mauvais gré; sa charge se contient en ses limites.

2. Var.: Si l'evenement *me bat et s'il favorise*.

3. Var.: *De ne l'avoir pas sceu prévoir* (mots supprimés).

4. Var.: Non pas mon *ouvrage*.

5. Var.: *Cependant* (mot supprimé).

6. Var.: Je n'ay *deu* leur refuser cet office. Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes à autre qu'à moy; car, en effect, je me sers rarement des advis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie, sauf où j'ay besoing d'instruction, de science ou de la cognoissance du faict; mais, és choses où je n'ay à employer que le

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret, car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainsi passer : les voylà dans le grand cours de l'univers et dans l'encheineure des causes stoïques ; vostre fantasie n'en peut, par souhait et imagination, remuer un point que tout l'ordre des choses ne renverse, et le passé, et l'advenir.

Au demeurant, je hay cest accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoy anciennement¹ estre obligé aux années dequoy elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne : je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance de bien qu'elle me face². Nos appetits sont rares en la vieillesse ; une profonde satieté nous saisit après³ : en cela je ne voy rien de conscience ; le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et catarreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement.

La jeunesse et le plaisir n'ont pas fait autrefois que j'aie mescogneu le visage du vice en la volupté ; ny ne fait à

jugement, les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement et decemment toutes ; mais, qu'il m'en souviene, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches et atomes qui promeinent ma volonté : je prise peu mes opinions, mais je prise aussi peu celles des autres. Fortune me paye dignement ; si je ne reçoÿ pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis et encore moins creu, et ne sache nulle entreprinse publique ny privée que mon advis aye redressée et ramenée. Ceux mesmes que la fortune y avoit aucunement attachez se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainsi : me laissant là, on fait selon ma profession, qui est de m'establir et contenir tout en moy ; ce m'est plaisir d'estre desinteressé des affaires d'autruy et desgagé de leur gariement.

1. Sophocle. Voyez CICÉRON, de Senectute, c. 14.

2. Var.: *Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit* (1).

3. Var.: *Après le coup.*

(1) Et on ne verra jamais la Providence si ennemie de son œuvre que la faiblesse soit mise au rang des meilleures choses. (QUINTILIEN, *Inst. orat.*, V, 12).

pour son utilité, et de¹ subjects propres assez où inventer et juger². Au pris de ce fruit et amendement essentiel auquel il vise, il fait peu de compte de l'estude qu'on employe à charger et meubler sa memoire de la suffisance d'autruy³.

Peu d'entretiens doncq m'arretent sans vigueur et sans effort; il est vray que la gentillesse et la beauté me remplissent et occupent autant ou plus que le pois et la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication et que je n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos rompus et lasches⁴, sans pois et sans grace⁵, propos de contenance, de dire et respondre des songes et bestises indignes d'un enfant et ridicules, ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore et incivilement. J'ay une façon resveuse par fois⁶ qui me retire à moy, et d'autre part une lourde ignorance et puerile de plusieurs choses communes: par ces deux qualitez, j'ay gagné qu'on puisse faire au vray cinq ou six contes de moy aussi niais que d'autre, quel qu'il soit.

Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes, il me les faut trier sur le volet, et me rend incommode aux actions communes.

1. Var. : *Des*.

2. Var.: Le mediter est un puissant estude et plein à qui sçait se taster et employer vigoureusement: j'ayme mieux forger mon ame que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte que celle d'entretenir ses pensées selon l'ame que c'est; les plus grandes en font leur vacation, *quibus vivere est cogitare* (1): aussi l'a nature favorisé de ce privilege qu'il n'y a rien que nous puissions faire si long temps, ny action à laquelle nous addonnions plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des dieux, dit Aristote, de laquelle naist et leur beatitude et la nostre. La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects mon discours, à embesongner mon jugement, non ma memoyre.

3. Var. : *Au pris de ce fruit et amendement essentiel*, etc. (passage supprimé).

4. Var. : De propos *abatus* et lasches.

5. Var. : *Sans pois et sans grace* (mots supprimés).

6. Var. : *Par fois* (mots supprimés).

(1) Pour lesquelles vivre, c'est penser. (CICÉRON, *Tusc.*, V, 38).

Nous vivons et negotions avec le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires, et les basses et vulgaires sont souvent aussi sages que les plus desliées¹, il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires ny de ceux d'autrui ; et les publiques et les privez se demeslent avec ces gens là. Les moins tandues et plus naturelles alleures de nostre ame sont les plus belles ; les meilleures occupations, les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait un bon office à ceux de qui elle regle les desirs² à leur puissance ! il n'est point de plus utile science. « Selon qu'on peut », c'estoit le refrain et le mot favory de Socrates, mot de grande substance : il faut adresser et arrester nos desirs aux choses les plus aysées et voisines. Ne m'est-ce pas une sottie humeur de disconvenir avec un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plustost à un desir fantastique de chose que je ne puis recouvrer ? Mes meurs molles, ennemies de toute aigreur et aspreté, peuvent aysément m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez : d'estre aimé, je ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion ; mais la froideur de ma conversation m'a desrobé, avec raison, la bienveillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre et pire sens.

Je suis tres-capable d'acquérir et maintenir des amitez rares et exquisés, d'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produis, je m'y jette si avidement que je ne faux pas aysément de m'y attacher et de faire impression où je donne : j'en ay fait souvant heureuse preuve. Aux amitez communes je suis aucunement sterile et mol³, car mon aller

1. Var.: Aussi *reglées* que les plus deliées, et toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune.

2. Var.: Elle *rengé* les desirs.

3. Var.: Sterile et *froid*.

courtoisie (ô la servile et importune usance!). Chacun s'y gouverne à sa mode; y entretient qui veut ses pensées: je m'y tiens muet, resveur et enfermé, sans offence de mes hostes.

Les hommes de la société et familiarité desquels je suis en quête sont ceux qu'on appelle honnestes et habiles hommes: l'irimage de ceux icy me degoute des autres. C'est, à le bien prendre, de nos formes la plus rare, et forme qui se doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation et conference, l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous sujets me sont égaux; il ne me chaut qu'il y ait ny pois ny profondeur; la grace et la pertinence y sont tousjours; tout y est teinct d'un jugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté et d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des roys; il la monstre autant aux confabulations privées. Je connois mes gens au silence mesme et à leur sousrire, et les descouvre mieux à l'avanture à table qu'au conseil. Hyppomachus disoit bien qu'il connoissoit les bons luicteurs à les voir simplement marcher par une ruë. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée, non magistrale, imperieuse et importune comme de coustume, mais suffragante et docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps; à l'heure d'estre instruits et preschez, nous l'irons trouver en son throsne. Qu'elle se demette à nous¹ pour ce coup, s'il luy plaist: car, toute belle et desirable² qu'elle est, je presuppose qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien née et exercée à la pratique des hommes se rend pleinement agreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle et le registre des productions de telles ames.

1. C'est-à-dire: « Qu'elle s'abaisse jusqu'à nous ».

2. Var.: Car, toute *utile* et desirable.

C'est aussi pour moy un doux commerce que celui des honnestes femmes¹ et bien nées² : si l'ame n'y a pas tant à jouyr qu'au premier, les sens corporels, qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenant à une proportion voisine de l'autre, quoy que, selon moy, non pas esgalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes, et notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance, et y souffris toutes les rages que les poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre et sans jugement. Il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction :

*Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis³.*

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrete; mais, d'autre part, de s'y mesler sans amour et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un rolle commun de l'aage et de la coustume et n'y mettre du sien que les parolles, c'est de vray pourvoyer⁴ à sa seureté, mais bien laschement, comme celui qui abandonneroit son honneur, ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger: car il est certain que, d'une telle pratique, ceux qui la dressent n'en peuvent esperer aucun fruit qui touche ou satisfait une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouyr; je dy quand injustement fortune favoriseroit leur masque, ce qui advient souvent à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotruë qu'elle

1. Var. : Que celui des belles et honnestes femmes.

2. Var. : *Et bien nées* (mots supprimés). *Nam nos quoque oculos eruditos habemus* (1).

3. Quiconque de la flotte grecque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée, détourne toujours ses voiles des eaux de l'Eubée. (Ovide, *Trist.*, I, 1, 83).

4. Var. : *Pourvoir*.

(1) Car, nous aussi, nous avons des yeux qui s'y connaissent. (Cicéron, *Paradox.*, V, 2).

que c'est avillir les Muses de s'en servir seulement de jouet et de pasetemps, il ne sçait pas comme moy combien vaut le plaisir¹ : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, et, parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. J'estudiai jeune pour l'ostentation ; depuis, un peu pour m'assagir ; à cette heure, pour m'esbatre ; jamais pour le gain². Une humeur vaine et despensiere que j'avois après cette sorte de meuble³ pour m'en tapisser et parer, je l'ay pieça abandonnée.

Les livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir ; mais aucun bien sans peine : c'est un plaisir qui n'est pas net et pur, non plus que les autres ; il a

pied, ayant trouvé tous les murs montez pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir : mes pensées dorment si je les assis ; mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudiant sans livre en sont tous là. La figure en est ronde et n'a de plat que ce qu'il faut à ma table et à mon siege, et vient m'offrant en se courbant d'une vuë tous mes livres rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veuës de riche et libre prospect et seize pas de vuide en diametre. En hyver, j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre comme dit son nom, et n'a point de piece plus eventée que cette cy ; qui me plaist d'estre un peu penible et à l'esquart, tant pour le fruit de l'exercice que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coing à la communauté et conjugale, et filiale, et civile ; par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale ; en essence, confuse. Miserable à mon gré qui n'a chez soy où estre à soy, où se faire particulièrement la cour, où se cacher ! L'ambition paye bien ses gents de les tenir tousjours en montre comme la statue d'un marché : *magna servitus est magna fortuna* (1) ; ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieus affectent que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle société de lieu, et assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit ; et trouve aucunement plus supportable d'estre tousjours seul que ne le pouvoir jamais estre.

1. Var. : Combien vaut le plaisir, le jeu et le pasetemps.

2. Var. : Pour le quest.

3. Var. : Non pour en prouvoir seulement mon besoing, mais de trois pas au delà.

(1) Une grande fortune est une grande servitude. (SÉNÈQUE, *Consolatio ad Polybium*, c. 20).

ses incommoditez, et bien poissantes; l'ame s'y exerce, mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre et s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter en cette declinaison d'aage.

Voilà mes trois occupations favories et particulieres : je ne parle point de celles que je doibs au monde par obligation civile.

CHAPITRE IV

De la Diversion.

J'ay autresfois esté employé à consoler une dame vraiment affligée : car¹ la plus part de leurs deuils sont artificiels et ceremonieux :

*Uberibus semper lachrimis, semperque paratis
In statione sua, atque expectantibus illam,
Quo jubeat manare modo².*

On y procede mal quand on s'oppose à cette passion, car l'opposition les pique et les engage plus avant à la tristesse : on exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons, des propos communs, que ce que j'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse, beaucoup plus ce à quoy j'aurois interest. Et puis, en ce faisant, vous vous presentés à vostre operation d'une entrée rude, là où les premiers accueils du medecin envers son patient doivent estre gracieux, gays et agreables : et³

1. Var. : *Car* (mot supprimé).

2. Une femme a des larmes toujours prêtes qui coulent à sa volonté. (JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 272).

3. Var. : *Et* (mot supprimé).

voix luy vinsent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, et qu'il ne pensa jamais qu'à se descharger ¹ et à se venger : il tua son homme en ce mesme combat ².

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste et appuye, ou l'esperance de la valeur de nos enfans, ou la gloire future de nostre nom, ou la fuite des maux de cette vie, ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort :

*Spero³ equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum...
Audiam, et hæc manes veniet mihi fama sub imos⁴.*

Epicurus mesme se console en sa fin sur l'éternité et utilité de ses escrits ⁵; et telles autres circonstances nous

1. C'est-à-dire : « A se dégager, à se débarrasser de son homme ».

2. Var.: Beaucoup fit pour L. Syllanus celuy qui luy apporta sa condamnation, de ce qu'ayant ouy sa response qu'il estoit bien préparé à mourir, mais non pas de mains scelerées, il se rua sur luy avec ses soldats pour le forcer; et comme luy, tout desarmé, se defendoit obstinement de poings et de pieds, il le fit mourir en ce debat, dissipant en prompt cholere et tumultuaire le sentiment penible d'une mort longue et preparée à quoy il estoit destiné.

3. S'il est des dieux justes, j'espère que tu trouveras ton supplice parmi les écueils et qu'en expirant tu invoqueras le nom de Didon. Je le saurai; le bruit en viendra jusqu'à moi dans le séjour des mânes. (VIRGILE, *En.*, IV, 382, 387).

4. Var.: Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus en la bataille de Mantinée. Au premier sentiment de cette nouvelle, il jetta sa couronne à terre; mais, par la suite du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa et remit sur sa teste.

5. Var.: Et l'utilité de ses escrits : *omnes clari et nobilitati labores sunt tolerabiles* (1). Et la mesme playe, le mesme travail, ne poise pas, dit Xenophon, à un general d'armée comme à un soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé que la victoire estoit demeurée de son coté : *hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum* (2).

(1) Tous les travaux d'éclat et rehaussés par la gloire sont faciles à supporter. (CICÉRON, *Tuscul.*, II, 24).

(2) Voilà la consolation, voilà le topique aux plus grandes douleurs. (CICÉRON, *Tusc.*, II, 23).

amusent, divertissent et destournent de la consideration de la chose en soy ¹.

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernièrement un jeune prince, je ne luy allois pas disant qu'il falloit prester la jouë à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité; ny ne luy allois représenter les tragiques evenemens que la poësie attribue à cette passion. Je la laissay là et m'amusay à luy faire gouter la beauté d'une image contraire : l'honneur, la faveur, la bien-veillance qu'il acquerroit par clemence et bonté; je le destournay à l'ambition. Voylà comme on ² en fait.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils; et disent vray, car je l'ay souvant essayé avec utilité : rompez la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez; mais, de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez le, séjournez le, en le divisant et divertissant :

*Cum morosa vago singultiet inguine vena,
Conjicito hu morem collectum in corpora quæque³;*

et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi :

*Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivaque vagus venere ante recentia cures⁴.*

1. Var.: Voire les arguments de la philosophie vont à tous coups costoyans et gauchissans la matiere et à peine essayans sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole philosophique et surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : « Nul mal n'est honorable; la mort l'est, elle n'est pas donc mal »; contre l'ivrongnerie : « Nul ne fle son secret à l'ivrongne; chacun le fle au sage, le sage ne sera donc pas ivrongne ». Cela est-ce donner au blanc ? J'ayme à veoir ces ames principales ne se pouvoir desprendre de nostre consorce : tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont toujours bien lourdement des hommes.

2. Var.: Lon.

3. Lorsque vous vous sentez piqué d'aiguillons trop vifs (PERSE, *Sat.*, VI, 73), déchargez votre humeur sur le premier objet qui se rencontre. (LUCRÈCE, IV, 1062).

4. Si à de premières blessures vous n'ajoutez de nouveaux coups, si de nouvelles émotions n'effacent les anciennes. (Id., IV, 1067).

siege? — L'interest de l'exemple, dira il, et de l'obeysance commune du prince : je n'y pretens proffit quelconque ; et de gloire, je sçay la petite part qui en peut toucher un particulier comme moy : je n'ay icy ny passion ny querelle ». Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant et rougissant de cholere en sôn ranc de bataille pour l'assaut : c'est la lueur de tant d'acier et le feu et tintamarre de nos canons et de nos tambours qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines. Frivole cause ! me direz vous. Comment cause ? il n'en faut point pour agiter nostre ame : une resverie sans corps et sans sujet la regente et l'agite. Que je me mette à faire des chasteaux en Espagne, mon imagination m'y forge des commoditez et des plaisirs desquels mon ame est reellement chatouillée et resjouye. Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse par telles ombres, et nous inserons en des passions fantastiques qui nous alterent et l'ame et le corps ¹ ! Enquerez vous à vous où est l'object de cette mutation : est il rien, sauf nous, en nature, que l'inanité sustante, sur quoy elle puisse ?

Cambises, pour avoir songé en dormant que son frere devoit devenir roy de Perse, le fit mourir, un frere qu'il aimoit et duquel il s'estoit tousjours fié. Aristodemus, roy des Messeniens, se tua pour une fantasie qu'il print de mauvais augure de je ne sçay quel hurlement de ses chiens ; et le roy Midas en fit autant, troublé et fasché de quelque mal plaisant songe qu'il avoit songé. C'est priser sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe.

Oyez ² nostre ame triompher de la misere du corps, de sa

entendement l'esclaircissent. Je renonce dés à present aux favorables tesmoignages qu'on me voudra donner, non par ce que j'en seray digne, mais par ce que je seray mort.

1. Var.: Quelles grimaces estonnées, riardes, confuses, excite la resverie en noz visages ! quelles saillies et agitations de membres et de voix ! Semble il pas de cet homme seul qu'il aye des visions fauces d'une presse d'autres hommes avec qui il negocie, ou quelque demon interne qui le persecute ?

2. Var.: Oyez *pourtant*.

foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offenses et alterations: vraiment elle a raison d'en parler!

O prima infelix fingenti terra Prometheo!

Ille parum cauti pectoris egit opus.

Corpora disponens, mentem non vidit in arte;

Recta animi primum debuit esse via¹

CHAPITRE V

Sur des vers de Virgile.

A mesure que les pensemens utiles sont plus plains, plus graves² et solides, ils sont aussi plus empeschans et plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont sujets penibles et qui lassent³. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir et combatre les maux et instruite des reigles de bien vivre et de bien croire, et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude; mais à une ame de commune sorte il faut que ce soit avec relasche et moderation: elle s'affole d'estre trop continuellement bandée.

J'avoy besoing en jeunesse de m'avertir et solliciter pour me tenir en office; l'alegresse et la santé ne conviennent pas tant bien⁴ avec ces discours serieux et sages: je suis à present en un autre estat; les conditions de la vieillesse ne m'avertissent que trop, m'assagissent et me preschent. De l'excez de la gayeté je suis tombé en celui de la severité,

1. O première argile, façonnée si malheureusement par Prométhée! Qu'il a apporté peu de sagesse à la confection de son œuvre! Il n'a vu que le corps dans son art, sans se préoccuper de l'esprit; cependant c'est par l'esprit qu'il aurait dû commencer. (PROPERCE, III, v, 7).

2. Var.: *Plus graves* (mots supprimés).

3. Var.: Sont sujets *graves* et qui *grevent*.

4. Var.: Dit-on.

plus fascheus : parquoy je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche par dessein, et emploie par fois¹ l'ame à des pensemens fols² et jeunes, où elle se sejourne. Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant et trop meur : les ans me font leçon, tous les jours, de froideur et de temperance. Ce corps fuyt le desreiglement et le craint : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation ; il regente à son tour et plus rudement et imperieusement ; il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction de mort, de patience et de pœnitence. Je me deffens de la temperance comme j'ay faict autresfois de la volupté ; elle me tire trop arriere, et jusques à la stupidité : or je veus estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excès, et n'a pas moins de³ besoin de moderation que la folie. Ainsi, de peur que je ne seche, tarisse et moysisse de prudence⁴, aus intervalles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis⁵,

je gauchis tout doucement, et desrobe ma veuë de ce ciel orageux et nubileux que j'ay devant moy, lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention et sans estude ; et me vois amusant en la recordation des folies passées :

Animus quod perdidit optat,

Atque in præterita se totus imagine versat⁶.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere : estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus ? Les ans m'entraignent s'ils veulent, mais à reculons ! Autant que mes yeux peuvent encor⁷ reconnoistre cette belle saison

1. Var.: *Quelque fois.*

2. Var.: *Folastres.*

3. Var.: *De* (mot supprimé).

4. Var.: *Et m'aggrave* de prudence.

5. De peur que mon âme ne soit trop attentive à ses maux. (OVIDE, *Trist.*, IV, 1, 4).

6. L'âme désire ce qu'elle a perdu et se rejette tout entière dans le passé. (PÉTRONE, *Satyricon*, c. 128).

7. Var.: *Encor* (mot supprimé).

passée¹, je les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang et de mes veines, aumoins n'en veus-je desraciner l'image de la memoire :

Hoc² est

Vivere bis, vita posse priore frui³.

Je merquois autresfois les jours poisons et tenebreux comme extraordinaires : ceux-là sont tantost les miens ordinaires; les extraordinaires sont les beaux et serains. Je m'en vay au train de tressaillir comme d'une nouvelle faveur quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie et en songe pour destourner par ruse le chagrin de la vieillesse ; mais certes il y⁴ faudroit autre remede qu'en songe : foible luicte de l'art contre la nature. C'est grand simplesse d'alonger et anticiper, comme chacun faict, les incommoditez humaines : j'ayme mieux estre moins long temps vieil que d'estre vieil avant que de l'estre⁵ ; jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne. Je connois bien par ouy dire certaines voluptez prudentes⁶, fortes et glorieuses ; mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit⁷. Ma philosophie est en action et

1. Var.: Cette belle saison *expirée*.

2. C'est vivre deux fois que de vivre par le souvenir. (MARTIAL, X, XXIII, 7).

3. Var.: Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses et jeux de la jeunesse pour se resjouyr en autruy de la souplesse et beauté du corps qui n'est plus en eux, et rappeler en leur souvenance la grace et faveur de cet aage verdissant, et veut qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au jeune homme qui aura le plus esbaudi et resjouy, et plus grand nombre d'entre eux.

4. Var.: Y (mot supprimé).

5. Traduction littérale d'une phrase de Cicéron dont Montaigne a critiqué la rudesse, liv. II, c. 40, en disant : « Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement : j'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles : *Ego vero me minus diu senem esse matem quam esse senem antequam essem* ».

6. Var.: *Plusteurs especes de voluptez prudentes*.

7. Var.: Je ne les veus pas tant magnanimes, magnifiques et fastueuses comme je les veus doucereuses, faciles et prestes : A na-

usage naturel¹, peu en fantasia : prinsse-je plaisir à jouer aux noisettes et à la topie !

*Non ponebat enim rumores ante salutem*².

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy sans y mesler le pris de la reputation, et s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouët à un jeune homme qui s'amuseroit à choisir le goust du vin et des sauces : il n'est rien que j'aye moins sceu et moins prisé ; à cette heure je l'apprens. J'en ay grand honte, mais qu'y ferois-je ? J'ay encore plus de honte et de despit des occasions qui m'y poussent. C'est à nous à resver et baguenauder, et à la jeunesse à se tenir sur la reputation et sur le bon bout : elle va vers le monde, vers le credit ; nous en venons³ : les loix mesme nous envoient au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chetive condition où mon aage me pousse, que de luy fournir de jouets et d'amusoires, comme à l'enfance : aussi y retombons nous. Et la sagesse et la folie auront prou à faire à m'estayer et secourir par offices alternatifs en cette calamité d'aage :

*Misce stultitiam consiliis brevem*⁴.

Je fuis de mesme les plus legeres pointures ; et celles qui ne m'eussent pas autres-fois esgratigné me transpercent à

tura discedimus ; populo nos damus, nullius rei bono auctori (1).

1. Var. : Est en action, en usage naturel et present.

2. Il préférat le témoignage de sa conscience aux approbations de la foule. (Vers d'Ennius cité par Cicéron, *de Officiis*, I, 24).

3. Var. : *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus habeant ; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquunt et tesseris* (2).

4. Mêlé à ta sagesse un grain de folie. (HORACE, *Od.*, IV, XII, 27).

(1) Nous nous éloignons de la nature pour suivre le peuple, guide peu sûr. (SÉNÈQUE, *Epist.* 99).

(2) A eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage et la course ; à nous, vieillards, les dés et les osselets. (CICÉRON, *de Senect.*, c. 16).

cette heure : mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal¹ !

Mensque pati durum sustinet ægra nihil².

J'ay esté tousjours chatouilleux et delicat aux offences ; je suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout,

Et minimæ vires frangere quassa valent³.

Mon jugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconveniens que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du monde à l'autre chercher un bon an de tranquillité plaisante et enjouée, moy qui n'ay autre fin que vivre et me resjouir. La tranquillité sombre et stupide se trouve assez pour moy, mais elle m'endort et enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne d'honneur⁴, quelque bonne compagnie aux champs, en la ville, en France ou ailleurs, resseante ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays en cher et en os.

Puisque c'est le privilege de l'esprit de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille, autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il s'est si estroittement affreré⁵ au corps qu'il m'abandonne à tous coups pour le suyvre en sa necessité. Je le flatte à part, je le pratique pour neant ; j'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, et luy presenter et Seneque et Catulle, et les dames et les dances royales ; si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ait aussi. Les operations

1. Var.: *In fragili corpore odiosa omnis offensus est* (1).

2. Un esprit malade ne peut rien souffrir de pénible. (OVIDE, *de Ponto*, I, v, 48).

3. Le moindre choc brise ce qui est déjà fêlé. (ID., *Trist.*, III, xi, 22).

4. Var.: *D'honneur* (mots supprimés).

5. Var.: *Affreté*.

(1) Dans un corps débile la moindre atteinte est insupportable. (CICÉRON, *de Senect.*, c. 48).

mesmes¹ qui luy sont particulieres et propres ne se peuvent lors souslever : elles sentent evidemment au morfondu². Il n'y a poinct d'allegresse en ses productions, s'il n'en y a quand et quand au corps³:

*Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet*⁴;

et veut encores que je luy sois tenu dequoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Aumoins, pendant que nous avons trefves, chassons les maux et difficultez de nostre commerce :

*Dum licet, obducta solvatur fronte senectus*⁵;

*tetrica sunt amœnanda jocularibus*⁶. J'ayme une sagesse gaye et civile, et fuis l'aspreté des meurs et l'austerité, ayant pour suspecte toute mine rebarbative⁷ :

*Et habet⁸ tristis quoque turba cinædos*⁹.

1. Var.: Les *puissances* mesmes.

2. Var.: *Le morfondu*.

3. Var.: Noz maistres ont tort dequoy, cherchant les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poésie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé; une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysive, telle qu'autrefois la verdeur des ans et la securité me la fournissoient par venuës. Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises vives et claires outre nostre clairté naturelle et entre les enthousiasmes les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien ce n'est pas merveille si un contraire estat affesse mon esprit, le clouë et en tire un effect contraire.

4. L'esprit perd sa vigueur dans un corps languissant. (*Pseudo-GALLUS*, I, 125).

5. Que la vieillesse se déride toutes les fois qu'elle le peut. (*HORACE*, *Epod.*, XIII, 7).

6. Il est bon d'égayer la tristesse par des plaisanteries. (*SID. APOLLINAIRE*, *Epist.*, I, 9).

7. Var.: *Tristemque vultus tetrici arrogantiam* (1).

8. Dans cette foule de gens au maintien sévère se cache plus d'un débauché. (*MARTIAL*, VII, LVIII, 9).

9. Var.: Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant, non fascheusement constant, comme le vieil Crassus qu'on ne veit jamais rire.

(1) Et la tristesse arrogante d'un visage refrigné.

La vertu est qualité plaisante et voluptueuse ¹. Je hay un esprit hargneux et triste qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie et s'empoigne et paist aux malheurs : comme les mouches qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly et bien lissé, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux; et comme les vantouses qui ne hument et appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire, et me desplaist des pensées mesmes impubliables. La pire de mes actions et conditions ne me semble pas si laide comme je trouve laid et lasche de ne l'oser avouer. Chacun est discret en la confession, on le devoit ² estre en l'action : la hardiesse de faillir est aucunement compensée et bridée par la hardiesse de le confesser ³. Je souffre peine à me

1. Var.: Plaisante et *gaye*. Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escrits qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage, mais j'offence leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée de pinser les escrits de Platon et couler ses negociations pretendues (1) avec Phedon, Dion, Stella (2), Archeanassa. *Non pudeat dicere quod non pudet sentire* (3).

2. Var.: On le *devoit*.

3. Var.: Qui s'obligeroit à tout dire s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excès de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes et mineuses nées de nos imperfections, qu'aux despens de mon immoderation je les attire jusques au point de la raison ! Il faut voir son vice et l'estudier pour le redire. Ceux qui le celent à autrui le celent ordinairement à eux mesmes, et ne le tiennent pas pour assez couvert s'ils le voyent ; ils le soustrayent et desguisent à leur propre conscience. *Quare vicia sua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis est; somnium narrare vigilantis est* (4). Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant ; nous trouvons que c'est goutte ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces ; le plus malade les sent le moins. Voylà pourquoy il les faut souvent remanier au jour d'une main impiteuse,

(1) C'est-à-dire : « Il est d'une bonne règle de critiquer les écrits de Platon et de glisser légèrement sur ses, etc. ».

(2) *Stella*, ou mieux *Aster*. *Stella* est le mot de la traduction latine. (Voy. *DIOGÈNE LAERCE, Vie de Platon*).

(3) Il n'est pas honteux de dire ce qu'on n'a pas honte de sentir.

(4) Pourquoi personne n'avoue-t-il ses vices ? Parce qu'il en est encore esclave. Il faut être éveillé pour raconter ses songes. (*SÉNÈQUE, Epist. 53*).

feindre, si que j'évite de prendre les secrets d'autrui en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : je puis la taire, mais la nyer je ne puis sans effort et des-plaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il devoit solemnellement nier d'avoir paillardé¹, s'il se fust adressé à moy, je luy eusse respondu qu'il ne le devoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales conseilla² tout autrement, et qu'il jurast, pour garentir le plus par le moins : toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice que multiplication.

Sur quoy, disons ce mot en passant, qu'on fait bon marché à un homme de conscience quand on luy propose quelque difficulté au contrepois du vice ; mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude chois, comme on fit Origene : ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrist jouyr charnellement à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta. Il subit la premiere condition, et vitieusement, dict on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent, en ce temps, qu'elles ayeroient mieux charger leur conscience de dix hommes que d'une assistance de devotion à nostre forme³.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple et usage : car Ariston disoit que les vens que les hommes craignent le plus sont ceux qui les descouvrent. Il faut rebrasser ce sot haillon qui couvre nos meurs⁴ : ils envoient leur conscience

les ouvrir et arracher du creus de nostre poitrine. Comme en matiere de bien faicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir qui nous dispense de nous en confesser ?

1. Voy. DIOGÈNE LAERCE, l, 36, d'où a été tirée la version arrangée de Montaigne.

2. Var.: *Luy* conseilla.

3. Var.: De dix hommes que d'une messe.

4. Var.: Qui cache nos mœurs.

au bordel et tiennent leur contenance en regle. Jusques aux traistres et assassins, ils espousent les loix de la ceremonie et attachent là leur devoir: si n'est ce pas à l'injustice de se plaindre de l'incivilité ¹.

En faveur des huguenots, qui accusent nostre confession privée et auriculaire ², je me confesse en publiq, religieusement et purement. S. Augustin, Origene et Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions; moy ³, de mes mœurs. Je suis affamé de me faire connoistre, et ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement; ou, pour dire mieux, je n'ay faim de rien, mais je fuis mortellement d'estre pris en eschange ⁴ par ceux à qui il arrive de connoistre mon nom.

Celuy qui faict tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense-il gaigner en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la connoissance du peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure; si vous estes couard et qu'on vous honnore pour un honneste homme ⁵, est-ce de vous qu'on parle? on vous prend pour un autre. J'aymeroy aussi cher que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Arche-laus, roy de Macedoine, passant par la ruë, quelqu'un versa de l'eau sur luy; les assistans disoient qu'il devoit le chastier ⁶. « Voire mais, fit-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse ⁷ ». Pour moy,

1. Var.: Si n'est-ce, *ny* à l'injustice de se plaindre de l'incivilité, ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot et que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy qui merite d'estre conservée, d'estre blanchie.

2. Var.: *Auriculaire et privée.*

3. Var.: *Moy encore.*

4. C'est-à-dire : « D'être pris pour un autre que je ne suis ».

5. Var.: Pour un *vaillant* homme.

6. Var.: *Le punir.*

7. Var.: Socrates à celuy qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de luy: « Point, dit-il, il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent ».

qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy; et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur ou yvrongne, je me tiendroy aussi peu offensé. Ceux qui se mesconnoissent se peuvent paistre de fauces approbations; non pas moy, qui me voy et qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçay bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux conneu¹.

Je m'ennuie que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale: ce chapitre me fera du cabinet². J'ayme leur commerce un peu privé, le publique est sans faveur et saveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons; je prens l'extreme congé des jeux du monde, voicy nos dernieres caresses³. Mais venons à mon theme.

Qu'a fait l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergongne et pour l'exclurre des propos serieux et reglez? Nous prononçons hardiment: *tuer, desrober, trahir*; et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensée⁴? Ces vers se preschent en l'escole ancienne,

1. Var.: On me pourroit tenir pour sage en telle condition de sagesse que je tien pour sottise.

2. Cela s'entend que les dames n'oseront lire ce chapitre qu'en particulier, à cause de la liberté avec laquelle Montaigne y parle de l'amour.

3. Var.: Nos dernieres *accolades*.

4. Var.: Car il est bon que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits et mieux teuz, sont les mieux sceus et plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun sans estre exprimez et sans voix et sans figure; et le sexe qui le fait le plus a charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence d'où c'est crime de l'arracher, non pas pour l'accuser et juger, ny n'osons la fouëtter qu'en periphrase et peinture. Grand faveur à un criminel d'estre si execrable que la justice estime injuste de le toucher et de le veoir libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaux et publiques de ce qu'ils sont supprimez! Je m'en vay pour moy prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit « l'estre honteux servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse ».

escole à laquellé je me tiens bien plus qu'à la moderne¹:

Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent
 Faillent autant que ceux qui trop la suivent².

*Tu, Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
 Nec sine te quicquam dias in luminis oras
 Exoritur, neque fit lætum nec amabile quicquam³.*

Je ne sçay qui a peu mal mesler Pallas et les Muses avec Venus, et les refroidir envers l'Amour; mais je ne voy aucunes deitez qui s'aviennent mieux, ny ne s'entredoivent plus. Qui osterà aux Muses les imaginations amoureuses leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent et la plus noble matiere de leur ouvrage; et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poésie l'affoiblira de ses meilleures armes: par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bien-vueillance, et les déesses protectrices d'humanité et de justice, du vice d'ingratitude et de mesconnoissance.

Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suite de ce dieu que je n'aye la memoire informée de ses forces et valeurs:

Agnosco veteris vestigia flammæ⁴.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion et chaleur après la fièvre,

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis⁵.

Tout asseché que je suis et apesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée:

Qual l'alto Ægeo, per che Aquilone o Noto
 Cessi, che tutto prima il vuolse e scosse,

1. Var.: Ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

2. Vers d'Amyot tirés de sa traduction du traité de PLUTARQUE, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, c. 5.

3. Toi, Vénus, toi seule, tu gouvernes le monde; sans toi, rien ne s'élève au jour, rien n'est gai, ni aimable. (LUCRÈCE. I, 22).

4. Je sens encore les brûlures d'une ancienne flamme. (VIRGILE, *En.* IV, 23).

5. Heureux si, dans mes années d'hiver, je conserve un reste de chaleur.

Non s'acccheta ei pero : ma'lsono e'lmoto,
Ritien dell' onde anco agitate e grosse¹.

Mais de ce que je m'y entends, les forces et valeur de ce dieu se trouvent plus vives et plus animées en la peinture de la poesie qu'en leur propre essence,

Et versus digitos habet² :

elle represente je ne sçay quel air plus amoureux que l'Amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, et vive, et haletante, comme elle est icy chez Virgile :

*Dixerat, et niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.*

*..... Ea verba loquutus,
Optatos dedis amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem³.*

Ce que j'y trouve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si aigus⁴; ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement aux accointances qui sont dressées et entretenues sous autre titre, comme est le mariage : l'aliance, les moyens, y poisent, par raison, autant ou plus que les graces et la beauté. On ne

1. Ainsi la mer Égée, battue par l'Aquilon ou le Notus, ne s'apaise pas subitement après la tempête; longtemps tourmentée, elle s'agite et gronde encore. (TASSO, *Gerus. lib.*, canto XII, st. 63).

2. Le vers a des doigts et chatouille. (JUVÉNAL, VI, 496).

3. Elle dit, et, comme il hésite, elle l'entoure mollement de ses beaux bras, plus blancs que la neige. A ce contact, Vulcain sent renaître son ardeur accoutumée; un feu qu'il connaît le pénètre jusqu'à la moelle des os. Ainsi brille le sillon qui s'ouvre avec le tonnerre et d'où s'échappent les feux dont les nuages sont illuminés... Ayant dit, Vulcain répond aux embrassements de son épouse, puis, couché sur son sein, il se laisse aller aux charmes d'un sommeil réparateur. (VIRGILE, *En.*, VIII, 387, 392).

4. Var.: Si follastres.

se marie pas pour soy, quoi qu'on die; on se marie autant ou plus pour sa posterité, pour sa famille. L'usage et interest¹ du mariage touche nostre race bien loing par delà nous: pourtant me plait cette façon, qu'on le conduise plustost par mains tierces que par les propres, et par le sens d'autruy que par le sien: tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses! Aussi est ce une espece d'inceste d'aller employer à ce parentage venerable et sacré les efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il semble que j'ay dict ailleurs²: « Il faut, dict Aristote, toucher sa femme prudemment et severement, depeur qu'en la chatouillant trop lascivement le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison ». Ce qu'il dict pour la conscience, les medecins le disent pour la santé: qu'un plaisir excessivement chaut, voluptueux et assidu altere la semence et empesche la conception; disent, d'autre part, qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature, pour la remplir d'une juste et fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement et à notables intervalles,

*Quo rapiat sitiens Venerem interiusque recondat*³.

Je ne vois point de mariages qui faillent plustost et se troublent que ceux qui s'achement par la beauté et desirs amoureux: il y faut des fondemens plus solides et plus constans, et y marcher d'aguet; cette bouillante allegresse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux qui, pour faire faveur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage; mais il y a beaucoup de diversité: on n'a que faire de mesler⁴ leurs noms et leurs titres; on fait tort à l'une ou à

1. Var.: Et l'interest.

2. Var.: Comme il me semble avoir dict ailleurs.

3. Afin qu'elle saisisse avec appétit les dons de Vénus et qu'elle les recèle profondément. (VIRGILE, *Géorg.*, III, 137).

4. Var.: De troubler.

l'autre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduite avec raison; mais d'autant que c'est une qualité dependant d'autrui et qui peut tomber en un homme vicieux et de neant, elle est en estimation bien loing au dessous de la vertu: c'est une vertu, si ce l'est, artificiele et visible, dependant du temps et de la fortune, diverse en forme selon les contrées, vivante et mortelle, sans naissance non plus que la riviere du Nil, genealogique et commune, de suite et de similitude, tirée par consequence, et consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication et en commerce; cette-cy se consomme en soi, de nulle en-ploite au service d'autrui.

On proposoit à l'un de nos roys le chois de deux competeurs en une mesme charge, desquels l'un estoit gentil-homme, l'autre ne l'estoit point: il ordonna que, sans respect de cette qualité, on choisist celui qui auroit le plus de merite; mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'en ce cas¹ on eust respect à la noblesse: c'estoit justement luy donner son rang. Antigonus, à un jeune homme incogneu qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: « Mon amy, fit il, en mes bien faits² je ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats comme je fais leur prouesse³ ».

1. Var.: *Qu' alors.*

2. Var.: *Mon amy, dit-il, en tels bien faits.*

3. Var.: De vray, il n'en doit pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, avant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Callicut font des nobles une espece par dessus l'humaine Le mariage leur est interdit et toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul, et les femmes autant de rufflens, sans jalousie les uns des autres; mais c'est un crime capital et irremissible de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur; et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant, et comme leur noblesse en estant merueilleusement injuriée et interessée tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop près d'eux: de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Venise au contour des rués pour ne s'entreheurter, et les nobles leur

Ung bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie et conditions de l'amour, il tache à représenter celles de l'amitié. C'est une douce société de vie, pleine de constance, de fiance et d'ung nombre infiny d'utiles et solides offices et obligations mutuelles : aucune femme qui en savoure le goust,

Optato quam junxit lumine tæda¹,

ne voudroit tenir lieu de maistresse et d'amy² à son mary. Si elle est logée en son affection comme femme, elle y est bien plus honorablement et seurement logée. Quand il faira l'esmeu ailleurs et l'empresé, qu'on luy demande pourtant lors à qui il aymeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse; de qui la desfortune l'affligeroit le plus; à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doute en un mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons est signe de son pris et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est pas³ de plus belle piece en nostre société : nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oyseaux qui en sont hors⁴ desesperent d'y entrer, et d'un pareil soing en sortir ceux qui sont au dedans⁵. C'est une convention à laquelle se rapporte bien à

commandent de se jeter au quartier qu'ils veulent. Ceux cyevitent par là cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle, ceux là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de prince, nul office ou vertu ou richesse peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette coutume que les mariages sont desendus de l'un mestier à l'autre : ne peut une de race cordonnere espouser un charpentier; et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement et non à autre vacation, par où se maintient la distinction et la continuation de leur fortune.

1. Unie par l'hymen à l'homme de son choix. (CATULLE, *de Coma Beren.*, Carm., LXIV, v. 79).

2. Var.: *Et d'amy* (mots supprimés).

3. Var.: Il n'est point.

4. Var.: Qui en sont dehors.

5. Var.: Socrates, enquis qui estoit plus commode prendre ou ne prendre point de femme : « Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira ».

point ce qu'on dict, *Homo homini* ou *deus* ou *lupus*¹ : il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, où les delices, la curiosité et l'oysiveté ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont pas si propres,

*Et mihi dulce magis resoluto vivere collo*².

De mon dessein³, j'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu; mais, nous avons beau dire, la coustume et l'exemple⁴ de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions se conduit⁵ par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement, on m'y mena et y fus porté par des occasions estrangeres : car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide et vitieuse et evitable qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident, tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté certes plus mal préparé lors et plus rebours que je ne suis à present après l'avoir essayé; et, tout licencieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les loix de mariage que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver : il faut prudemment mesnager sa liberté; mais depuis qu'on s'est soumis à l'obligation, il s'y faut tenir sous les loix du devoir commun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine et mespris font injustement et incommodément; et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles comme un saint oracle,

1. L'homme est à l'homme ou un dieu, ou un loup. (La première sentence, *Homo homini deus*, est du poète comique Cécilius, d'après SYMMAQUE, *Epist.*, X, 104. La deuxième, *Homo homini lupus*, est de PLAUTE, *Asinar.*, acte II, sc. IV, v. 88).

2. Il m'est plus doux de vivre exempt de cette chaîne. (*Pseudo-GALLUS*, I, 61).

3. C'est-à-dire : De mon propre mouvement.

4. Var. : La coustume et l'*usage*.

5. Var. : Se *conduisent*.

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : « Porte toy envers luy d'une reverence contrainte, ennemie et deffiante », cry de guerre et de deffi, est pareillement injurieuse et difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté et gentillesse d'esprit¹ que de confondre la raison avec l'injustice, et mettre en risée tout ordre et reigle qui n'accorde à mon appetit : pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son devoir, aumoins le faut il tousjours aymer et recognoistre². Passons outre.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage; et qu'on le peut blesser sans le rompre tout à fait³? La beauté, l'oportunité, la destinée (car la destinée y met aussi la main),

Fatum est in partibus illis

Quas sinus abscondit : nam, si tibi sidera cessent

Nil faciet longi mensura incognita nervi⁴,

l'ont attachée à un estranger, non pas si entiere peut estre qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins qui ont des routes distinguées et non confondues : une femme se peut rendre à tel personnage que nullement elle ne voudroit avoir espousé; je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne. Peu de gens ont

1. Var.: Et galantise d'esprit.

2. Var.: C'est trahison se marier sans s'espouser.

3. Var.: Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant.

4. Var.: Il y a une fatalité attachée à ces parties que cachent nos vêtements : car, si les astres ne te protègent, il ne te servira de rien d'avoir les plus belles apparences de virilité. (JUVÉNAL, *Sat.* IX, 32).

espousé des amies qui ne s'en soyent repentis¹. J'ay veu de mon temps, en quelque bon lieu, guerir honteusement et deshonnestement l'amour par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aimons, sans nous empescher, deux choses diverses et qui se contrarient. Isocrates disoit que la ville d'Athenes plaisoit, à la mode que font les dames qu'on sert par amour : chacun aimoit à s'y venir promener et y passer son temps ; nul ne l'aymoit pour l'espouser, c'est à dire pour s'y habituer et domicilier. J'ay avec despit veu des maris hayr leurs femmes de ce seulement qu'ils leur font tort : aumoins ne les faut il pas moins aymer de nostre faute ; par repentance et compassion, elles nous en devoient aumoins estre plus cheres².

Ce sont fins differentes et pourtant compatibles, dict il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part l'utilité, la justice, l'honneur et la constance ; un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir, et l'a de vray plus chatouillant³, plus vif et plus aigu ; un plaisir attizé par la difficulté ; il y faut de la piqueure et de la cuisson : ce n'est plus amour s'il est sans fleches et sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage et esmousse la pointte de l'affection et du desir⁴.

Les femmes n'ont pas tort du tout quand elles refusent les reigles de vie qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte entre elles et nous ; le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encores est-il tumultuaire et tempesteux. A l'advis de nostre autheur, nous les traictons inconsiderément en cecy : après que

1. Var.: Et, jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquée et jouyè par amourettes ! C'est ce qu'on dit, Chier dans le panier pour après le mettre sur sa teste.

2. Var.: Par repentance et compassion *au moins*, elles nous en devoient estre plus cheres.

3. Var.: Plus *chatouilleux*.

4. Var.: Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

nous avons cogneu qu'elles sont, sans comparaison, plus capables et ardentes aux effets de l'amour que nous, et que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme,

Venus huic erat utraque nota¹;

et, en outre, que nous avons appris de leur propre bouche la preuve qu'en firent autrefois en divers siecles un empereur et une emperiere de Romme², maistres ouvriers et fameux en cette besongne; luy despucela bien en une nuict dix vierges sarmates, ses captives; mais elle fournit reelement en une nuit à vint et cinq entreprinses, changeant de compagnie selon son besoing et son goust,

Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,

Et lassata viris, nondum satiata, recessit³;

et que, sur le different advenu à Cataloigne⁴ entre une femme se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary, non tant, à mon advis, qu'elle en fust incommodée (car je ne crois les miracles qu'en foy), comme pour retrancher soubz ce pretexte et brider, en cela mesme⁵ qui est l'action fondamentale du mariage, l'autorité des maris envers leurs femmes, et pour monstrier que leurs hergnes et leur malignité passe outre la couche nuptiale et foule aux pieds les graces et douceurs mesmes de Venus; à laquelle plainte le mary respondoit, homme vrayement brutal et desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en scauroit passer à

1. Et qui connaissait et l'un et l'autre amour. (OVIDE, *Métam.*, III, 323).

2. Cet empereur est Proculus, qui, général d'armée sous Probus, se fit proclamer empereur dans la Gaule. Ecrivain à Métianus, il dit, au sujet de l'exploit raconté par Montaigne: *Centum ex Sarmatia virgines cept. Ex his una nocte decem inivi. Omnes tamen, quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Voy. FLAVIUS VOPIUS, *Vie de Proculus*. Quant à l'empereur, c'est la fameuse Messaline, femme de l'empereur Claude.

3. Brûlante encore de volupté, elle se retire épuisée, mais non pas assouvie. (JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 128).

4. En Catalogne.

5. Var.: En ce mesme.

moins de dix par jour¹, intervint ce notable arrest de la royne d'Aragon², par lequel, après meure deliberation de conseil, cette bonne royne, pour donner reigle et exemple à tout temps de la moderation et modestie requise en un juste mariage, ordonna pour bornes legitimes et necessaires le nombre de six par jour, relaschant et condonnant beaucoup³ du besoing et desir de son sexe, pour establir, disoit elle, une forme aysée et par consequent constante et immuable⁴ : en quoy s'escrient les docteurs : « Que doit estre⁵ l'appetit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation et leur vertu se taille à ce pris⁶ » ? Après avoir creu⁷ et presché cela⁸, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage, et sur peines dernieres et extremes.

Il n'est passion plus pressante que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules, non simplement comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination et execration, plus qu'à l'irreligion et au parricide ; et nous nous y rendons cependant sans coulpe et reproche. Ceux mesme d'entre nous qui ont essayé d'en venir à bout ont assez avoué quelle difficulté ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à macerer⁹, affoiblir

1. Var.: *Par jour* (mots supprimés).

2. *L'arrest de la royne d'Aragon* est mentionné par le jurisconsulte Nicolas Bohier dans ses *Décisions du parlement de Bordeaux*, décis. 347, n° 9 : *Unde*, dit-il naïvement ou plutôt malicieusement, *de potentia virt non tantum mirari oportet quantum de querela uxoris*.

3. Var.: *Et quitant* beaucoup.

4. Var.: *Permanente* et immuable.

5. Var.: *Quel* doit estre.

6. Var.: Considerans le divers jugement de nos appetits : car Solon, patron de l'escole legiste, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale.

7. Var.: Après avoir creu, *dis-je*.

8. *Après avoir creu et presché cela...* Fin de la phrase périodique qui commence au bas de la page 294, par ces mots : *A l'advis de nostre auteur*.

9. Var.: *A mater*.

et refroidir le corps. Nous, au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, et chastes ensemble, c'est à dire et chaudes et froides: car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de bruler, leur apporte peu de rafraichissement, selon nos meurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs :

Sit tandem¹ pudor, aut camus in jus :
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse; vendidisti².

Si c'est de ces autres cassez, les voylà, en plain mariage, de pire condition que vierges et vefves. Nous les tenons pour bien fournies parce que elles ont un homme auprès, comme les Romains tindrent pour violée Clodia Læta, vestale, que Calligula avoit approchée, encores qu'il fust averé qu'il ne l'avoit qu'approchée; mais, au rebours, on recharge par là leur nécessité, d'autant que l'atouchement et la compaignie de quelque masle que ce soit esveille leur chaleur, qui demeureroit plus paisible³ en la solitude. Et, à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance et consideration leur chasteté plus meritoire, Boleslaus et Kinge, sa femme, roys de Poulongne, la vouèrent d'un commun accord, couchez ensemble, le jour mesme de leurs nopces, et la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons dès l'enfance aus entremises de l'amour: leur grace, leur atiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but; leurs gouvernantes ne leur imprimant autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur représentant continuellement pour les en

1. Aie enfin de la pudeur, Bassus, on allons en justice. Tu m'as vendu cet instrument, je l'ai payé très cher, il n'est donc plus à toi. (MARTIAL, XII, XC, 40).

2. Var.: Le philosophe Polemon fut justement appelé en justice par sa femme de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruit deu au champ genital.

3. Var.: Plus *quiete*.

desgouster. Ma fille (c'est tout ce que j'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffées de se marier; elle est d'une complexion tardive, mince et molle, et a esté par sa mere eslevée de mesme d'une forme retirée et particuliere, si qu'elle ne commence encore qu'à se desnaisier de la nayveté de l'enfance. Elle lisoit un livre françois devant moy. Le mot de *fouteau* s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu; la femme qu'ell' a pour sa conduite l'arresta tout court un peu rudement, et la fit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire pour ne troubler leurs reigles, car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement: la police feminine a un trein mysterieux, il faut le leur quitter; mais, si je ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasia, de six mois, l'intelligence et usage et toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille par sa reprimande et interdiction¹.

Motus doceri gaudet Ionicòs

Matura virgo, et frangitur artubus,

Jam nunc et incestos amores

De tenero meditatur ungui².

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au pris d'elles en cette science. Oyez leur représenter nos poursuittes et nos entretiens, elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien qu'elles n'ayent sceu et digéré sans nous³. Mon oreille se rencontra un jour en lieu où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soubçon: que ne puis-je le dire? Nostre Dame! (fis-je) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis et des registres de Boccace et de l'Arete pour faire les habiles:

1. Var.: Et son interdiction.

2. La vierge nubile se plaît à apprendre des danses lascives jusqu'à s'en courbaturer les membres; elle rêve dès l'enfance à des amours impudiques. (HORACE, *Od.*, III, VI, 21).

3. Var.: Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autresfois?

nous employons vraiment bien nostre temps ! Il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche qu'elles ne sçachent mieux que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

*Et mentem Venus ipsa dedit*¹,

que ces bons maistres d'escole, nature, jeunesse et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent :

Nec tantum niveo gavisata est ulla columbo

Compar, vel si quid dicitur improbius,

Oscula mordenti semper decerpere rostro,

*Quantum præcipue multivola est mulier*².

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir par la crainte et honneur dequoy on les a pourveues, nous estions affolez³. Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accouplage : c'est une matiere infuse par tout, c'est un centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille et sage Romme faictes pour le service de l'amour, et les preceptes de Socrates à instruire les courtisanes :

Nec non libelli stoici inter sericos

*Jacere pulvillos amant*⁴.

Zenon, parmi ses loix, regloit aussi les escarquillemens et les secousses du depucelage⁵. Cinquante deitez estoient, au

1. Et que Vénus elle-même leur a inspirée. (VIRGILE, *Georg.*, III 267).

2. Jamais la blanche colombe, ou tel autre oiseau encore plus lascif que vous pourriez nommer, n'a, par de douces morsures, sollicité plus amoureusement les baisers que la femme qui s'abandonne à sa passion. (CATULLE, *Carm.*, LXVI, 125).

3. Var.: Nous estions *difffamez*.

4. Les petits livres qui traînent sur les coussins de soie sont parfois l'ouvrage des stoïciens. (HORACE, *Epod.*, VIII, 15).

5. Var.: De quel sens estoit le livre du philosophe Strato, de la *Conjonction charnelle*? et de quoy traitoit Theophraste en ceux qu'il intitula, l'un *De l'Amoureux*, l'autre *l'Amour*? Dequoy Aristippus au sien des *Anciennes Delices*? Que veulent pretendre les descriptions si estendues et vives en Platon, des amours de son temps? Et le livre de *l'Amoureux* de Demetrius Phalereus, et *Cli-*

temps passé, asservies à cet office; et s'est trouvé nation¹ où, pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux eglises² des garses et des garçons³ à jouyr, et estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office⁴.

En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiée. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un lopin, les autres offroient et consacroient leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient par ces ouvertures des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir; et de ces brochettes faisoient après du feu pour offrande à leurs dieux, estimez peu vigoureux et peu chastes s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré et reconneu par ces parties là, et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe à l'honneur de diverses divinitez. Les dames egyptiennes, en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et pesant, chacune selon sa force, outre ce que la statue de leur dieu en representoit qui surpassoit en mesure le reste

nias ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antihenes celuy *De faire des enfants ou les Noces*, et l'autre du *Maistre ou de l'Amant*? et d'Aristo celuy des *Exercices amoureux*? de Cleanthes, un *De l'amour*, l'autre, *De l'art d'aymer*? Les *Dialogues amoureux* de Spherus? et la fable de *Jupiter et Juno* de Chrysipus, eshontée au delà de toute souffrance, et ses cinquante epistres si lascives? Je veux laisser à part les escrits des philosophes qui ont suivy la secte d'Epicurus, protectrice de la volupté.

1. A Babylone, à Cypre, à Héliopolis en Phénicie. Voy. HÉRODOTE, I, 499; STRABON, XVI, p. 4081; EUSÈBE, *Vie de Constantin*, III, 58, etc.

2. Var.: Aux temples.

3. Var.: Et des garçons (mots supprimés).

4. Var.: *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur* (1).

(1) Parce que l'incontinence est nécessaire à la continence, parce que l'incendie est éteint par le feu.

du corps¹. Les femmes mariées, icy près, en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front pour se glorifier de la jouissance qu'elles en ont, et, venant à estre vefves, le couchent en arriere et ensevelissent sous leur coiffure. Les plus sages matrones, à Romme estoient honorées d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus; et sur ses parties moins honnestes faisoit-on soir les vierges au temps de leurs nopces : encore ne sçay-je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Souysses ! A quoy faire la monstre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme sous nos gregues, et souvent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fauceté et imposture² ?

Ce bon homme³ qui, en ma jeunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville pour ne corrompre la veue des dames du pays⁴, se devoit adviser, comme aux misteres de la Bonne Deesse toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer et chevaux et asnes, et nature en fin :

Omne⁵ adeo genus in terris hominumque ferarumque,

1. Qui surpassoit en mesure le reste du corps. HÉRODOTE, II, 48, dit seulement « non beaucoup plus petit que le reste du corps ».

2. Var.: Il me prend envie de croire que cette sorte de vestement fut inventée aux meilleurs et plus consciencieux siecles pour ne piper le monde, pour que chacun rendist en publicq compte de son fait. Les nations plus simples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict de la mesure du bras ou du pied.

3. Le pape Paul IV.

4. Var.: *Des dames du pays* (mots supprimés). Suyvant l'advis de cet autre antien bon homme,

Flagitii principium est nudare inter civis corpora (1).

5. Sur la terre, la race des hommes, les bêtes féroces et les troupeaux ; dans l'eau, les poissons ; dans l'air, les oiseaux aux mille couleurs : tout brûle, tout éprouve les fureurs de l'amour. (VIRGILE, *Géorg.*, III, 242).

(1) C'est une cause de dérèglement que d'étaler en public des nudités. (ENNIVS, *apud Cic.*, *Tusc.*, IV, 33).

*Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt*¹.

Et se devoit adviser aussi², qu'à l'avanture est-ce un plus chaste et fructueux usage de leur faire de bonne heure connoistre le vif que de le leur laisser deviner selon la liberté et chaleur de leur fantasie : au lieu des parties vraies, elles en substituent, par desir et par esperance, d'autres extravagantes au triple³.

Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts que les enfans vont semant aux passages et escalliers des maisons royales ? De là leur vient⁴ un cruel mespris de nostre portée naturelle⁵. Les Indiennes, qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veue⁶. Aussi disoit Livia qu'à une femme de bien un homme nud n'est non

1. Var.: Les dieux, dit Platon (1), nous ont fourni d'un membre inobedient et tyrannique, qui, comme un animal furieux, entreprend, par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy ; de mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene, impatient de delay, et, soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux, jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ayt largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice.

2. Var.: Or se devoit adviser aussi *mon législateur*.

3. Var.: Et tel de ma cognoissance s'est perdu pour avoir fait la découverte des siennes en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage.

4. *De là leur vient*. — *Leur*, aux femmes.

5. Var.: Que sçait-on si Platon, ordonnant après d'autres republiques bien instituées que les hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veue les uns des autres en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela ?

6. Var.: Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu qui au dessous de la ceinture n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant et si estroit que, quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les void toutes, que c'est une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles et les retirer des masles à quoy cette nation est du tout abandonnée, il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiée au moins par les yeux.

(1) Vers la fin du *Timée*.

plus qu'une image¹. On les leurre en somme et acharne par tous moyens; nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse, et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous qui ne craigne plus la honte qui luy vient des vices de sa femme que des siens; qui ne se soigne plus (charité esmerveillable²) de la conscience de sa bonne espouse que de la sienne propre; qui n'aymast mieux estre voleur et sacrilege, et que sa femme fust meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary³.

Et⁴ elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir, au milieu de l'oisiveté et des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas qu'il n'est ny marchand, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besoigne pour courre à cette autre, et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim ?

*Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licymniæ,
Plenas aut Arabum domos,*

1. Var.: Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont noz filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville despouillez en leurs exercices, peu exactes elles mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant, s'estimants, comme dit Platon (1), assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux là desquels parle saint Augustin ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité qui ont mis en doute si les femmes au jugement universel resusciteront en leur sexe, et non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce saint estat.

2. Var.: *Esmerveillable charité.*

3. Var.: Inique estimation de vices ! Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturées que n'est la lasciveté; mais nous faisons et poisons les vices non selon nature, mais selon nostre interest, par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets rend l'application des femmes à ce vice plus aspre et plus vicieuse que ne porte sa condition, et l'engage à des suites pires que n'est leur cause.

4. Var.: *Et* (mot supprimé).

(1) Platon, dans sa *République*, V, p. 47. applique cette maxime aux femmes en générøl, et non aux Lacedémoniennes seulement.

*Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet* ¹

Je ne sçay si les exploits de Cæsar et d'Alexandre surpassent en aspreté² la resolution d'une belle jeune femme nourrie à nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere au milieu de mille continuelles et fortes poursuittes. Il n'y a point de faire plus espineux qu'est ce non faire, ny plus actif. Je treuve plus aisé de porter une cuirasse toute sa vie qu'un pucelage; et est le vœu de la virginité le plus noble de tous les vœus, comme estant le plus aspre³.

Certes, le plus ardu et le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier esguillon à s'y opiniastrier; c'est une belle matiere à nous braver et à fouler aux pieds cette vaine præeminence de valeur et de vertu que nous pretendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimées, mais aussi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point sa poursuite pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de chois. Nous avons beau jurer et menasser, et nous plaindre, nous mentons, nous les en ayons mieux: il n'est point de pareil leurre que la sagesse non rude et renfroignée. C'est stupidité et lascheté de s'opiniastrier contre la hayne et le mespris; mais

1. Échangerai-je un seul des cheveux de Licymnie contre tous les trésors du roi de Perse Achémène ou contre les richesses de Mygdon, roi de Phrygie, dans le moment où, tournant la tête, elle apporte sa bouche à tes baisers, ou qu'elle refuse ce qu'elle veut se laisser ravir, quitte à te prévenir bientôt elle-même? (HORACE, *Od.*, II, XII, 21).

2. Var.: En rudesse.

3. Var.: Comme estant le plus aspre: *Diaboli virtus in lumbis est* (1), dict saint Jerosme.

(1) La vertu du diable est aux rognons. (SAINT JÉRÔME, *contre Jovinien*, II, t. II, p. 72).

contre une resolution vertueuse et constante, meslée d'une volonté reconnoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent reconnoistre nos services jusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas ¹. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court : il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunément sans s'affoler ²; au bout de sa frontiere il y a quelque estendue libre, indifferente et neutre. Qui l'a peu chasser et acculer à force jusques dans son coin et son fort, c'est un mal habile homme s'il n'est satisfait de sa fortune : le pris de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a fait en son cœur vostre servitude et vostre merite? mesurez le à ses meurs. Telle peut donner plus qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne; les autres circonstances qui tombent au bien faire sont muettes, mortes et fortuites ³ : ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaignie son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy; ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin et la merque du lieu.

Quoy que le despit et indiscretion ⁴ d'aucuns leur puisse faire dire sur l'excez de leur mescontentement, tousjours la vertu et la verité regaigne son avantage. J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessée par in-

1. Var.: Car cette loy qui leur commande de nous abominer par ce que nous les adorons, et nous hayr de ce que nous les aymons, elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoi n'orront elles noz offres et noz demandes autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie? Que va lon devinant qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une royne de nostre temps disoit ingenieusement que de refuser ces abbors, c'est tesmoignage de foiblesse et accusation de sa propre facilité, et qu'une dame non tentée ne se pouvoit venter de sa chasteté.

2. Var.: Sans se *forfaire*.

3. Var.: Mortes et *casuetes*.

4. Var.: Et l'indiscretion.

jure¹, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice : chacun se repent et se desment de ce qu'il en a creu ; de filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames de bien et d'honneur². Quelqu'un disoit à Platon : « Tout le monde mesdit de vous. — Laissez les dire, fit-il, je vivray de façon que je leur feray changer de langage ». Outre la crainte de Dieu et le pris d'une gloire si rare qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force ; et, si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidelle et unique ; à present les entretiens ordinaires des assemblées et des tables, ce sont les vanteries des faveurs recuëes et liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abjection et de bassesse de cœur de laisser ainsi fierement persecuter, pestrir et fourrager ces divines graces³ à des personnes ingrates, indiscrettes et si volages.

Cette nostre exasperation immoderée et illegitime contre ce vice naist de la plus vaine et tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

*Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assidue, nil tamen inde perit⁴.*

Celle-là et l'envie, sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy je n'en puis guere parler : cette passion, qu'on peinct si forte et si puissante, n'a de sa grace aucune adresse en moy. Quand à l'autre⁵, je la cognois au-

1. *Par injure*, injustement.

2. Var.: Entre les dames d'honneur.

3. Var.: Et fourrager ces tendres et mignardes douceurs.

4. Qui empêche de prendre de la lumière à la lumière ? En diminue-t-on la première pour cela ? (OVIDE, *de Arte amandi*, III, 93).

5. A la jalousie.

moins de veue. Les bestes en ont ressentiment : le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par jalousie choquer la teste de la sienne et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fièvre à l'exemple d'aucunes nations barbares; les mieux disciplinées en ont esté touchées, c'est raison, mais non pas transportées :

*Ense maritali nemo confossus adulter
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas¹.*

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton et d'autres braves hommes furent cocus, et le sceurent sans en exciter tumulte. Il n'y eut, en ce temps là, qu'un sot de Lepidus qui en mourut d'angoisse.

*Ah! tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique mugilisque².*

Et le dieu de nostre poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

*Atque aliquis de dis non tristibus optat
Sic fieri turpis³;*

et ne laisse pourtant de s'eschauffer des douces caresses⁴ qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en deffiance de son affection :

*Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei⁵?*

1. Aucun adultère, percé de l'épée d'un mari, n'a rougi de son sang les eaux du Styx.

2. Malheureux ! si ton mauvais destin veut que tu sois pris sur le fait, on te traînera à la porte par les pieds, et tu iras nourrir les muges ou faire pousser les raves ! (CATULLE, *Carm.*, XV, 17).

3. Alors, un dieu des plus légers exprima l'opinion qu'il consentirait volontiers à être pris ainsi, en pareil flagrant délit. (OVIDE, *Métam.*, IV, 187).

4. Var.: Des molles caresses.

5. Pourquoi chercher des raisons de si loin ? Pourquoi, déesse, ne pas vous fier à votre époux ? (VIRGILE, *En.*, VIII, 395).

Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? Les effects? il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue :

Illud sæpe facit quod sine teste facit¹ ;

et ceux que nous craignons le moins sont à l'avanture les plus à craindre : leurs pechez muets sont les pires :

Offendor² mæcha simpliciore minus³.

Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre loy sous parolles generalles et incertaines. L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : car, entre les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua, femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque, et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust une commune qualité⁴ à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles et invisibles pour nous satisfaire.

Or confessons que le nœud du jugement de ce devoir gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offence envers leurs femmes, mais avec singuliere obligation et recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoît mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy pour sauver la vie à son mary, et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soy. Ce

1. Elles font souvent ce qu'on fait sans témoins. (MARTIAL, VII, LXII, 6).

2. Je hais moins la femme vicieuse quand elle ne dissimule pas ses vices. (MARTIAL, VI, VII, 4).

3. Var.: Il est des effects qui ne peuvent perdre sans impudicité leur pudicité et, qui plus est, sans leur sceu : *obstetrix, virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive casu, dum inspicit, perdidit* (1). Telle a admiré sa virginité pour l'avoir cherché ; telle, s'en esbattant, l'a tuée.

4. Var.: Une qualité commune.

(1) Il est telle sage-femme qui, en inspectant de la main si une jeune fille est vierge, l'a déflorée soit sciemment, soit inscïemment, soit par accident. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei*, I, 18).

n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts et trop riches pour estre representez en ce lustre, gardons les à un plus noble siege¹. Telle a les meurs desbordées qui a la volonté plus reformée que n'a cet' autre qui se conduit sous une apparence reiglée. Comme nous en voyons qui se plaignent d'avoir esté vouées à chasteté avant l'aage de cognoissance, j'en ay veu aussi se plaindre veritablement d'avoir esté vouées à la desbauche avant l'aage de cognoissance; le vice des parens en peut estre cause, ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit un elephant, et cela avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut pris². Et puis quel fruit de cette penible sollicitude³? car, quelque justice qu'il y ait en cette passion, encores faudroit il veoir si elle nous charrie utilement. Est-il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie?

1. Var.: Mais, pour des exemples de lustre plus vulgaire, est-il pas tous les jours des femmes, entre nous, qui, pour la seule utilité de leurs maris, se prestent, et par leur expresse ordonnance et entremise? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au roi Philippus par ambition; tout ainsi que par civilité ce Galba, qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme et luy commençoient à comploter d'œuillades et de signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaulé à leurs amours: ce qu'il advoua d'assez bonne grace; car, sur ce point, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement: « Comment, coquin! vois tu pas que je ne dors que pour Mecenas »?

2. Var.: Phedon le philosophe, homme de maison, après la prise de son pais d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse à qui en voulut à prix d'argent, pour en vivre (1). Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui, par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité de prouvoir au besoing de leur vie, coustume qu'Herodote dit avoir esté receüe avant luy en plusieurs polices (2).

3. *De cette penible sollicitude.* C'est-à-dire: « De la jalousie ».

(1) Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 105, et AULU-GELLE, II, 48, qui disent seulement que, Phédon étant esclave, son maître le forçait à se prostituer.

(2) HÉRODOTE attribue cette coutume aux Lydiens, I, 94, aux Babylo niens, I, 96, etc.

devenir chaste par la nonchalance de son mary, ou qu'elle ne¹ cherchast un autre mary qui luy esguisast l'appetit par sa jalousie²? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en sursaut. On a souvent pire marché de ces sourdaus endormis. J'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouër, produit des vengeances plus aspres: car, prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclate tous ses efforts à la premiere charge,

*Irarumque omnes effundit habenas*³.

Il la fit mourir et grand nombre de ceux de son intelligence, jusques à tel qui n'en pouvoit mais et qu'elle avoit convié à son lit à coups d'escorgée.

Ce que Virgile dict de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une jouissance desrobée d'elle et de Mars :

Belli fera mœnera Mavors

Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se

Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris...

Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,

Eque tuo pendet resupini spiritus ore :

Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto

Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas

*Funde*⁴.

Quand je rumine ce *rejicit, pascit, inhians, molli, sovet, medullas, labefacta, pendet, percurrit*, et cette noble *circumfusa*, mere du gentil *infusus*⁵, j'ay desdain de ces menues

1. Var.: *Ne* (mot supprimé).

2. Var.: Et qui, en luy insistant, l'incitast.

3. Et lâche la bride à ses transports. (VIRGILE, *En.*, XII, 499).

4. Souvent le dieu des combats, le redoutable Mars, enivré de ton amour, vient languir dans tes bras. Penché avidement sur ton sein, son souffle suspendu à tes lèvres, il ne peut assez se repaître de la vue de tes charmes. C'est alors, ô déesse, que, le tenant enlacé de ton beau corps, tu dois choisir le moment de lui parler en faveur de tes protégés. (LUCRÈCE, I, 33).

5. *Rejicit, pascit...* Expressions employées dans le passage de Lucrece cité plus haut, et dans celui de Virgile, *En.*, VIII, 387, cité page 238.

pointes et allusions verbales qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit pas d'aigüe et subtile rencontre : leur langage est tout plein et gros d'une vigueur naturelle et constante; ils sont tout epigramme, non la queuë seulement, mais la teste, l'estomac et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de treinant, tout y marche d'une pareille teneur¹. Ce n'est pas une eloquence molle et seulement sans offence : elle est nerveuse et solide, qui ne plaict pas tant comme elle remplit et ravit, et ravit le plus les plus forts esprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si vives, si profondes, je ne dicts pas que c'est bien dire, je dicts que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination qui esleve et enfle les parolles². Nos gens appellent jugement langage, et beaux mots les plaines conceptions. Cette peinture est conduite non tant par dexterité de la main comme pour avoir l'object plus vivement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, par ce qu'il conçoit simplement. Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit : il voit plus cler et plus outre dans la chose³; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures pour se représenter; et les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit qu'il veid le langage latin par les choses⁴ : icy de mesme; le sens esclaire et produict les parolles, non plus de vent, ains de chair et d'os⁵. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy :

1. Var.: *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati* (1).

2. Var.: *Pectus est quod disertum facit* (2).

3. Var.: Dans les choses.

4. Dans la *Vie de Démosthène*, Plutarque dit, en parlant du latin qu'il s'était mis à apprendre sur le tard : « Je n'ay pas tant appris ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que j'avois des choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles », (Version d'Amyot).

5. Var.: Elles signifient plus qu'elles ne disent.

(1) Leur discours est d'une contexture virile; ils ne s'attachent pas à l'orner de fleurs. (SÉNÈQUE, *Epist.* 33).

(2) C'est le cœur qui rend éloquent. (QUINTILIEN, X, 7).

que j'ay icy en main n'ait pas esté pris par le commandement d'une volonté autant volage! Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchesnées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaît de ce qu'elle produict ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles et qui me plaisent le mieux, à l'improveu et lors que je les cherche moins, lesquelles s'esvanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : à cheval, à la table, au lit, mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention et de silence, si je parle de force : qui m'interrompt m'arreste. En voiage, la necessité mesme des chemins coupe les propos; outre cé, que je voyage plus souvent sans compagnie propre à ces entretiens de suite : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire (car je songe volontiers que je songe), mais le lendemain je me represente bien leur couleur comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange; mais quels ils estoient au reste, plus j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi de ces discours fortuites¹ qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image, autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger et despiter après leur queste inutilement.

Or donc, laissant les livres à part, parlant² plus materiellement et simplement, je trouve après tout que l'amour n'est autre chose que la faim de cette jouissance³. Et, considerant maintesfois la ridicule titillation de ce plaisir par

1. Var.: Aussi des discours fortuites.

2. Var.: Et parlant.

3. Var.: Que la *soif* de cette jouissance en un subject désiré, ny Venus autre chose que le plaisir à descharger ses vases, comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties; qui devient vicieux ou par immoderation ou par indiscretion. Pour Socrates l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté.

où il nous tient¹, les absurdes mouvemens escervelez et estourdis dequoy il agite Zenon et Cratippus, cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur et de cruauté au plus doux effect de l'amour, et puis cette morgue grave, severe et ecstatique en une action si fole², et que la supreme volupté aye du transy et du plaintif comme la douleur, je crois qu'on se joue de nous³,

Sævitia ⁴!

Quænam ista jocandi

et que c'est par industrie⁵ que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous esgaller par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif et prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour un⁶ affronteur de faire le prudent et le contemplatif : ce sont les pieds du paon qui abattent son orgueil.

Quid vetat ⁷?

Ridentem ⁸ dicere verum

Nous mangeons bien et bevons comme les bestes, mais ce ne sont pas actions qui empeschent les operations de nostre ame⁹. En celles-là nous gardons nostre avantage sur elles; cette-cy met toute autre pensée sous le joug, abrutit et abestit par son imperieuse autorité toute la theologie et philosophie qui est en Platon, et si il¹⁰ ne s'en plaint

1. Var.: *Par où il nous tient* (mots supprimés).

2. Var.: Qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices et nos ordures ensemble.

3. Var.: Je crois qu'il est vray, ce que dit Platon, que l'homme a esté fait par les dieux pour leur jouët.

4. Cruelle manière de se jouer! (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 24).

5. Var.: Et que c'est par *moquerie*.

6. Var.: *Un* (mot supprimé).

7. Qu'est-ce qui empêche de dire la vérité en riant? (HORACE, *Sat.*, I, 1, 24).

8. Var.: Ceux qui, parmy les jeux, refusent les opinions serieuses font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un saint si elle est sans devantiere.

9. Var.: Les *offices* de nostre ame.

10. Var.: *Il* (mot supprimé).

jouissance, qui ne gagne que du haut point, qui n'aime la chasse qu'en la prise, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches et degrez, plus il y a de hauteur et d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se fait aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galleries et plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité; nous y arres-terions et nous y aymerions plus long temps: sans espe-rance et sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise et entiere possession leur est infiniment à craindre: depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy et constance, elles sont mal¹. Ce sont vertus rares et difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles:

*Postquam² cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant³.*

La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abas-tardit par sa facilité la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans et dangereux à voler nos cueurs. C'est une desplaisante coustume, et injurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs lévres à quiconque a trois valets à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

*Cujus livida naribus caninis
Dependet glacies rigetque barba...
Centum occurrere malo culilingis⁴.*

Et nous mesme n'y gagnons guere: car, comme le monde

1. Var.: Elles sont un peu bien hasardées.

2. Une fois notre passion assouvie, nous comptons pour rien nos promesses et nos serments. (CATULLE, *Carm.*, LXIV, 147).

3. Var.: Et Thrasonidez, jeune homme grec, fut si amoureux de son amour qu'il refusa, ayant gagné le cœur d'une maistrise, d'en jouer pour n'amortir, rassasier et allanguir par la jouissance cette ardeur inquiete de laquelle il se glorifioit et se paissoit.

4. A tel qui a un nez de chien, d'où pendent des glaçons livides, dont sa barbe est engluée. J'aimerais mieux cent fois lui baiser le... (MARTIAL, VII, 94).

se voit party, pour trois belles il nous en faut baiser cinquante laides; et à un estomac tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaie un bon.

Ils font les poursuyvans en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre; et se defendent ainsi: « Qu'il y a des degrez en la jouyssance, et que par services ils veulent obtenir pour eux celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps; la volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne ». Ainsi ceux cy disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent, et ont raison; c'est la volonté qu'il faut servir et practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien un corps privé d'affection; et me semble que cette rage¹ est voisine à celle de ce garçon qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte, ou de ce furieux Ægyptien eschauffé après la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit: lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles et jeunes femmes et de celles de bonne maison seroyent gardez trois jours avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoyent charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus monstrueusement², qui estendit l'affection conjugale (plus reiglée et legitime) à la jouyssance de Melissa, sa femme trespassee³. Je dis pareillement qu'on ayme un corps sans ame quand on ayme un corps sans son consentement et sans son desir. Toutes jouyssances ne sont pas unes; il y a des jouyssances ethiques et languissantes: mille autres causes que la bienveillance nous peuvent acquerir cet octroy des dames. Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection; il y peut eschoir de la trahison comme ailleurs; elles n'y vont par fois que d'une fesse,

1. Var. : Que cette *forcenerie*.

2. Var. : Plus *merveilleusement*.

3. Var. : Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion, son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois, et se paistre de la jouyssance d'un garçon qui ne se remuoit qu'en songe?

maladie en elles comme desnaturée et monstrueuse¹, que ne voyent ils combien souvent ils la reçoivent en eux sans espouvantement et sans miracle ! Il seroit, à l'aventure, plus estrange d'y veoir de l'arrest ; ce n'est pas une passion simplement corporelle : si on ne trouve point de bout en l'avarice et en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore après la satieté ; et ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante ny fin : elle va tousjours outre sa possession ; et si, l'inconstance leur est à l'aventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer comme nous l'inclination, qui nous est commune, à la varieté et à la nouvelleté, et alleguer secondement. sans nous, qu'on achete chat en poche², que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance : ainsi, que de leur part tousjours aumoins il est pourveu à la necessité, de nostre part il peut avenir autrement³. En nous essayant, elles ne nous trouvent, à l'aventure, pas dignes de leur choix :

*Experta latus, mādidoque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos⁴.*

Ce n'est pas tout que la volonté charrie droict. La foiblesse et l'incapacité rompent legitiment un mariage,

*Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam⁵ :*

1. Var. : Desnaturée et incroyable.

2. Var. : Qu'elles achetent chat en sac. Jeanne, royne de Naples, feit estrangler Andreosse, son premier mary, aux grilles de sa fenestre avec un laz d'or et de soye tissu de sa main propre, sur ce qu'aux courvées matrimoniales elle ne luy trouvoit ny les parties ny les efforts assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceuë à veoir sa taille, sa beauté, sa jeunesse et disposition, par où elle avoit esté prinse et abusée.

3. Var. : Platon, à cette cause, establit sagement par ses lois avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les juges voyent les garçons qui y pretendent, tous fins nuds, et les filles nuës jusqu'à la ceinture seulement.

4. Après avoir employé vainement toute son industrie à exciter son époux, elle abandonne enfin une couche impuissante. (MARTIAL, VII, LVIII, 3).

5. Il faut chercher ailleurs un époux plus capable de dénouer la ceinture virginale. (CATULLE, *Carm.*, LXVII, 27).

pourquoy non? et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licentieuse et plus active,

Si blando nequeat superesse labori¹.

Mais n'est-ce pas grande impudence d'apporter nos imperfections et foiblesses en lieu où nous desirons plaire, et y laisser bonne estime de nous et recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

Ad unum

Mollis opus²,

je ne voudrois importuner une personne d'honneur³ que j'ay à reverer et craindre :

Fuge suspicari,

Cujus undenum trepidavit ætas

Claudere lustrum⁴

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de chetive vigueur qui l'eschaufe trois fois la semaine, s'empresse et se gendarmer de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande et legitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe⁵. Fiez vous y, pour voir, à seconder cett' ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime qui est en vous, il vous la lairra vrayement en beau chemin! Renvoiez le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée et ignorante, qui tremble encore sous la verge et en rougisse,

Indum sanguineo veluti violaverit ostro

1. S'il ne peut mener à fin ce doux labeur. (VIRGILE, *Georg.*, III, 127).

2. Une fois, et je suis au bout de mes forces. (HORACE, *Epod.*, XII, 15).

3. Var. : *D'honneur* (mots supprimés).

4. Ne craignez rien de l'homme qui vient d'accomplir son onzième lustre. (HORACE, *Od.*, II, IV, 42).

5. Var. : Et admire sa cuisson si vive et fretillante, en un moment si lourdement congelée et esteinte : cet appetit ne devoit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse.

ler; je m'y plaisois, mais je ne m'y oublois pas : je reservois en son entier ce peu de sens et de discretion que nature m'a donné, pour leur service et pour le mien; un peu d'emotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi jusques à la desbauche et dissolution; mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité et cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout pris, et me contentois de son propre et simple coust¹. Je hay quasi à pareille mesure une oysiveté croupie et endormie comme un embesongnement espineux et penible. L'un me pince, l'autre m'assopit; j'ayme autant les blesseures comme les meurtrisseures, et les coups trenchans comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois plus propre, une juste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillée, vive et gaye; je n'en estois ny troublé ny affligé, mais j'en estois eschauffé et encores alteré : il s'en faut arrester là; elle n'est nuisible qu'aux fols.

Un jeune homme demandoit au philosophe Panetius s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : « Laissons là le sage, respondit-il; mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeuë et violente qui nous esclave a autruy et nous rende contemptibles à nous ». Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse à une ame qui n'aie dequoy en soustenir les venuës, et dequoy rabatre par effect la parole d'Agésilas, que « la prudence et l'amour ne peuvent ensemble ». C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse et vitieuse²; mais, à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit et un corps poissant; et, comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller et tenir en vigueur³ bien avant dans les ans et le

1. Var. : *Nullum intra se vitium est* (1).

2. Var. : Honteuse et *illegitime*.

3. Var. : *En force*.

(1) Nul vice n'est renfermé en lui-même. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95).

retarder ¹ des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encore,

*Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo* ²;

nous avons besoin d'estre sollicitez et chatouillez par quelque agitation mordicante comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur et de gaieté au bon homme Anacreon ³. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un subject amoureux ⁴ : « M'estant, dict-il, appuyé contre son espaule de la mienne et approché ma teste à la sienne ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, je senty, sans mentir, soudain une piqueure dans l'espaule comme de quelque morsure de beste, et fus plus de cinq jours depuis qu'elle me fourmilloit, et m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle ». Un attouchement, et fortuite, et par une espaule, aller eschauffer et alterer une ame refroidie et esnervée par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en regle et en reformation ⁵ !

La philosophie n'estrивe gueres contre les voluptez naturelles, pourveu que la regle y soit jointe ⁶; l'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres et bastardes. Elle dict que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit, et nous advertit ingenieusement d'eviter toute viande et boisson qui nous altere et qui nous

1. Var. : Et le dilater.

2. ... Alors que nous n'en sommes qu'aux premiers cheveux blancs et aux premières atteintes de la vieillesse; alors qu'il reste encore à la Parque de quoi filer pour nous; alors que nous avons l'usage de nos jambes et qu'un bâton ne nous est pas absolument indispensable. (JUVÉNAL, *Sat.*, III, 26).

3. Var. : Au sage Anacreon.

4. Var. : D'un objet amoureux.

5. Var. : Humaines en reformation ! Pourquoi non dea ? Socrates estoit homme et ne vouloit ny estre ny sembler autre chose.

6. Var. : La philosophie n'estrивe point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit jointe, et en presche la moderation, non la fuite.

*Quem¹ si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus ambiguoque vultu².*

En la virilité, je le trouve desjà aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse³:

*Importunus⁴ enim transvolat aridas
Quercus⁵.*

Plus courte possession nous luy donnons sur nostre aage⁶, mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait, en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voies à l'insuffisance : les novices y regentent⁷. Certes, sa conduite a plus de garbe quand elle est meslée d'inadvertance et de trouble ; les fautes, les succez contraires, y donnent pointe et grace : pourveu qu'elle soit aspre et affamée, il chaut peu qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant et aveugle⁸ ; on le met aux ceps quand on le guide par art et par sagesse⁹, et contraint

1. Lorsque, se glissant dans un chœur de jeunes filles, avec ses cheveux flottants et ses traits encore indécis, un jeune homme peut tromper les yeux les plus clairvoyants sur son sexe. (HORACE, *Od.*, II, v, 21).

2. Var. : Et la beauté non plus : car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare ; et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence *aristogitons* et *harmodiens*.

3. C'est-à-dire : « A plus forte raison dans la vieillesse ».

4. Car il n'arrête pas son vol sur des chênes dénudés. (HORACE, *Od.*, IV, xiii, 9).

5. Var. : Et Marguerite, royne de Navarre, alonge en femme bien loing l'avantage des femmes, ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes.

6. Var. : Sur nostre *vie*.

7. Var. : *Amor ordinem nescit* (1).

8. Var. : Chopant et *folastrant*.

9. Var. : Par art et *sagesse*.

(1) L'amour ne connaît pas l'ordre. (SAINT-JÉROME, *Lettre à Chromattus*, l. 1, p. 217).

on sa divine liberté quand on le submet à ces mains barbues et rassisés¹.

Au demeurant, je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'intérêt que les sens y ont. Tout y sert; mais je puis dire avoir veu souvent que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits en faveur de leurs beautés corporelles, mais que je n'ay point encore veu qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant prudent² et meur soit-il, elles vueillent prester la main à un corps qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il envie à quelqu'une d'entrer en cette noble troque du corps à l'esprit³, et de præoccuper⁴ sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? chaste, dis-je bien,

*Nam si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit⁵.*

Les vices qui s'estouffent en la pensée ne sont⁶ des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet, flux impetueux par fois et nuisible,

*Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,*

1. Var.: Barbues et *calleuses*.

2. Var.: Tant *rassis*.

3. Var.: Que ne prend il envie à quelqu'une de *faire* cette noble *harde socratique* du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses une intelligente et generation philosophique et spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses lois que celui qui aura faict quelque signalé et utile exploit en la guerre ne puisse estre refusé durant l'expédition d'icelle, sans respect de sa laidéur ou de son aage, du baiser ou autre faveur amoureuse de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire ne le peut il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur?

4. Var.: Et *que ne prend il envie à une* de præoccuper.

5. Car, à cet âge, si l'on en vient au combat, l'amour est comme un grand feu de paille qui s'éteint en un instant. (VIRGILE, *Géorg.*, III, 98).

6. Var.: Ne sont *pas*.

un remuement interrompu qui m'offence, et plus quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser et sangler d'une serviette le bas du ventre pour pourveoir à cet accident¹; ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les deffauts qui sont en moy et les dompter par moy-mesme².

Marc Antoine fut le premier qui se fit trainer à Romme, et une garse menestriere³ quand et luy, par des lyons attelés à un coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cibelé, la mere des dieux, et aussi par des tigres, contrefaisant le dieu Bacchus; il attela aussi par fois deux cerfs à son coche, et une autre fois quatre chiens, et encore quatre

1. Var.: Pour *remedier* à cet accident.

2. Var.: Si j'en avoy la memoire suffisamment informée, je ne pleindroy mon temps à direicy l'infinie varieté que les histoires nous presentent de l'usage des coches au service de la guerre, divers selon les nations, selon les siecles, de grand effect, ce me semble, et necessité; si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en besogne contre les Turcs, en chacun y ayant un rondellier et un mousquetaire et nombre de harquebuzes rengées, prestes et chargées, le tout couvert d'une pavesade à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches et, après que le canon avoit joué, les faisoient tirer, et avaller aux ennemys cette salve avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un leger avancement; ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons pour les rompre et y faire jour, outre le secours qu'ils en pouvoient prendre pour flanquer en lieu chatouilleux les troupes marchants en la campagne ou à couvrir un logis à la haste et le fortifier. De mon temps, un gentil-homme, en l'une de nos frontieres, impost de sa personne et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pais en coche, de mesme cette peinture (1), et s'en trouvoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez cogneue à meilleures enseignes, les derniers roys de nostre premiere race marchoient par pais en un chariot mené de quatre bœufs (2).

3. *Une garse menestriere*. La comédienne Cythéris. Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, c. 3; CICÉRON, *Philippic.*, II, 24; etc.

(1) *De mesme cette peinture*, c'est-à-dire: « Ainsi que les Hongres que je viens de décrire ».

(2) Voy. ÉGINHARD, *Vie de Charlemagne*.

*Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent,
a dit Boileau des rois fainéants dans le chant second du Lutrin.*

gares nues, se faisant trainer par elles en pompe tout nud. L'empereur Firmus attela à son coche des autruches¹ de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions me met en teste cett' autre fantasie : que c'est une espece de pusillanimité aux monarques, et un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir et paroistre par despences excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger; mais parmy ses subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité le plus extreme degré d'honneur où il puisse arriver : comme à un gentil homme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé; sa maison, son trein, sa cuisine, respondent assez de luy². J'aymois à me parer quand j'estois cabdet, à faute d'autre parure, et me seoit bien : il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos roys autour de leurs personnes et en leurs dons; grands roys en credit, en valeur et en fortune. Demosthenes combat à outrance la loy de sa ville qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux et de leurs festes; il veut que leur grandeur se monstre en quantité de vaisseaux bien equipez et bonnes armées bien fournies³. Outre ce,

1. Var.: *Fit mener* son coche à des autruches.

2. Var.: Le conseil qu'Isocrates donne à son roy ne me semble sans raison : Qu'il soit splendide en meubles et ustensiles, d'autant que c'est une despense de durée, qui passe jusques à ses successeurs, et qu'il fuyt toutes magnificences qui s'escolent incontinent et de l'usage et de la memoire.

3. Var.: Et a lon raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son livre des richesses un advis contraire, et maintient telle nature de despense estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune, qui s'esvanouissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié et desquels nul homme judicieux et grave ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit plus royalle comme plus utile, juste et durable, en ports, en havres, fortifications et murs, en bastiments somptueux, en eglises, hospitaux colleges, reformation de ruës et chemins : en quoy le pape Gregoire treziesme lairra sa memoire recommandable à long temps et en quoy nostre royne Catherine (4) tesmoigneroit à

(4) Catherine de Médicis.

belle chose à voir ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de plusieurs ¹ rares enrichissemens,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro²;

tous les coustez de ce grand vuide remplis et environnez, depuis le fons jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couvers de carreaus,

Exeat, inquit,

Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,

Cujus res legi non sufficit³;

où se peust ⁴ renger cent mille hommes assis à leur aise ; et la place du fons, où les jeux se jouoyent, la faire premierement, par art, entr'ouvrir et fendre en crevasses representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle ; et puis secondement l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargée de vaisseaux armez, à représenter une bataille navalle ; et tiercement l'aplanir et assécher de nouveau pour le combat des gladiateurs ; et pour la quatriesme façon la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solemne à tout ce nombre infiny de peuple, le dernier acte d'un seul jour :

*Quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras, et iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro!
Nec solum nobis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis*

1. Var.: Plusieurs (mot supprimé).

2. Voici la ceinture du théâtre ornée de pierres précieuses, voici le portique tout reluisant d'or. (*Calpurnius, Eclog.*, VII, 47).

3. Qu'il s'en aille, dit-il, s'il a quelque pudeur, et qu'il quitte les sièges destinés aux chevaliers, lui qui ne paye pas le cens fixé par la loi. (*JUVÉNAL, Sat.*, III, 453).

4. Var.: Où se peussent.

*Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus¹.*

Quelquefois on y a fait naître une haute montaigne plaine de fruitiers et arbres verdoyans, rendans par son feste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire qui s'ouvroit et desprenoit de soy-mesmes, et, après avoir rendu² de son ventre quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit et s'esvanouissoit sans ayde. Autresfois, du bas de cette place ils faisoient eslancer des surgeons et filets d'eau qui rejaillisoyent contremont, et, à cette hauteur infinie, alloient arrouasant et embaumant cette grande multitude³. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye d'une ou autre couleur, et les avançoient et retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantasie :

*Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur, cum venit Hermogenes⁴.*

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées, estoyent tyssus d'or :

Auro quoque torta refulgent

Retia⁵.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez,

1. Que de fois avons-nous vu une partie de l'arène s'abaisser, et de l'abîme entr'ouvert surgir tout à coup des bêtes féroces et toute une forêt d'arbres d'or à l'écorce de safran ! Non seulement j'ai vu dans nos amphithéâtres les monstres des forêts, mais aussi des phoques au milieu de combats d'ours et le hideux troupeau de chevaux marins. (CALPURNIUS, *Ectog.*, VII, 64).

2. Var. : Avoir vomir.

3. Var. : Cette infante multitude.

4. Bien qu'un soleil brûlant calcine l'amphithéâtre, on retire les voiles dès que paraît Hermogène. (MARTIAL, XII, XXIX, 45). — Hermogène était un voleur fameux.

5. Et les rets aussi brillent de l'or dont ils sont tissus. (CALPURNIUS, *Ectog.*, VII, 53).

et incogneues : contez, dis-je ¹, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde cette ardeur indomptable dequoy tant de milliers d'hommes, femmes et enfans, se presentent et rejettent à tant de fois aux dangers inevitables, pour la deffence de leurs dieux et de leur liberté ; cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez et difficultez, et la mort, plus volontiers que de se soubmettre à la domination de ceux de qui ils ont esté si honteusement abusez, et aucuns choisissans plustost de se laisser defaillir par faim et par jeusne, estans pris, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses, je prevois que, à qui les eust attaquez pair à pair, et d'armes, et d'experience, et de nombre, il y eust faict autant dangereux ², et plus, qu'en autre guerre que nous voyons.

Que n'est tombée sous Alexandre ou sous ces anciens Grecs et Romains une si noble conquête, et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples sous des mains qui eussent doucement poly et defriché ce qu'il y avoit de sauvage, et eussent conforté et promeu les bonnes semences que nature y avoit produit, meslant non seulement à la culture des terres et ornement des villes les arts de deçà, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi meslant les vertus grecques et romaines aux originelles du pays ! Quelle reparation eust-ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportemens nostres qui se sont presentez par delà eussent appellé ces peuples à l'admiration et imitation de la vertu et eussent dressé entre eux et nous une fraternele société et intelligence ! Combien il eust esté aisé de faire son profit d'ames si neuves, si affamées d'apprentissage, ayant pour la plus part de si beaux commencemens naturels ! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexpérience à les plier plus facilement vers la trahison,

1. Var.: *Ostez, dis-je.*

2. Var.: *Aussi dangereux.*

luxure, avarice et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos meurs. Qui mit jamais à tel pris le service de la mercadence et de la trafique? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passez au fil de l'espée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la negotiation des perles et du poivre: mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques ne pousserent les hommes les uns contre les autres à si horribles hostilitiez et calamitez si miserables.

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en une contrée fertile et plaisante, fort habitée, et firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumées: Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes: Que, s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez: leur demandoient des vivres pour leur nourriture et de l'or pour le besoing de quelque medecine; leur remonstroient au demeurant la creance d'un seul Dieu et la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloyent d'accepter, y adjoustans quelques menasses. La responce fut telle: Que, quand à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient: Quand à leur roy, puis qu'il demandoit, il devoit estre indigent et necessiteux, et celuy qui luy avoit fait cette distribution, homme aymant dissention, d'aller donner à un tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs; Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient; D'or, ils en avoient peu, et que c'estoit chose qu'ils mettoient en peu d'estime¹, d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement et plaisamment; pourtant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit em-

1. Var.: En nulle estime.

se depart en cinq aages et en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desjà fourny leur temps, et que celui qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures par universelle inondation d'eaux; le second, par la cheuté du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante, auquel aage ils assignent les geants, et en firent voir aux Espagnols des ossements à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur; le troisieme, par feu qui embrasa et consuma tout; le quatrieme, par une émotion d'air et de vent qui abbatit jusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent poinct, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance!). Après la mort de ce quatrieme soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres, au quinzieme desquels fut créé un homme et une femme qui refeirent l'humaine race. Dix ans après, à certain de leurs jours, le soleil parut nouvellement créé; et commence, depuis, le compte de leurs années par ce jour là. Le troisieme jour de sa creation, moururent les dieux anciens; les nouveaux sont nays depuis, du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier soleil perira, mon autheur n'en a rien appris; mais leur nombre de ce quatrieme changement rencontre à cette grande conjunction des astres qui produisit, il y a huict cens tant d'ans, selon que les astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde.

Quant à la pompe et magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Græce, ny Romme, ny Ægypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages au chemin qui se voit au Peru¹, dressé par les roys du pays, depuis la ville de Quito jusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës), droict, uny, large de vingt-cinq pas,

1. La célèbre route des Incas dont on trouve la description dans les auteurs espagnols VEGA, IX, 13; ZARATE, I, 13, etc. Voir dans l'*Histoire de l'Amérique*, liv. VII, par ROBERTSON, le degré de confiance qu'on doit accorder aux récits de ces auteurs.

pavé, garny de costé et d'autre¹ de belles et hautes murailles, et le long d'icelles, par le dedans, deux ruisseaux perennes borde de beaux arbres qu'ils nomment *molly*. Où ils ont trouvé des montaignes et rochers, ils les ont taillez et applanis, et comblé les fondrieres de pierre et chaux. Au chef de chasque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements et d'armes, tant pour les voyageurs que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulièrement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient poinct de moindres pierres que de dix pieds en carré; ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras en trainant leur charge; et pas seulement l'art d'eschafauder, n'y sçachant autre finesse que de hausser autant de terre contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster après.

Retombons à nos coches. En leur place, et de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes et sur leurs espales². Ce dernier roy du Peru, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or et assis dans une cheze d'or au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, et à l'envy, prenoient la place des morts, de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps et le porta par terre³.

1. Var.: *Revestu* de costé et d'autre.

2. Var.: Et sur *les* espales.

3. Var.: Et l'*avalla* par terre.

TABE DES MATIÈRES

DU TOME TROISIÈME

LIVRE SECOND

(SUITE)

CHAPITRE XVI. — De la Gloire	1
CHAPITRE XVII. — De la Præsumption	18
CHAPITRE XVIII. — Du Démentir.	61
CHAPITRE XIX. — De la Liberté de conscience.	67
CHAPITRE XX. — Nous ne goustons rien de pur	72
CHAPITRE XXI. — Contre la Faineantise.	76
CHAPITRE XXII. — Des Postes.	79
CHAPITRE XXIII. — Des mauvais moyens employez à bonne fin.	81
CHAPITRE XXIV. — De la Grandeur romaine	86
CHAPITRE XXV. — De ne contrefaire le malade	88
CHAPITRE XXVI. — Des Pouces.	91
CHAPITRE XXVII. — Couardise mere de la cruauté	93
CHAPITRE XXVIII. — Toutes choses ont leur saison.	104
CHAPITRE XXIX. — De la Vertu	107
CHAPITRE XXX. — D'un Enfant monstrueux	116
CHAPITRE XXXI. — De la Colere	117
CHAPITRE XXXII. — Defence de Seneque et de Plutarque	127
CHAPITRE XXXIII. — L'Histoire de Spurina.	136
CHAPITRE XXXIV. — Observations sur les moyens de faire la guerre de Julius Cæsar	145
CHAPITRE XXXV. — De Trois Bonnes Femmes	156

CHAPITRE XXXVI. — Des plus excellens hommes.	166
CHAPITRE XXXVII. — De la ressemblance des enfans aux peres	175

LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE PREMIER. — De l'Utile et de l'Honneste	215
CHAPITRE II. — Du Repentir	233
CHAPITRE III. — De Trois Commerces	250
CHAPITRE IV. — De la Diversion	265
CHAPITRE V. — Sur des vers de Virgile.	277
CHAPITRE VI. — Des Coches.	350

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
DE LA
LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION
PARIS, 26, Rue Racine, 26, PARIS

COLLECTION IN-18 JÉSUS

Les Meilleurs Auteurs Classiques
Français et Étrangers

à 95 centimes le volume broché. Relié toile : 1 fr. 75

VOLUMES PARUS

ARISTOPHANE, THÉÂTRE	2 vol.
BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.	1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL ET VIRGINIE.	1 vol.
BOCCACE, LE DÉCAMÉRON	2 vol.
BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE	1 vol.
BOSSUET, ORAISONS FUNÈRES	1 vol.
— DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE	1 vol.
BRANTOME, LES DAMES GALANTES	1 vol.
CAMOENS, LES LUSIADES	1 vol.
CASANOVA (JACQUES), MÉMOIRES	6 vol.
CESAR (JULES), COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES	1 vol.
CHATEAUBRIAND, ATALA, RENÉ, LE DERNIER ABENCÉRAGE.	1 vol.
— GÉNIE DU CHRISTIANISME	2 vol.
COMTE (AUGUSTE), PHILOSOPHIE POSITIVE.	4 vol.
CORNEILLE, THÉÂTRE.	2 vol.
DANTE, LA DIVINE COMÉDIE	1 vol.
DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTA- PHYSIQUES	1 vol.
DIDEROT, LA RELIGIEUSE ; LE NEVEU DE RAMEAU	1 vol.
ESCHYLE, THÉÂTRE.	1 vol.
FENELON, TÉLÉMAQUE.	1 vol.
— ÉDUCATION DES FILLES ; LETTRE A L'ACADÉMIE	1 vol.
FOË (DANIEL DE), ROBINSON CRUSOË	1 vol.
GCËTHE, WERTHER, FAUST, HERMANN ET DOROTHÉE	1 vol.
HOMÈRE, ILIADE	1 vol.
— ODYSSEE	1 vol.
KANT (EMMANUEL), CRITIQUE DE LA RAISON PURE	2 vol.
KLEIST, KOTZEBUE, LESSING, LA CRUCHE CASSÉE, LA PETITE VILLE ALLEMANDE, MINNA DE BARNHELM	1 vol.
LA BRUYERE, CARACTÈRES	1 vol.
LA FAYETTE (M ^{me} de), MÉMOIRES, PRINCESSE DE CLÈVES.	1 vol.
LA FONTAINE, FABLES	1 vol.
— CONTES.	1 vol.

N ^o		
406.	BAILLY (G. D')	Un cœur d'or.
9.	HALT (M ^o ROBERT).	Hist. d'un Petit Homme (ouvr. cour.).
76.	—	Brave Garçon.
91.	—	La Petite Lazare.
417.	—	Battu par des Demoiselles.
68.	HAMILTON.	Mémoires du Chevalier de Grammont.
558.	HÉGÉSIPPE MOREAU.	Le Myosotis.
478.	HEINE (HENRI).	Le Tambour Le Grand.
355.	HENNIQUE (LÉON).	Benjamin Rozes.
87.	HEPP (A.).	L'Amie de Madame Alice.
295.	HOFFMANN	Contes fantastiques.
41.	HOUSSAYE (ARSÈNE)	Lucia.
61.	—	Madame Trois-Etoiles.
119.	—	Les Larmes de Jeanne.
142.	—	La Confession de Caroline.
187.	—	Julia.
435.	—	Mil: de La Vallière et Mme de Montespan.
245.	HUCHER (F.)	La Belle Madame Pajol.
407.	—	(Œuvre de Chair.
	HUGO (VICTOR)	La Légende du Beau Pécopin.
15.	JACOLLIOT (L.)	Voyage aux Pays Mystérieux.
56.	—	Le Crime du Moulin d'Usor.
67.	—	Vengeance de Forçats.
200.	—	Les Chasseurs d'Esclaves.
247.	—	Voyage sur les rives du Niger.
261.	—	Voyage au pays des Singes.
445.	—	Fakirs et Bayadères.
81.	JANIN (JULES).	L'Ane mort.
286.	—	Contes.
294.	—	Nouvelles.
97.	JOGAND (M.).	L'Enfant de la Folle.
405.	LACOUR (PAUL)	Le diable au corps.
392.	LAFARGUE (FERNAND).	Les Ciseaux d'Or.
408.	—	Les Amours passent...
443.	—	La fausse piste.
467.	—	Fin d'Amour.
483.	—	Dettes d'honneur.
515.	LA FONTAINE	Contes.
284.	LANO (PIERRE DE).	Jules Fabien.
545.	LAPAUZE (HENRY)	De Paris au Volga (couronné).
372.	LA QUEYSSIE (EUG. DE)	La Femme de Tantale.
133.	LAUNAY (A. DE)	Mademoiselle Mignon.
278.	LAURENT (ALBERT).	La Bande Michelou.
585.	LAVELEYE (E. DE)	Sigurd et les Eddas.
482.	LEMAITRE (CLAUDE)	Marsile Gerbault.
457.	LEMERCIER DE NEUVILLE (L.).	Les Pupazzi inédits.
484.	LEMONNIER (CAMILLE).	La Faute de Madame Charvet.
272.	LE ROUX (HUGUES).	L'Attentat Sloughine.
38.	LEROY (CHARLES)	Les Tribulations d'un Futur
144.	—	Le Capitaine Lorgnegrut.
289.	—	Un Gendre à l'Essai.

N°

176. LESSEPS (FERDINAND DE). Les Origines du Canal de Suez.
 459. LETTRES GALANTES D'UNE FEMME DE QUALITÉ.
 566. LEX Comment on se marie.
 215. LHEUREUX (P.). P'tit Chéri (Histoire parisienne).
 288. — Le Mari de Mlle Gendrin.
 185. LOCKROY (ED.). L'Île révoltée.
 459. LONGFELLOW Evangéline.
 16. LONGUS. Daphnis et Chloé.
 195. MAËL (PIERRE) Pilleur d'épaves (mœurs maritimes).
 209. — Le Torpilleur 29.
 264. — La Bruyère d'Yvonne.
 354. — Le Roman de Joël
 33. MAISTRE (X. DE). Voyage autour de ma Chambre.
 40. MAIZEROTY (RENÉ) Souvenirs d'un Officier.
 59. — Vava Knoff.
 148. — Souvenirs d'un Saint-Cyrien.
 159. — La Dernière Croisade.
 182. MARGUERITTE (P.). La confession posthume
 86. MARTEL (T.) La Main aux Dames.
 232. — La Parpailotte.
 362. — L'Homme à l'Hermine.
 455. — Dona Blanca.
 472. — La Tuile d'or.
 481. — La Prise du bandit Masca.
 82. MARY (JULES). Un coup de Revolver.
 175. — Un Mariage de confiance.
 245. — Le Boucher de Meudon.
 64. MAUPASSANT (GUY DE). L'Héritage.
 111. — Histoire d'une Fille de Ferme.
 479. MAYNE-REID (CAPITAINE). Le Chef blanc.
 489. — Les Chasseurs de Chevelures.
 54. MELANDRI (ACHILLE) Ninette.
 11. MENDÈS (CATULLE). Le Roman Rouge.
 44. — Pour lire au Bain.
 65. — Monstres parisiens.
 94. — Le Cruel Berceau.
 114. — Pour lire au Couvent.
 154. — Pierre le Véridique, roman.
 196. — Jupe courte.
 211. — Jeunes Filles.
 254. — Isoline.
 250. — L'Art d'Aimer.
 266. — L'Enfant amoureux.
 588. — Verger-Fleuri.
 90. MÉROUVEL (CH.). Caprice des Dames.
 110. MÉTÉNIER (OSCAR) La Chair.
 227. — Myrrha-Maria.
 270. — La Grâce.
 321. — La Croix.
 170. MEUNIER (V.). L'Esprit et le Cœur des Bêtes.
 52. MICHELET (MADAME) Quand j'étais Petite.

COLLECTION IN-8° ILLUSTRÉE

A 95 cent. le volume broché; relié toile, 1 fr. 50

- DAUDET (ALPHONSE). — Tartarin de Tarascon. Illustrations de G. Dutriac.
- AICARD (JEAN), de l'Académie française. — Tata. Illustrations de Suzanne Minier.
- GYP. — Le Friquet. Illustrations de P. Kauffmann.
- COURTELINE (GEORGES). — Coco, Coco et Toto. Illustrations de A. Barrère.
- RODENBACH (GEORGES). — Bruges-la-Morte. Illustrations de Marin Baldo.
- LEMONNIER (CAMILLE). — Amants joyeux. Illustrations de Bigot-Valentin.
- ESPARBÈS (GEORGES D'). — Le Roi. Illustrations de H. Lanos.
- JANE DE LA VAUDÈRE. — Le Mystère de Kama. Illustrations de Ch. Atamian.
- WOLFF (PIERRE). — Sacré Léonce! Illustrations de Fabiano.
- THEURIET (ANDRÉ). — Mon Oncle Flo. Illustrations de Ernest Bouard.
- LEROY (CHARLES). — Le Colonel Ramollet. Illustrations de A. Vallet.
- LEMAITRE (CLAUDE). — Cadet Oui-Oui. Illustrations de Simont.
- HEYSE (PAUL), (Prix Nobel 1910). — L'Amour en Italie. Illustrations de Marin Baldo.
- FLAMMARION (CAMILLE). — Stella. Illustrations de Suzanne Minier.
- DAUDET (ALPHONSE). — Tartarin sur les Alpes. Illustrations de G. Dutriac.
- CORDAY (MICHEL). — Le Charme. Illustrations de Jordic.
- CORRARD (PIERRE). — La Bohème s'amuse. Illustrations de Mirande.
- MÆL (PIERRE). — Pilleurs d'Épaves. Illustrations de Lanos.
- PROVINS (MICHEL). — Nos petits Cœurs. Illustrations de Métivet.
- DANRIT (Capitaine). — Robinsons Sous-marins. Illustrations de G. Dutriac.
- CUNISSET-CARNOT. — Étrange fortune. Illustrations de G. Fraipont.
- FRÉMEAUX (PAUL). — Les derniers jours de l'Empereur.
Illustrations d'après des documents iconographiques anciens, communiqués par l'auteur.
- ARÈNE (PAUL). — Domnine. Illustrations de Koister.
- ALLAIS (ALPHONSE). — Pas de bile! Illustrations de L. Métivet.
- LAVEDAN (HENRI), de l'Académie française. — Mam'zelle Vertu. Illustrations de Jordic.
- ESPARBÈS (GEORGES D'). — Les Mystères de la Légion Étrangère
Dessins de M. Mahut; croquis par des soldats légionnaires.
- DAUDET (ALPHONSE). — Sapho. Illustrations de Ch. Atamian.
- DANRIT (Capitaine). — Robinsons de l'air. Illustrations de G. Dutriac.
- SÉMANT (PAUL DE) P'tites Femmes... de Régiment! Illustrations de l'Auteur.

LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

Français et Étrangers

VOLUMES PARUS

- ARISTOPHANE, THÉÂTRE. 2 vol.
 BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.
 BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL ET VIRGINIE.
 BOCCACE, LE DÉCAMÉRON. 2 vol.
 BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE.
 BOSSUET, ORAISONS FUNÈBRES.
 — DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.
 BRANTOME, DAMES GALANTES.
 CAMOENS, LES LUSIADES
 CASANOVA (Jacques), MÉMOIRES. 6 vol.
 CESAR, COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES.
 CHATEAUBRIAND, ATALA, RENÉ; LE DERNIER ABENCÉRAGE.
 CORNEILLE, THÉÂTRE. 2 vol.
 DANTE, LA DIVINE COMÉDIE.
 DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES.
 DIDEROT, LA RELIGIEUSE; LE NEVEU DE RAMEAU.
 ESCHYLE, THÉÂTRE.
 FENELON, TÉLÉMAQUE.
 — DE L'ÉDUCATION DES FILLES.
 FOE (DANIEL de), ROBINSON CRUSOÉ.
 GÖTTE, WERTHER; FAUST; HERMANN ET DOROTHÉE.
 HOMÈRE, ILIADE.
 — ODYSSEE.
 LA BRUYÈRE, CARACTÈRES.
 La FAYETTE (M^{me} de), MÉMOIRES; PRINCESSE DE CLÈVES.
 LA FONTAINE, FABLES.
 — CONTES.
 LA ROCHEFOUCAULD, MAXIMES.
 LE SAGE (A.-R.), HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. 2 vol.
 LESSING, THÉÂTRE.
 MAISTRE (X. DE), ŒUVRES.
 MARIVAUX, THÉÂTRE CHOISI.
 MOLIERE, THÉÂTRE. 4 vol.
 MONTAIGNE, ESSAIS, 4 vol.
 MONTESQUIEU, LETTRES PERSANES.
 — DE L'ESPRIT DES LOIS. 2 vol.
 MUSSET (A. de), PREMIÈRES POÉSIES. 1829-1835.
 — POÉSIES NOUVELLES. 1836-1852.
 — COMÉDIES ET PROVERBES. 2 vol.
 — LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE.
 — NOUVELLES.
 — CONTES.
 — MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE.
 — ŒUVRES POSTHUMES
 OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES.
 PASCAL, PENSÉES.
 — LES PROVINCIALES.
 RABELAIS, ŒUVRES, 2 vol.
 RACINE, THÉÂTRE, 2 vol.
 ROUSSEAU (J.-J.), CONFESSIONS. 2 vol.
 — JULIE OU LA NOUVELLE HÉLOÏSE. 2 vol.
 — DU CONTRAT SOCIAL.
 SCHILLER, LES BRIGANDS; MARIE-STUART; GUILLAUME-TELL.
 SEVIGNE (M^{me} de), LETTRES CHOISIES.
 SOPHOCLE, THÉÂTRE.
 SPINOZA, ÉTHIQUE.
 STAEL (M^{me} de), DE L'ALLEMAGNE. 2 vol.
 STENDHAL, LA CHARTREUSE DE PARME.
 VIRGILE, L'ÉNÉIDE.
 VOLTAIRE, DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.
 — HISTOIRE DE CHARLES XII.
 — SIÈCLE DE LOUIS XIV. 2 vol.

Etc., etc., etc.

Chaque volume broché, 95 cent., relié toile pleine 1 fr. 75